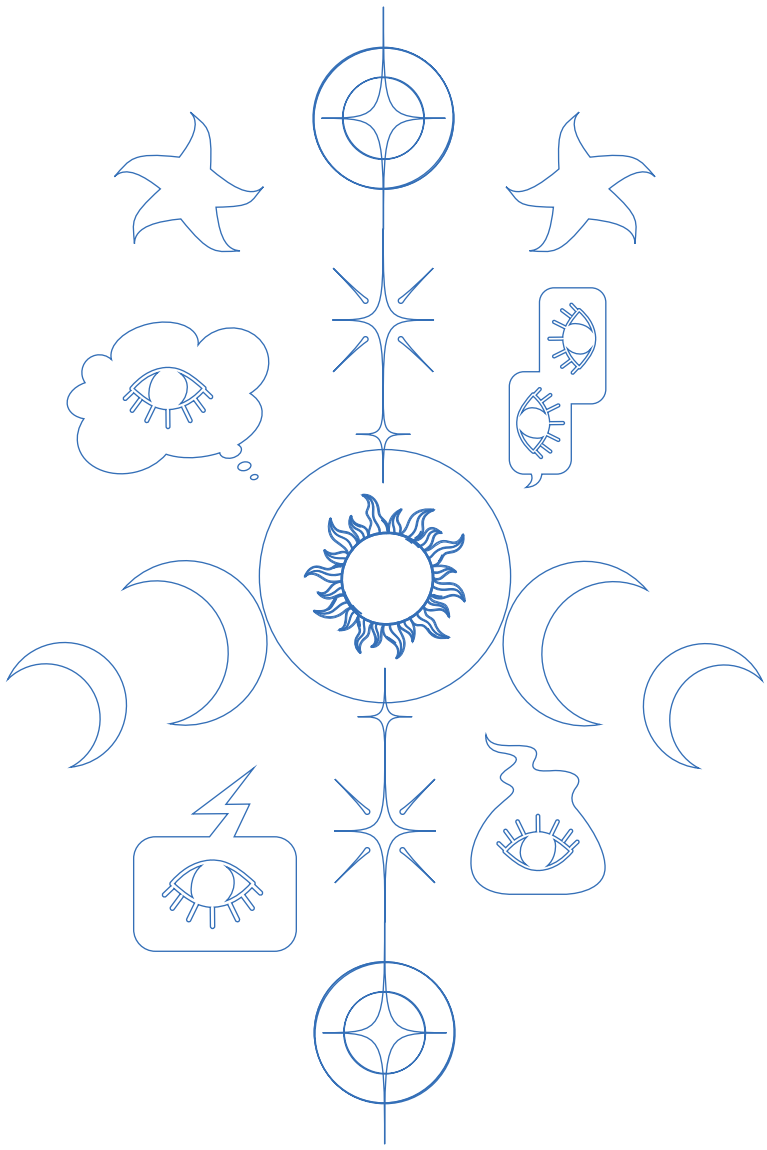


PETIT  
TAROT  
ANTI  
DOMI-  
NATIONS

LIVRET  
D'INTERPRÉTATION



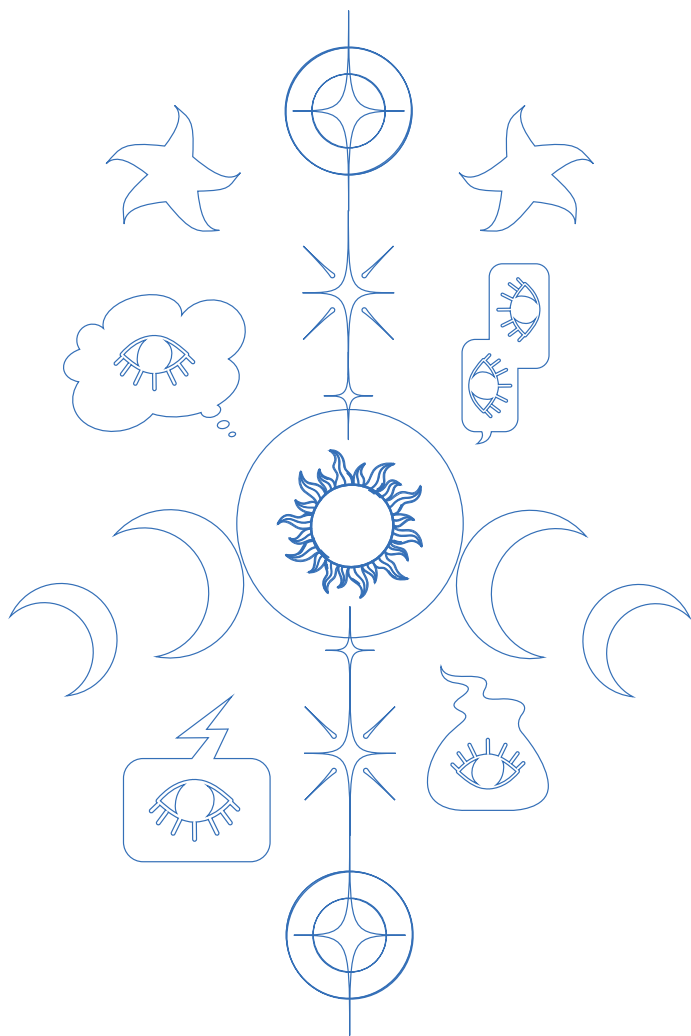


# Sommaire

Abya Yala.....	2	Nature .....	82
Amour .....	4	Neutralité .....	84
Antisémitisme.....	6	Paix .....	86
Assainissement .....	8	Politique .....	88
Blanchité.....	10	Populisme .....	90
Bombe .....	12	Race .....	92
Charge mentale .....	14	Radical .....	94
Charge raciale.....	16	Rationalité .....	96
Charge sociale .....	18	Révolution .....	98
Civilisation.....	20	Sans-papiers .....	100
Commun .....	22	Santé mentale.....	102
Communautarisme .....	24	Sécurité .....	104
Communauté		Sud global .....	106
internationale .....	26	Terrorisme.....	108
Décolonisation .....	28	Violence .....	110
Déconstruction .....	30	Wokisme .....	112
Défavorisé·s .....	32		
Démocratie.....	34	Cartes matrices :	
Ecologie.....	36	Adultisme .....	116
Ecriture inclusive.....	38	Anarchisme .....	118
Egalité.....	40	Capitalisme.....	120
Etat.....	42	Classisme .....	122
Féminicide.....	44	Colonialisme .....	124
Frontière.....	46	Colonialité .....	126
Gaslighting .....	48	Communalisme..	128
Genre.....	50	Communisme .....	130
Guerre propre .....	52	Fascisme .....	132
Identité(s).....	54	Féminismes.....	134
Illégal .....	56	Idéologie .....	136
Inceste .....	58	Impérialisme .....	138
Intégration .....	60	Indigénisme .....	140
Intersectionnalité.....	62	(Néo)libéralisme..	142
Islamogauchiste .....	64	Pacifisme.....	144
Islamophobie .....	66	Patriarcat.....	146
Laïcité .....	68	Progrès.....	148
Liberté .....	70	Racisme .....	150
Masculinités		Socialisme .....	152
subalternes.....	72	Ubuntu .....	154
Misogynoir .....	74	Universalisme .....	156
Mitraillette .....	76	Validisme .....	158
Mixité sociale .....	78		
Nation.....	80		



# CARTES MINEURES



# Abya yala

## ECHOS DU POUVOIR

Cri de résistance ! L'Abya Yala résonne face à l'ordre colonial européen sur les Amériques. Un système de domination imposé par l'impitoyable. La dévastation, la démolition, la destruction. Les terres nourricières des populations originelles ont été arrachées, pillées, piétinées. Leurs droits les plus fondamentaux, bafoués.

La culture spoliée, les langues réprimées, les traditions et croyances estompées. Des voix oubliées sous l'impulsion d'une pensée eurocentrique qui les considérait comme 'inférieures' et 'sauvages'.

Faciliter une justification idéologique qui place les colonisatrices au centre des narratifs historiques. Et leur vision du monde, inaltérable. La colonisation n'a pas seulement volé les terres, elle a aussi effacé l'Abya Yala des mémoires.

## CHEMINS DE LA (RÉ)APPROPRIATION

L'Abya Yala surgit du passé comme un symbole de vérité retrouvée. Une identité longtemps occultée et déformée, mais finalement réaffirmée. C'est la réécriture d'une histoire inclusive qui tient tête aux récits officiels.

Bien plus qu'un simple mot, l'Abya Yala honore les luttes des peuples autochtones. Il incarne leur passé et leur présent. Leur mémoire et leur quête pour la reconnaissance de leurs droits.

## SIGNIFICATION

Terme provenant de la langue Kuna, signifiant 'terre en pleine maturité', utilisé par certains groupes ethniques autochtones du Panama et de Colombie pour désigner le continent américain.



Il se veut le souffle libérateur des esprits empreints des stéréotypes et préjugés coloniaux. Une métamorphose des consciences. Une mutation des rapports de pouvoir.

L'Abya Yala va au-delà de la simple revendication. C'est un appel à décoloniser les mentalités. À placer les voix natives au cœur du débat et de la création de l'avenir.

## RÉACTIONS & PERSISTANCES

L'Abya Yala rêve de liberté. Mais les ombres du colonialisme demeurent. La main des élites héritières sur les ressources démunit les peuples autochtones.

La loi non plus ne leur tend pas ses bras. Droits fonciers et culturels non protégés. La soif de la possession ne cesse de croître. Sans un murmure d'accord, l'avidité déploie ses griffes sur leurs territoires. Appropriation symbolique, où l'obstination de jugements sans fondement ne cesse d'embrumer leurs cultures et traditions.

Une fracture sociale dont la fente s'élargit. Une pauvreté chronique qui scelle l'exclusion des peuples natifs loin des arcanes du pouvoir. Elle leur retire l'encre et la plume. Elle les prive de leur propre récit.

L'Abya Yala peine à imprégner la mémoire collective. Un déni qui la dresse en enjeu d'autodétermination.

### ECHOS DU POUVOIR

Ah, l'Amour ! Celui qui efface les mots et fait naître les promesses. Un souffle exalté par les plus belles mélodies.

Mais sous ce feu éclatant, idéal et éternel, on devine un écrin ciselé par les mains patriarcales. Reflet d'une domination masculine voilée. Un filet qui se tend dans les silences du mariage, les murs de la famille et les bras des amantes.

L'Amour devient un sacrifice attendu, une souffrance acceptée pour une promesse d'unité. Simone de Beauvoir voit le 'Deuxième Sexe' se dissoudre dans l'attente et le dévouement. bell hooks en fait le terrain d'une douceur violente.

L'Amour se fait alibi d'une exploitation subtile mais omniprésente, où corps et âme se plient à une loi muette mais lourde de sens. Dans le secret des foyers, les femmes s'abandonnent aux gestes de tendresse. La scène publique les regarde de loin.

Sentiment profond d'affection, de respect et d'attachement envers une personne. Il peut être romantique, familial ou amical. Il peut être dirigé vers les autres, mais aussi vers soi-même ou vers une communauté.

### CHEMINS DE LA (RÉ)APPROPRIATION

Repenser l'Amour au-delà de l'illusion sacrificielle. En reconstruire les bases dans la brise féministe.

Du bout de sa plume, Judith Butler réinvente la danse des genres. La performance de soi n'est pas subie, mais choisie. Un espace où l'épanouissement est une réalité nourrie par l'égalité. L'Amour comme terrain fertile,



où chacun peut semer, grandir et récolter.

Dans cette même quête, bell hooks invite à déconstruire et transformer. À fusionner Justice et Amour, pour une autonomie partagée qui laisse l'Autre s'épanouir. Où chacun s'épanouit. Dans son espace, dans sa liberté.

L'Amour se transforme en une symphonie où les pouvoirs s'harmonisent. Ensemble, les individualités se déploient, libres, équilibrées et respectées.

## RÉACTIONS & PERSISTANCES

Formes traditionnelles de l'Amour tissées dans les mailles des structures culturelles. Dictées, façonnées, encadrées. Un modèle hétérocentrique exclusif qui s'élève comme repère et fortifie les liens de pouvoir. Perpétue les hiérarchies. Exclut et rejette les formes qui défient cette logique. Qui bousculent l'ordre établi.

Mais bell hooks invoque un autre Amour. Radical et collectif. Un acte politique qui déconstruit les carcans. Qui traverse les catégorisations genrées, raciales et sociales. Elle appelle à une révision profonde, à une révolution douce mais brûlante. Où l'Amour ne se plie plus à la binarité, où il échappe aux griffes patriarcales.

Un Amour qui construit, rassemble et émancipe. Qui reconnaît dans toutes ses formes de soutien et de tendresse la force d'une humanité libérée.

### ECHOS DU POUVOIR

Un pouvoir nourri de préjugés. Population juive stigmatisée et culpabilisée. La banalité du mal, là où la haine fait système. Les discours pour manipuler une société divisée.

Instaurer la peur, alimenter la violence. Les mots d'Hannah Arendt raillent les maux inventés. Des boucs-émissaires pour masquer les vérités cachées.

Norbert Elias dénonce l'isolement des 'différents' par une majorité et sa vision imposée. Sous les régimes autoritaires, 'l'ennemi juif' est commun. L'instrument du pouvoir pour justifier les clivages. Un levier qui maintient la hiérarchie. Pour que les lois séparent, écrasent et dérobent sans qu'on ne s'en afflige.

Ainsi s'élève l'engrenage de l'Antisémitisme au fil des âges. Une histoire marquée de fer qui alimente encore l'injustice amère.

Discrimination, haine ou préjugés contre les personnes juives en raison de leur religion, de leur culture ou de leur origine ethnique.

### CHEMINS DE LA (RÉ)APPROPRIATION

Loin du souffle individuel, l'Anti-sémitisme se glisse dans les interstices institutionnels. Mécanismes perpétrateurs cachés d'une haine enracinée.

Écoles, tribunaux, administrations. Un système de pratiques qui reproduit, renforce et invisibilise. Zygmunt Bauman l'a dénoté : délivrée de toute pitié, la rationalité bureaucratique a facilité l'inhumanité. Le Judéocide est porté par cette mécanique



glaçante. Dans les discours de ceux censés protéger, les stéréotypes et la discrimination violente sont cultivés.

Alors, les institutions ne peuvent ignorer. Une responsabilité sociale inévitable. La reconnaissance et la mémoire comme devoir moral. Démanteler et déconstruire. Éduquer et sensibiliser. Briser l'inertie silencieuse et apathique.

## RÉACTIONS & PERSISTANCES

Lorsque la lutte contre l'Antisémitisme se mue en arme, mémoires blessées et silences imposés s'em-mêlent.

L'antisionisme, voix dissidente fréquemment réprimée. Scolie politique légitime prise dans les filets de l'accusation. La critique devient haine et soupçon, écrasée par le poids d'un amalgame trompeur.

Définitions qui floutent les frontières. L'IHRA (Alliance internationale pour la mémoire de l'Holocauste) lie identité juive et État d'Israël. Indissociables. La politique devient religion, elle se confond avec le peuple. Toute parole contre l'État serait désormais fielleuse. Une hostilité à l'existence même. Empêcher de penser, de discuter, de voir.

Logique de censure, dit Judith Bulter, où les droits des Palestiniens se noient. Dans un débat qui se tord pour détourner les regards. Empêcher d'analyser avec clarté et objectivité.

### ECHOS DU POUVOIR

Promesse de renouveau. Mais sous cette surface aseptisée, des injustices brodées.

Le corps modelé par des mains épurées, aux normes purifiées. Michel Foucault cingle ce pouvoir qui se déploie. La biopolitique, l'art de contrôler les vies. Assainir, nettoyer, normaliser. Exclure, écarter, invisibiliser les âmes jugées trop hors norme.

Vulnérables chiffres dans les bilans. L'austérité chantée par les maîtres du capital. La stérilisation financière creuse les fossés. Thomas Piketty s'inquiète : les richesses s'entassent et, dans leur sillage, elles minent une abîme irréversible.

Des solutions, comme du sel sur les lèvres d'une plaie béante. Une lente agonie, une violence invisible. Sous le voile des bonnes intentions, sous le masque trompeur du redressement. Mais qui décide de ce qui est pur ?

Mesures et actions sanitaires, financières ou environnementales, visant à améliorer la qualité d'un environnement en le rendant sain, propre et sécurisé.

### CHEMINS DE LA (RÉ)APPROPRIATION

Et si la pureté n'était pas que matérielle ?

Car la vraie propreté n'est pas que dans les sols, mais aussi dans la justice sociale. Celle qui peut nettoyer les hiérarchies invisibles. Donner à chaque corps, chaque voix, la place dans les décisions qui façonnent ses jours. Indépendamment de sa fortune, de son nom, de son passé.



Réinventer l'Assainissement. Non plus pour contrôler mais pour établir l'équité. Où les inégalités ne sont plus masquées mais relevées. Pour qu'elles ne s'enlèvent pas seulement de l'air mais aussi des esprits. Pour que les dynamiques de pouvoir qui définissent la distribution des biens, des savoirs, des droits soient placées sous la loupe.

Mettre en lumière qui garde les clés et qui les cherche encore. Pour un monde qui ne s'impose pas mais qui s'écoute.

## RÉACTIONS & PERSISTANCES

L'Assainissement sous les mains froides de savoirs figés. Une légitimité imposée. Les experts érigés en souverains. L'adage des élites qui règne comme une vérité.

Pierre Bourdieu y verrait une domination symbolique. Une solution imposée, sans lien avec l'humain, ni la terre sur laquelle on vit. Des politiques abstraites, décidées par ceux qui n'ont pas vu.

Les populations réduites à spectatrices, privées de leur voix, de leur place. L'expertise, au nom de la raison, écarte l'humanité de sa propre solution.

L'Assainissement non pas comme un acte de soin, mais comme une hiérarchie invisibilisée. Sous le masque de l'efficacité se maintient l'ordre social. Les inégalités, solidifiées.

# Blanchité

## SIGNIFICATION

### ECHOS DU POUVOIR

Frontière invisible érigée par les mains du pouvoir. La Blanchité s'étend dans un monde façonné pour en capter les échos et faire taire les autres voix. Sous le regard d'un modèle colonial où la richesse de l'Histoire est écrite en blanc.

La Blanchité n'est pas une essence innée. C'est un code, une règle de jeu, un empire silencieux. Elle dicte la valeur et mesure la légitimité. Insidieusement, les fossés sont creusés. L'accès à l'éducation, à l'emploi et à la dignité se fait au rythme des privilèges dissimulés.

Les rapports de force sont sculptés par une hiérarchie instaurée. La Blanchité pave les routes de ceux qu'elle place en haut et obstrue le passage de ceux qu'elle garde en bas.

Référence au fait d'être blanche. Non pas seulement comme couleur de peau, mais comme catégorie sociale, utilisée dans des contextes sociaux, culturels et politiques.

### CHEMINS DE LA (RÉ)APPROPRIATION

La Blanchité invisible dans son évidence, mais imprégnée de privilèges conscients et inconscients. La déraciner pour saisir les subtilités du pouvoir caché dans le quotidien.

Ne plus regarder la société à travers le prisme de l'égalité théorique, mais encourager une véritable prise de conscience. Sans que cela ne soit un fardeau à porter, concevoir sa propre responsabilité dans le maintien des inégalités. Réajuster son regard, écouter les voix qui se lèvent. Comprendre que l'accessibilité n'est pas universelle.



Exposer la Blanchité pour exposer l'injustice des structures, des représentations, des choix politiques. Où la déviation de la norme blanche est délégitimée. Et espérer, un jour, briser le cycle de la domination par la 'race'.

## RÉACTIONS & PERSISTANCES

Le souffle court à l'idée de voir ce qui a toujours été ignoré : la domination de la Blanchité. La fragilité blanche, mur qui s'érige entre l'individu et la réalité du monde. Ne pas vouloir voir, ne pas vouloir entendre.

Quand la question des privilèges se pose, la peur monte. Une envie de nier. Et, au lieu de chercher, le rejet. Les récits sont pris dans l'étreinte d'un doute qui les étouffe. Les inégalités sont minimisées. Les luttes invisibilisées. Les violences méprisées.

La fragilité devient l'écho d'une société qui se cache derrière son propre reflet. Un monde qui parle en silence de ceux qui n'ont pas à se justifier. L'héritage historique de la domination, magnifié. Et la société continue de respirer au rythme de la Blanchité.

### ECHOS DU POUVOIR

Objet de désir, beauté féminine calibrée. Le corps devient arme et la peau territoire. La Bombe claque dans la bouche comme un appel à la conquête. La beauté militarisée assigne à l'arène du combat un attrait.

Des métaphores masculinistes à l'érotisme ravageur, dit Carol Cohn. La puissance est désirable et la destruction est esthétique. La guerre et son vocabulaire nourrissent une masculinité dominante. Violence glorifiée et agressivité normalisée.

Les femmes sont érigées en butins, des êtres à sauver. Leur douceur présumée est confondue avec de l'incapacité. Et le charme pourtant loué de la Bombe finit par effacer ce qui est associé aux féminités.

Terme qui fait généralement référence à un dispositif explosif, mais dans le langage courant, il est aussi utilisé de façon familière (et trop souvent sexiste) pour désigner une femme qu'on trouve attirante.

### CHEMINS DE LA (RÉ)APPROPRIATION

Bombe, éclat de violence et d'images détournées. Une séduction emprisonnée dans le langage brutal des armes. Face à cette réalité, des voix féminines et féministes se lèvent.

La guerre n'est pas que le théâtre des hommes. Les femmes y vivent, y meurent, y survivent. Elles ne sont pas seulement des victimes, mais aussi des témoins porteuses de récits essentiels. Elles manipulent le fusil comme elles tendent l'olive de la réconciliation.

Des paroles qui s'attaquent au lit du pouvoir. Là où le masculin règne



en maître et où tout ce qui est associé aux féminités est relégué. Le prisme féministe ne réclame pas seulement présence, mais aussi place et pouvoir véritables. Une remise en question des équilibres, une réinvention des espaces. Car, quand le masculin et le féminin se heurtent dans le champ de bataille, c'est la brutalité de la guerre qui se met à nu.

## RÉACTIONS & PERSISTANCES

Réappropriation de la Bombe : les femmes sont désormais dans le souffle des explosions. Mais cette ouverture de la scène des négociations se fait au prix de la simplification. La table est dressée mais la place y est étroite. En quête de légitimité et d'une image édulcorée, les institutions s'approprient les principes féministes.

Femmes érigées en icônes de paix éternelle, en maîtresses du consensus. Soldates aux armes réduites et aux responsabilités limitées. Ou victimes figées dans l'attente d'un secours venu d'ailleurs. Émancipation rêvée, suspendue au-dessus des réalités.

Le regard qui naît d'une bonne intention éclate sous le poids du paternalisme et de l'occidentalisme. Sous couvert de sauver, les rapports de pouvoir déjà bien placés sont ancrés.

Briser ce prisme étroit. Écouter les voix. Pour que les femmes, enfin, façonnent elles-mêmes leur destin.

# Charge mentale

## SIGNIFICATION

### ECHOS DU POUVOIR

Pensées suspendues qui se tissent dans les méandres de l'esprit. Un flot constant de préoccupations qui ne disent pas leurs maux. Anticiper, organiser, gérer. Le poids des tâches se multiplie.

Dans l'intimité du foyer, l'air lourd de responsabilités. Les femmes, porteuses amorties de tout ce qui doit être pensé avant que ça n'arrive.

Travail minimisé à force de silence. Travail gratuit, non-reconnu, non-rémunéré. Un sacrifice invisible, source d'une domination subtile. La règle immuable de stéréotypes bien ancrés. La Charge mentale courbe la conscience féminine. Comme un boulet à la cheville, les chaînes du devoir et de l'attente l'empêchent de s'élever.

Stress invisible lié à la gestion et l'anticipation constante des tâches domestiques et familiales, qui est assumé davantage par les femmes, de manière inégale.

### CHEMINS DE LA (RÉ)APPROPRIATION

Un fardeau sans nom dissimulé dans les gestes quotidiens, sous l'apparence de l'habitude et de la normalité. Mais la Charge mentale désigne ce qui est caché. Ce qui s'insinue entre les lignes des rôles non-questionnés.

Une redéfinition de la partition genrée qui interroge les hiérarchies imperceptibles. Dans cette visibilité naît la conscientisation des déséquilibres tissés depuis toujours.

De la domination silencieuse.

Oser défier le modèle pour ouvrir un espace où les rôles sont re-



pensés. Où les femmes ne sont plus invisibilisées, ni dans leur travail ni dans leur douleur. Et les hommes, libérés de la fiction de l'inertie, peuvent partager.

La Charge mentale, désignée, est une clé pour déverrouiller les portes de l'égalité.

## RÉACTIONS & PERSISTANCES

Nommer la Charge mentale pour ouvrir la voie à une égalité partagée ?

Les femmes égales, disent-ils, mais dans les coulisses, les gestes sont encore arbitrés. Les tâches sont genrées. Les hommes, ponctuels et visibles dans leurs actions, pensent avoir tout donné. Mais, dans les courbes discrètes des journées, les responsabilités se cachent dans les recoins des heures effacées.

Et puis, il y a la danse subtile de l'incapacité simulée. Un acte pour créer l'illusion d'un manque de savoir-faire. Ne pas savoir, ou ne pas vouloir savoir, pour ne pas avoir à faire. L'incompétence tournée en arme, discrète mais tout aussi efficace, pour soulager les hommes du partage des responsabilités.

Les femmes en paient le prix. La boucle est bouclée. La Charge mentale gronde et alourdit doublement l'esprit féminin.

# Charge raciale

## SIGNIFICATION

Poids émotionnel, psychologique et social que ressentent les personnes issues de minorités raciales à cause de stéréotypes, discriminations et micro-agressions du quotidien.

## ECHOS DU POUVOIR

Une 'double conscience' pour W. E. B. Du Bois, la Charge raciale est l'héritage d'injustices tissées dans les fils du colonialisme. Ses racines s'enfoncent dans les structures oubliées. Une domination qui se perpétue dans l'ombre des institutions, où les voix racisées sont étouffées.

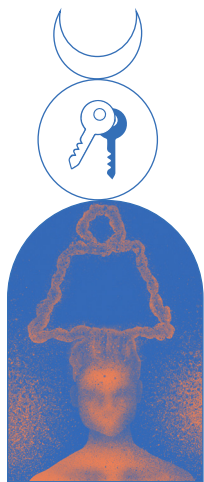
Une domination qui les condamne à une société où leur propre place ne leur appartient pas.

Être soi dans un monde qui veut vous faire autre. La Charge raciale pèse sous les attentes écrasantes et les stéréotypes jetés. La norme à atteindre portée comme un masque pour éviter les jugements. Les micro-agressions perforent l'esprit. Se conformer pour le pas être rejetée.

## CHEMINS DE LA (RÉ)APPROPRIATION

La Charge raciale se fait entendre dans les silences et l'écart des regards. Sa déconstruction commence là où l'on désigne ce qui a été dissimulé dans les plis du quotidien. Les rires qui blessent sont des maux qu'il faut affronter.

Nommer ces luttes pour ouvrir les portes entravées, reconnaître la spécificité de l'expérience racisée. S'affranchir des stéréotypes. La Charge raciale expose la multiplicité des histoires. Une mosaïque d'identités, de trajectoires et de mémoires.



Et pour finir, faire émerger un contre-discours. bell hooks invite à défaire les récits imposés. Refuser la victimisation d'une narration réductrice et défier les représentations héritées. La Charge raciale comme vecteur de résistance. Y trouver la libération et le refus de l'invisible.

## RÉACTIONS & PERSISTANCES

La Charge raciale dissimulée. Le tokénisme se déguise en inclusivité. Un masque de diversité qui abrite la répétition des mêmes inégalités. Sous l'artifice des slogans progressistes, les corps racisés sont installés. Non pas pour redéfinir le pouvoir, mais pour en rendre la forme plus acceptable. Nominations symboliques qui offrent des sièges vides de sens. Les mains restent liées et les décisions intactes.

On cherche à projeter une image juste tout en continuant de sculpter les hiérarchies invisibles. Celles qui tissent les attentes et transforment les individus des minorités en performeur·euses. Enchaînés à des identités étriquées, iels endossent sans fin les rôles qu'on leur impose. Et ainsi, leur demander de jouer, encore et encore. Pour qu'on puisse croire que tout change, sans que rien ne change vraiment. La Charge raciale est accentuée.

# Charge sociale

## SIGNIFICATION

Ensemble des obligations et des responsabilités que les individus, les entreprises et les institutions ont envers la société, notamment en matière de bien-être, d'équité et de protection des droits.

## ECHOS DU POUVOIR

La Charge sociale se tisse dans l'arithmétique du profit. Comme un fardeau qui pèse sur l'équilibre de l'entreprise. Une dépense à minimiser. Une charge réduite à une ligne sur le bilan. Un poids à porter. Simple question financière, du côté de ceux qui ont le pouvoir.

Pourtant, derrière l'obsession de l'optimisation se cache un enjeu de préservation de droits essentiels. Chaque cotisation est une promesse de protection. Sous la pression des coûts à maximiser, la vie des travailleuses vacille et les expose aux vents des inégalités.

## CHEMINS DE LA (RÉ)APPROPRIATION

Olivier Starquit s'attaque aux 'Mots qui Puent'. Et si la Charge sociale était envisagée comme un bien plus qu'une somme économique ? Une contribution par solidarité. Une dépense non pas à minimiser, mais un gage d'égalité.

Renverser la logique du profit et faire des droits humains la plus grande des richesses. Garantir la rentabilité de l'intérêt commun pour toutes, pour qu'il prime sur l'individualisme.



Inverser les rapports de pouvoir, reconnaître dans la contribution des employeur·euses la clé qui transforme les inégalités en promesses de justice. Repenser la Charge sociale non comme un poids, mais comme un levier pour faire basculer le monde vers l'équité. Comme un souffle de communauté.

## RÉACTIONS & PERSISTANCES

La Charge sociale obéit aux mécanismes froids des institutions. Les élites se repaissent du statu quo, façonnent les politiques, dictent les priorités.

La voix des vulnérables est effacée. Leurs besoins ignorés. Leur destin vissé. La crise de la représentativité, loin de la briser, nourrit la domination économique et politique.

Ainsi, on s'enferme du côté du profit et on érode les promesses au nom des gains. Les cotisations, boucliers de protection, se muent en charges. Un fardeau prétendument insoutenable, un chiffre toujours à minimiser pour plus de rentabilité. La domination économique transforme la solidarité en poids. La Charge sociale reste une ombre fixée loin des réalités humaines.

# Civilisation

## SIGNIFICATION

### ECHOS DU POUVOIR

La Civilisation, chargée d'illusions et de préjugés. Elle légitime les violences sourdes d'une prétendue civilité. Un ordre figé qu'on ne questionne pas. Loin des luttes, loin des corps éclatés, loin des vies brisées.

Dans les salons des sociétés 'occidentales', le mot se fait pouvoir. Un outil façonné pour définir l'humain, le beau et le raffiné. Une société auto-proclamée civilisée, mais qui couvre de son masque doré des fêlures béantes.

Norbert Elias révèle derrière la Civilisation un processus de domination : celle des prétendus 'civilisés' sur lesdits 'barbares'. Sous l'apparence de l'ordre, le contrôle occulte les violences sociales. La colonisation se pare de vertus, se drape de prétextes : une mission sacrée, une 'quête' pour éduquer, moraliser les personnes jugées 'indignes'.

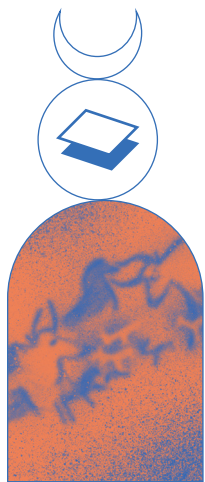
La Civilisation efface les récits des autres mondes pour n'en faire qu'un : celui de la grandeur. Un monde dans lequel la lumière n'émane que de 'l'Occident'.

Ensemble de caractéristiques culturelles, sociales, politiques et matérielles propres à une société, à un peuple ou à un groupe humain à une époque donnée.

### CHEMINS DE LA (RÉ)APPROPRIATION

Violences assourdissantes sous une égide civilisatrice. Colonisation à la hiérarchie scellée par une supposée supériorité.

Frantz Fanon repense l'inhumanité en un étendard des peuples colonisés. La 'barbarie civilisée' dont l'op-



pression a été cachée. Aimé Césaire, dans sa poésie révoltée, s'attaque à cette violence déguisée. À la promesse civilisatrice utilisée pour camoufler les cultures écrasées.

Repenser une Civilisation libérée. Se la réapproprier pour créer une réalité émancipée des logiques imposées. Lui redonner un sens fondé sur la dignité et l'égalité.

## RÉACTIONS & PERSISTANCES

'L'Occident', dans sa certitude, continue d'écrire la Civilisation à travers son propre prisme. Selon ses mots, le monde se divise non plus entre colonisatrices et colonisés, mais entre ceux qui avancent et ceux qui doivent encore avancer.

L'idée d'un retard à combler pour atteindre la grandeur de la Civilisation. Se développer pour devenir ce qu'ils ne sont pas encore. Des mots, des discours, des images, des politiques. Leurs modernités, cultures et savoirs mis à l'épreuve des critères 'occidentaux' et coloniaux.

L'Orientalisme d'Edward Saïd dévoile ce regard figé. L'illusion que seul cet 'Occident' détient la clé. Que l'avenir ne peut s'épanouir que dans ses bras. Son modèle est imposé comme une vérité unique. Un regard qui, défiant les empires et les âges, réinvente les hiérarchies et inscrit dans le temps la domination comme une évidence.

### ECHOS DU POUVOIR

Le Commun s'affiche comme une promesse universelle. Un idéal de partage. Mais le Commun, mot dévoyé, est un terrain d'affrontement où se cache une vérité. Les biens globalement partagés sont l'instrument d'une domination voilée.

L'universalité imposée comme une norme, au service d'intérêts particuliers. Dans une logique aux accents néocoloniaux, les systèmes 'occidentaux' sont utilisés comme référence. Des modèles obligés, présentés comme innés, qui supplantent les pratiques forgées dans d'autres berceaux. Ils ignorent les savoirs, les histoires et les peuples.

Ainsi, les ressources, qu'elles soient matérielles ou culturelles, se plient aux formes tracées par les mains des puissants. Qui s'arrogent les trésors sous le prétexte du Commun.

Le partage n'existe qu'au profit des plus forts. Les asymétries de pouvoir perpétuent l'injustice qu'on habille de décor. Elles renforcent l'ordre ancien sous un vernis d'équité.

Quelque chose de partagé ou d'habituel, associé à des biens ou des valeurs collectives et accessibles à toutes au sein d'une communauté.

### CHEMINS DE LA (RÉ)APPROPRIATION

Penser le Commun comme un réel espace de partage, de circulation. Non pas comme un empire qui s'étend mais comme une œuvre collective. Un projet où la richesse ne s'entasse pas mais s'échange. Où chaque geste bâtit un équilibre fertile.

Le réinventer pour d'abord redonner voix, réécrire les mots, exhumer

les récits marginalisés. Porter les résistances, discrètes et éclatantes, toujours vibrantes, contre les silences imposés.

Tracer une définition qui dévoile les failles entre ceux qui possèdent et ceux qui partagent. Transformer le Commun, qui n'est plus un leg figé mais une force vivante en devenir.

Faire du Commun un espace où les savoirs enfouis ressurgissent et défient les diktats des pouvoirs mondiaux. Faire émerger des formes plus inclusives où chaque voix, même frêle, résonne avec l'autre.

Pour que le Commun devienne un lien qui relie et honore les différences. Un tissu chatoyant de cultures, de mémoires, de vies. Un échange où l'humanité s'invente et s'étreint.



## RÉACTIONS & PERSISTANCES

Comprendre le Commun, c'est interroger ceux qui le façonnent. Car définir, c'est aussi dominer. Quand il est institutionnalisé, le Commun rejette la diversité et impose la vision des puissants. Les décisions qui en découlent, gravées dans des conventions rigides, se présentent comme un partage, mais dissimulent une prise de contrôle.

Sous le titre de 'patrimoine de l'humanité', le Commun devient un outil d'appropriation. Un prétexte pour concentrer entre quelques mains le pouvoir sur les océans, l'air et les richesses naturelles. Des biens que seuls ceux disposant de la technologie et des capitaux peuvent exploiter. Pendant ce temps, les peuples vivant de ces espaces sont marginalisés. Leurs besoins niés. Leurs voix effacées.

La gestion centralisée se pare d'un discours d'équité, mais elle masque de profondes asymétries. Derrière le concept de Commun, les véritables bénéficiaires continuent d'accumuler. La géopolitique, empreinte des logiques coloniales, perpétue ces déséquilibres.

Le Commun devient alors un terrain de nouvelles violences, un espace de luttes avortées, qui ne pourront triompher tant que le pouvoir reste concentré.

# Communitarisme

## SIGNIFICATION

Tendance à vivre et s'organiser au sein de sa propre communauté, en valorisant ses liens sociaux et culturels.

## ECHOS DU POUVOIR

Communitarisme et connotation péjorative : masque d'une hiérarchisation insidieuse entre les communautés. La norme de la majorité écrase toute menace à l'harmonie sociale. Le particularisme est cristallisé en une vision où les spécificités communautaires font des groupes minoritaires les boucs-émissaires de tensions occultées.

L'unité imposée érigée comme la seule voie de légitimité. Les voix sont marginalisées, subordonnées. Les communautés minoritaires stigmatisées. La singularité constituée en un obstacle à l'intégration nationale. Et alors, seule la culture dominante peut assurer la continuité.

La simplification du Communitarisme gomme les nuances internes des communautés et rappelle sans cesse la primauté des identités prédominées.

## CHEMINS DE LA (RÉ)APPROPRIATION

Penser un Communitarisme qui n'est pas nécessairement imprégné d'isolement social. Le définir pour spécifiquement y intégrer le besoin fondamental de vivre en communauté.

Un Communitarisme où l'échange, l'entraide et la solidarité nourrissent un lien social authentique. Où on ne fuit pas l'autre, mais on enrichit l'ensemble par la diversité des



expériences et des croyances. Dans un monde de plus en plus individualisé, le Communautarisme est réinventé. Il ne stigmatise pas et admet le besoin de se réfugier lorsqu'on est rejeté. Un espace où puiser la force de résister et de se protéger.

## RÉACTIONS & PERSISTANCES

Dans sa quête de simplification, le Communautarisme confond.

L'assimilation et son exigence d'effacement des particularités. La diversité devient une anomalie à corriger : pour être pleinement intégré, nos racines doivent être rejetées et notre identité diluée. Forme fallacieuse de domination culturelle, l'altérité est une menace à l'unité, à la normalité. Effacer les imperfections pour parvenir à la cohésion.

Et l'intégration embrasse la pluralité. L'indivisibilité d'une société, non dans l'uniformité, mais dans les individualités mutuellement respectées à préserver.

# Communauté internationale

## SIGNIFICATION

### ECHOS DU POUVOIR

La Communauté internationale se présente comme un idéal d'unité, mais elle révèle en réalité un monde fragmenté, aux nations agencées selon des intérêts soigneusement tracés.

La Communauté internationale devient un club exclusif. Où seuls ceux qui détiennent le pouvoir définissent l'ordre mondial, imposent leurs règles, dictent les termes et assignent des rôles. Les Nations Unies et leur Conseil de sécurité. Les cinq membres permanents et leurs alliés, gardiens des frontières. Rapports de force inégaux sous l'apparence de la paix à l'international.

La Communauté internationale prétend protéger, mais pour qui et à quel prix ? Elle revêt les habits de la solidarité mais souvent, c'est la domination qu'elle noue en silence.

Ensemble des États et des organisations qui interagissent pour gérer les enjeux globaux, promouvoir la paix et établir des normes et des valeurs communes.

### CHEMINS DE LA (RÉ)APPROPRIATION

L'ordre mondial, reflet de visions dominantes aux certitudes anciennes. Mais la Communauté internationale est un puzzle aux pièces multipliées.

La déconstruction de l'évidence, les études critiques pour démanteler l'héritage de l'internationalisme, né d'un trop simple, trop figé. Repenser l'international au-delà des luttes des nations, des frontières et de leurs intérêts. S'éloigner d'un monde en perpétuel affrontement pour imaginer une harmonie singulière où les enjeux



de survie ne se heurtent plus, mais se tissent en nouvelles relations.

Ériger l'horizon, loin des puissants et des dominants. Un océan d'acteurs souvent écartés : ONG, société civile, peuples et cultures. Réfléchir ensemble vers une Communauté internationale où l'inclusivité n'est pas qu'un concept, mais un geste de chaque instant.

Évoluer hors du carcan étatique 'occidental', vers un monde qui commence à écouter les voix que l'Histoire a bâillonnées. Bâtir un univers profondément solidaire.

## RÉACTIONS & PERSISTANCES

L'illusion d'une unité au sein d'une Communauté internationale façonnée par l'ancienneté. Les rapports de force sont inscrits dans le temps et les intérêts des nations, dominants. Les institutions internationales, monolithes figés dans le passé. Le Conseil de sécurité, forteresse de cinq puissances, où le droit de veto impose son silence.

Des alternatives émergent pour briser les chaînes. Mais ces efforts sont étouffés et les réformes, condamnées. Les voix des puissants s'élevant, écrasant celles des spectatrices. Paroles noyées dans le discours d'inclusion, qui n'effleurent que la surface d'une réalité inégale, soigneusement préservée.

La Communauté internationale, un terme vidé de tout sens ? Arundhati Roy et Angela Davis le révèlent : ce qui porte ce nom n'est pas la voix du monde entier, mais celle de ceux qui maintiennent l'ordre établi, les États-Unis et leurs alliés. Ceux qui s'opposent n'ont plus de place dans cette communauté fictive, dont la continuité sert avant tout les intérêts des puissants.

### ECHOS DU POUVOIR

La Décolonisation, en son essence libératrice, dépasse la simple rupture d'un lien juridique : elle est une quête profonde d'émancipation. Mettre fin à toute forme de domination, manifeste ou insidieuse, pour permettre aux peuples et aux territoires autrefois assujettis de retrouver la maîtrise de leur destin.

Une libération qui ne peut donc se réduire à une indépendance proclamée sur le papier. Tourner la page d'une Histoire marquée par des rapports de force inégaux, cristallisés dans les structures économiques, sociales et culturelles.

Redonner souffle à la souveraineté retrouvée. Pour que l'État, le peuple nouvellement indépendant puisse s'affirmer selon ses propres termes. Loin des intérêts et politiques imposés par la puissance coloniale.

Processus par lequel les peuples colonisés acquièrent leur indépendance et mettent fin à la domination coloniale.

### CHEMINS DE LA (RÉ)APPROPRIATION

Élargir la Décolonisation au domaine de la pensée. Là où se joue la réappropriation des savoirs longtemps écrasés. La révolte des études décoloniales porte l'espoir d'une Histoire réinventée.

Angela Davis, Frantz Fanon, Achille Mbembe, Edward Saïd, Leanne Betasamosake Simpson, Gayatri Chakravorty Spivak... L'occidentalo-centrisme vacille sous le poids de ses propres certitudes.



Les récits oubliés ressuscités se dressent aux côtés des savoirs imposés. Un égal qui bouscule l'illusion de la supériorité intellectuelle. La Décolonisation des savoirs pour consolider la Décolonisation politique.

## RÉACTIONS & PERSISTANCES

La Décolonisation, derrière les drapeaux neufs et les chartes gravées, n'a offert qu'un semblant de liberté. Héritiers du passé, les systèmes de pouvoir continuent de structurer l'ordre mondial. Les hiérarchies raciales indélébiles demeurent.

Les colonisatrices effacent leurs traces juridiques, mais laissent dans leur sillage des murs éternels. Discours occidentalocentrés qui nient les cicatrices de l'Histoire. Le regard porté sur les peuples colonisés reste celui de 'sauvages' à civiliser. Les crimes passés ne sont pas reconnus dans leur violence et leur portée. Les réparations, oubliées. La mémoire se divise, entre ceux qui ont subi et ceux qui préfèrent ne pas savoir.

Une illusion moderne pour attester les résistances culturelles et institutionnelles. Un système qui résiste grâce à une emprise cachée mais obstinée : les rêves de répartition sont effacés par les réalités du marché, où les colonisatrices se font spectatrices d'une scène qu'elles n'ont jamais véritablement quittée.

### ECHOS DU POUVOIR

Dans le théâtre des idées, certaines voix résonnent plus que d'autres. Ce qui semble naturel n'est en réalité qu'une empreinte laissée par des pensées imposées au fil des années. Et dans le silence de l'évidence, la domination se nourrit et grandit.

Les récits qui dominent notre vision du monde se présentent comme le modèle de ce qui est beau, juste et vrai. Ils imposent des normes qui excluent tout ce qui s'en écarte. Normes culturelles, sociales, économiques et politiques. Des idéaux partiels aux rapports de pouvoir qui nourrissent l'inégalité, produit d'un système qui les légitime.

Dans un monde qu'on pense ordonné, les violences sont considérées comme des étrangetés. Pourtant, cette vérité est en réalité maintenue par l'invisibilité des structures qui entretiennent ces inégalités. Sans une remise en question, sans une Déconstruction de ce qui semble normal et naturel.

Approche critique qui consiste à analyser et remettre en question les structures et les logiques d'un système de pensée afin de révéler ses contradictions et ses biais.

### CHEMINS DE LA (RÉ)APPROPRIATION

Penser autrement grâce à la Déconstruction pour s'extraire des sables mouvants de l'évident. Questionner les hiérarchies légitimées et gravées dans l'âme collective.

La Déconstruction devient alors un acte de libération. Ouvrir une brèche dans le mur du consensus. S'interroger sur des discours avalés pour lever le



voile sur les systèmes qui chérissent l'inégalité. Illusion d'une croissance infinie et promesses vaines d'ordre et de sécurité. Mettre au jour leur exploitation, oppression et division.

Se défaire de la puissance des silences pour réaffirmer les voix effacées, les corps invisibilisés et les souffrances oubliées. Ouvrir la voie à des vérités refoulées, des histoires et des mémoires qu'on a ignorées.

Pour une reconstruction déliée des violences structurelles. Il ne s'agit pas simplement de dénoncer, mais aussi de montrer que d'autres possibles existent. Offrir un horizon où le pouvoir se répartit, où les récits dominants ne sont plus les seuls maîtres.

## RÉACTIONS & PERSISTANCES

La Déconstruction à l'épreuve des biais de confirmation. Étouffer les vérités contrariées, chercher le familier. Dans ce jeu subtil, le monde rétrécit sous le poids des idées fermées et solidifiées.

Le regard cantonné à un tunnel ajusté offre l'illusion d'avoir raison. L'esprit humain est enclin à privilégier les informations qui vont dans le sens de ses convictions, tout en minimisant celles qui les remettent en question.

Les discours dominants prospèrent, car ceux qui en bénéficient ferment les yeux sur tout ce qui pourrait déranger. L'inégalité est figée dans le marbre de la pensée commune.

La Déconstruction se dresse comme un enjeu de remise en question. Considérer activement les perspectives contraires pour élargir la compréhension. Accueillir la complexité d'un réel asservi d'une réalité façonnée par une vision filtrée.

### ECHOS DU POUVOIR

Dans le labyrinthe des inégalités, les stéréotypes fleurissent. Les Défavorisés : des failles dans le système. Leur pauvreté est une faute, élaborée de paresse et d'irresponsabilité.

Pourtant, les inégalités ne s'étendent pas par hasard, mais par des mécanismes ancrés. Dans les profondeurs des structures sociales, où l'accès aux ressources se joue au gré des capitaux.

Un jeu de dominations invisibles arbitré par le poids de l'héritage. Pierre Bourdieu a vu en ces fractures les marges où s'épanouit la pauvreté. Terrain d'une reproduction silencieuse, où les chances se tissent et se détruisent. Où la reconnaissance se monnaie en codes secrets, à qui sait la parler, à qui peut l'acheter. Les autres restent dans les interstices. L'inégalité est une règle, conçue pour maintenir et pour exclure.

Individus ou groupes qui se trouvent dans une situation d'inégalité économique, sociale et/ou culturelle, caractérisée par un accès limité aux ressources, services et opportunités.

### CHEMINS DE LA (RÉ)APPROPRIATION

Au cœur des luttes invisibles, là où l'indifférence fait mur, les mots peuvent changer de forme. Repenser Défavorisés pour défaire les chaînes d'un destin qu'on a voulu figer. Donner la voix à ceux qui ne l'ont normalement pas.

Pour qu'iels ne soient plus des ombres qu'on contemple avec pitié, mais des actrices véritables d'une scène sociale inclusive. Renverser les



murs invisibles de la société, briser les stéréotypes d'une fatalité à réparer. Dans cette danse de résistance et de résilience se dessine un avenir où la pauvreté n'est plus une destinée, mais un champ de révolte où se cultive le changement.

## RÉACTIONS & PERSISTANCES

Les mots s'emmêlent et les discours glissent sur des rives connues. Il faut sauver les 'assistés'.

Les médias parlent, les politiques écrivent. Des stéréotypes qui ignorent le vent de la révolte. La pauvreté serait une maladie. Un mal à soigner par la charité.

Et le grand système resserre ses fils. Les inégalités économiques se dressent en forteresses. Les richesses sont concentrées. Les fossés, creusés. Les élites tissent et retissent la toile du pouvoir. Promesses de changement lancées au gré de politiques frivoles.

Le cercle vicieux est soudé. La médiocrité des Défavorisés, une faute que le fatalisme n'ose défier. Un héritage qu'on ne se risque pas à démanteler.

### ECHOS DU POUVOIR

La Démocratie se pare de la promesse d'un peuple souverain. Mais qui est ce peuple et que reste-t-il de sa voix ?

La réalité des urnes éloigne les idéaux d'une liberté partagée. Le droit de vote universel est confronté à ceux qui ne savent pas s'exprimer. Les marges de la société sont écartées par les lois, par les inégalités. Le système, supposé espace d'inclusion, tourné en exclusivité. L'illusion de l'égalité, éprouvée par la gravité de la majorité. Le pouvoir délégué, mais pas toujours restitué.

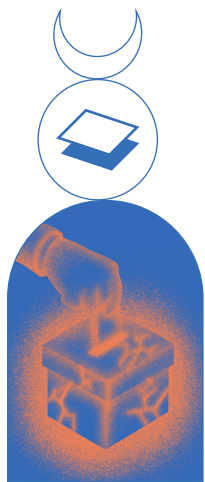
La Démocratie est sans doute le régime le plus imparfait, mais c'est le seul qui soit moins mauvais que tous les autres, dit Winston Churchill. Un rêve fragile où tout le monde a du poids... à l'exception de ceux qui ne l'ont pas.

Système politique dans lequel le pouvoir est exercé par le peuple, généralement par le biais d'élections libres et régulières.

### CHEMINS DE LA (RÉ)APPROPRIATION

Penser la Démocratie pour qu'elle soit véritablement démocratique. Retrouver sa source : celle d'une action partagée, où chaque voix tient sa place dans la construction de l'avenir. S'éloigner de la Démocratie dévitalisée, où les citoyens sont de simples spectatrices plus que des actrices.

Vivre la Démocratie au quotidien, au gré de décisions communes qui engagent l'entièreté de la communauté. Pour qu'il ne s'agisse pas uniquement de choisir des représen-



tantès, mais de participer activement à la vie de la cité. Avec la conviction que la liberté de chacun ne peut se réaliser qu'à travers l'égalité de toutes.

## RÉACTIONS & PERSISTANCES

La Démocratie n'est pas sans contradictions : liberté et égalité sont sous tension. Sous couvert d'urgence, elle restreint parfois ses propres principes pour se protéger. Mais c'est un fragile équilibre : jusqu'où peut-elle se trahir pour durer ?

Et, sous le voile des élections, un pouvoir se cache parfois. Des urnes pleines de promesses qui s'échouent dans un vent manipulé par les autorités. Les votes légitiment des régimes qui musèlent la pluralité.

La Démocratie vacille là où la majorité devient un outil pour écraser la diversité et réduire les contre-pouvoirs au silence. Les lois se plient aux intérêts d'un pouvoir unique, les opposants sont marginalisés et les médias filtrés pour façonner la vérité officielle.

Sous prétexte de stabilité ou d'unité, les droits s'effacent peu à peu. La façade de la Démocratie, dénuée de sens et de substance.

# Écologie

## ECHOS DU POUVOIR

Les crises écologiques dévoilent un univers où l'asservissement de la nature s'entremêle avec les logiques de pouvoir. L'élévation des océans, l'abattage des forêts, les ouragans destructeurs. Ceux qui manquent d'influence subissent de plein fouet les ravages climatiques.

Pendant ce temps, les élites se retranchent derrière leurs bastions financiers.

Une férocité environnementale qui prolonge une Histoire marquée d'éclats néocoloniaux, où les terres colonisées, les terres des plus démunies, sont spoliées pour alimenter un système insatiable. Mécanique qui foisonne les vies brisées, les exodes forcés, la précarité amplifiée. Les femmes et les enfants en payent le tribut démesuré.

Imaginer une Écologie nouvelle pour rétablir l'équité. Lier la sauvegarde de la nature à la défense des droits humains. Car protéger la planète et la nature passe aussi par le rêve d'un avenir affranchi de toute domination.

## CHEMINS DE LA (RÉ)APPROPRIATION

Dans le souffle de la terre s'élève une promesse : l'Écologie est bien plus qu'un simple rempart contre le désastre. Une révolution douce, qui efface inégalités et dominations. L'Écologie pour lier la quête d'un environnement préservé à celle d'une société équitable. Sous son égide, les rivières empoisonnées par l'injustice retrouvent leur limpidité. Les savoirs ancestraux, longtemps réduits au silence, s'élèvent en une symphonie de résistance.

## SIGNIFICATION

Science qui étudie les interactions entre les êtres vivants et leur environnement, en visant à préserver la biodiversité et la santé des écosystèmes.

Transformer l'économie pour faire émerger de ce modèle épuisant et destructeur un cadre circulaire et régénérateur. Dans les territoires oubliés, les énergies renouvelables pour insuffler l'espoir. Face à l'avidité des puissants, l'Écologie réclame une terre vivable pour renouer l'humain avec la nature et ses semblables.



L'Écologie aussi comme projet politique antiraciste et décolonial. Des auteures comme Fatima Ouassak et Malcolm Ferdinand portent les voix des personnes racisées, des habitantes des quartiers populaires, trop peu entendues dans les débats écologistes traditionnels. L'Écologie comme un projet de résistance, de liberté, de retour aux traditions autochtones. L'Écologie indissociable de la justice sociale et du décolonialisme.

Bien plus qu'un choix, l'Écologie trace une voie. Une clé pour la justice, une aspiration à l'équilibre d'un avenir commun.

## RÉACTIONS & PERSISTANCES

Dans l'arène des négociations climatiques, une litanie de promesses s'égrène. Éternel refrain des grandes conférences. Le ballet des mots diplomatiques s'élève. Mais le vent du changement demeure silencieux. L'Écologie devient prétexte, non priorité. Et les puissants architectes d'un monde déséquilibré forgent des accords incapables de contenir la tempête.

Les nations riches, armées de privilèges, imposent leurs règles. Et les voix des pays vulnérables se perdent dans l'écho d'engagements dissouts.

L'urgence se dissipe dans le flou. La science implore, précise et sans détour, mais se brise contre l'indifférence. Les décisions se figent dans des calculs d'intérêts. Les responsabilités se déplacent vers les plus faibles. Et l'Écologie demeure suspendue dans un futur sans cesse repoussé.

# Écriture inclusive

## ECHOS DU POUVOIR

Le masculin dominant sur le langage. Non une évidence naturelle, mais le reflet d'une structure marquée par l'invisibilité féminine, l'invisibilité des genres qui sortent des normes dominantes. La langue, 'il s'agit là d'un champ politique important où ce qui se joue, c'est le pouvoir', dit Monique Wittig. Un pouvoir qui ne frappe pas mais conditionne.

Un masculin générique pourtant isolé de toute neutralité : il désigne, exclut, impose. Une vision du monde. Des voix censurées. Le féminin écarté. Un langage binaire qui ne rend pas compte de la diversité.

L'Écriture inclusive, rejet de cette hiérarchie infligée. Défier la norme pour inscrire le féminin et la non-binarité là où iels étaient effacés. Affirmer que chaque personne mérite une place dans la parole distribuée. Le langage comme un espace diffusé.

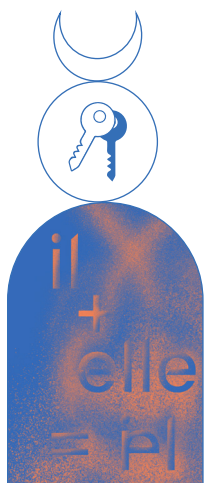
Ne pas se contenter d'ajouter mais réparer. Pour que le langage cesse de trahir, qu'il devienne justice, un lieu de présence partagée.

## SIGNIFICATION

Approche linguistique visant à rendre la langue plus inclusive et représentative de la diversité des genres, notamment en utilisant des formulations qui intègrent leur multiplicité.

## CHEMINS DE LA (RÉ)APPROPRIATION

Il était une fois un langage figé, reflet d'une société où les voix se perdaient dans l'ombre des conventions. Mais la brise de l'Écriture inclusive s'est levée, les mots libérés pour que chacun y trouve un espace de liberté. 'Iel' relie les genres et accueille les invi-



sibles. Les gestes linguistiques ouvrent la voie à un langage où nul·e n'est assigné·e à une case attitrée.

Les mouvements féministes réclament une langue qui reconnaît et célèbre toutes les identités. Rappeler que les mots peuvent se faire vecteurs de respect et de dignité. L'Écriture inclusive transforme la langue en un espace rêvé d'égalité, où le point médian et le 'e' ajoutés reflètent l'Histoire plurielle, porteuse des luttes passées et de l'empreinte de chaque identité.

## RÉACTIONS & PERSISTANCES

Sous les mots, les ténacités s'enracinent, vestiges d'une Histoire où la langue reflète un ordre ancien. L'écriture porte en elle des hiérarchies dissimulées.

L'Écriture inclusive, souffle nouveau confronté aux résistances des gardiens des formes figées. La langue, une forteresse sacrée, dont la pureté doit être préservée. Invoquer la stabilité d'un système qui entretient en réalité un ordre culturel et politique d'invisibilité.

L'Écriture inclusive, combat qui dépasse les frontières de la linguistique et le simple sujet de la langue. Défier la structure de règles estampées, réécrire les rapports de force et offrir une place égale aux féminités et non-binarités.

### ECHOS DU POUVOIR

L'Égalité aveuglée par les atours d'une norme universelle oublie les réalités humaines. Drapée dans des critères imposés par les majorités, elle efface la diversité des contextes. Elle prétend unifier ce qui ne se ressemble pas, elle sacrifie la richesse des différences au nom d'une justice uniforme. En se fondant dans la conformité, elle oublie le poids du passé et les altérités.

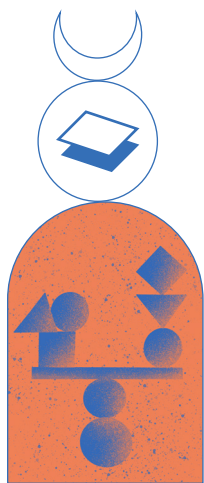
L'illusion d'une Égalité qui néglige les efforts invisibles, les sacrifices cachés, les obstacles particuliers. Faire de l'Égalité non pas une copie conforme, mais un ajustement des moyens pour que chacune puisse s'épanouir selon ses besoins et ses potentialités.

Principe selon lequel toutes les individus doivent bénéficier des mêmes droits, opportunités et traitements, indépendamment de leur genre, origine, statut social ou autres caractéristiques individuelles.

### CHEMINS DE LA (RÉ)APPROPRIATION

L'Égalité n'est pas une simple ligne d'arrivée, mais un processus sans cesse transformé. Elle se déploie dans l'Histoire et se heurte aux structures invisibles. Forces discrètes qui façonnent les rapports de pouvoir et verrouillent les opportunités.

L'Égalité réelle ne peut donc résider dans l'alignement des individus, mais exige des ajustements constants qui rétablissent l'équilibre là où l'égalité formelle échoue. Ces actions ne sont pas de la charité mais de la justice. Elle répare les fractures du passé, au gré des quotas, programmes spécifiques, ou de la discrimination positive.



L'inclusion devient un acte d'accueil, un espace où les différences sont pleinement acceptées. L'Égalité transcende les structures sociales et culturelles pour offrir à chacun la possibilité d'épanouir son potentiel.

## RÉACTIONS & PERSISTANCES

L'Égalité se heurte aux murs fragiles de la société. Les mesures d'équité offrent des solutions superficielles, sans transformer les mentalités. Elles échouent à effacer les stigmates de siècles d'injustices, à dissiper les stéréotypes ancrés dans les esprits.

En apparence, la diversité existe, mais elle peine à gommer ce qui est caché.

Ainsi, l'imaginaire collectif s'accroche à la méritocratie. L'illusion d'un monde juste, où chacun récolte le fruit de ses efforts. Le mécanisme caché des inégalités ignorées. Le mérite, prétexte pour dissimuler la constance des privilèges et des discriminations invisibles.

## ECHOS DU POUVOIR

Entité suprême de pouvoir, l'État porte en lui l'empreinte de la violence et de la domination. Ses racines s'enfoncent entre conquêtes et soumissions, où l'ordre a été forgé dans la brutalité et la force.

L'État est le seul détenteur de la 'violence légitime'. Une violence qui dépasse les armes, s'immisce dans la société, se façonne en moralité. Pour Frantz Fanon, ce n'est rien d'autre que le langage du colonisateur.

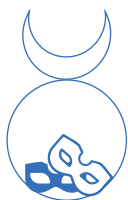
Angela Davis et Ruth Wilson Gilmore définissent le légitime comme un outil de domination structurelle. L'État n'impose pas seulement l'ordre, il oblige une domination gravée dans les lois et institutions. Michel Foucault évoque une 'gouvernementalité' où l'emprise étatique se fonde dans les apparences innocentes de l'éducation et la surveillance.

Entité politique souveraine dotée d'un gouvernement, de frontières définies, d'une population permanente et d'un système juridique qui exerce un pouvoir de régulation et d'autorité.

## CHEMINS DE LA (RÉ)APPROPRIATION

Au cœur du lien à l'État réside un paradoxe poignant. Etienne de La Boétie s'inquiète : pourquoi consentons-nous à sa domination tout en renonçant à notre liberté naturelle ?

L'État offre l'illusion de la sécurité et de l'ordre. Mais, en échange de cette stabilité attestée, il faut sacrifier son pouvoir d'agir et d'être. Et l'obéissance devient réflexe. L'État protecteur et oppresseur.



La Boétie dévoile une clé dans son Discours sur la servitude volontaire : le pouvoir n'existe que par notre consentement. Refuser de servir, c'est ébranler ses fondements. Et, dans cette vérité réside une lueur d'espoir. La prise de conscience de notre propre liberté.

## RÉACTIONS & PERSISTANCES

L'État garant de l'harmonie des droits fondamentaux. Il cherche à garantir l'égalité de ses citoyens. Consolider un espace propice à l'exercice d'une liberté en toute sérénité. Son rôle régulateur impose des règles d'équilibre pour les forces en présence. Et surtout, protéger les plus vulnérables des abus économiques ou sociaux.

Il se veut un rempart contre les excès du pouvoir. L'État, refuge contre les injustices et les violences, veut offrir à chacun une sécurité minimale.

Mais cette promesse est fragile. Les structures de pouvoir se réajustent, l'égalité reste souvent une façade. La domination persiste, invisible mais tenace, malgré les discours d'équité. L'État et la protection qu'il est censé assurer restent conditionnés par le pouvoir concentré dans les mains d'une poignée.

### ECHOS DU POUVOIR

Le Féminicide n'est jamais un acte isolé, Marcela Lagarde y de Los Ríos a posé le mot pour clarifier le crime de toute une société. Acte situé à l'extrême du spectre des violences de genre, il reflète la continuité de toutes les autres, dont il constitue l'aboutissement le plus brutal.

Le Féminicide s'inscrit dans une violence systémique, profondément ancrée dans les structures sociales et culturelles. Femmes possédées, réduites à des objets à protéger, à soumettre ou à effacer. Lorsqu'elles échappent à cette place assignée, elles doivent être éliminées. Qualifier le meurtre de 'passionnel', parce qu'on 'aimait trop'. Fait divers médiatique, le Féminicide devient une statistique anecdotique.

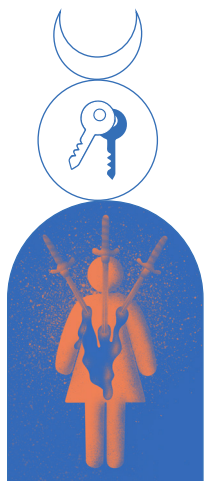
Une frénésie qui traduit une vision où l'amour devient possession. Une structure où la violence devient l'expression d'une virilité imposée. Derrière chaque femme assassinée se cache tout un système, un continuum, une culture où sa vie n'a que peu de valeur.

Meurtre d'une femme en raison de son genre, généralement dans un contexte de violence domestique ou de discrimination systémique.

### CHEMINS DE LA (RÉ)APPROPRIATION

Le Féminicide dépasse la simple définition d'un crime : il devient l'étendard d'une lutte contre les strates mêmes du patriarcat. Le nommer pour briser l'omerta, la cécité volontaire qui permet la domination masculine.

Non pas un fait isolé, le Féminicide est le produit morbide d'un



système où la femme insoumise devient une menace à éradiquer. Le nommer pour conforter que l'amour n'est ni possession, ni domination. Révéler la justification meurtrière d'une passion déformée.

Nommer le Féminicide pour fendre le silence médiatique et politique. Face à cette violence banalisée, faire résonner le cri de toutes celles dont l'existence est niée.

## RÉACTIONS & PERSISTANCES

Sous le poids des certitudes anciennes, les femmes sont réduites à des objets, leur corps prisonnier de rôles imposés. Lorsqu'elles osent résister, se libérer, la violence surgit comme seule réponse à l'insoumission. Le Féminicide, ultime sanction de cette transgression.

Résistances culturelles façonnées par des stéréotypes patriarcaux. La gravité de ces violences, étouffées. Récits de victimisation des hommes, en faire leur affaire et réaffirmer la domination de la masculinité.

Les institutions, prisonnières de leur soif de pouvoir. Les lois existent mais se diluent dans l'indifférence. L'appel des victimes se perd dans un océan de textes détournés. Le Féminicide est en cela aussi un crime d'État.

La politique, sourde à ces appels désespérés, craint d'ébranler un ordre trop bien installé. La peur de renverser ce système enraciné, mutisme officiel qui nourrit la violence qui se déploie sans fin.

### ECHOS DU POUVOIR

La Frontière n'est pas seulement une ligne géographique mais un abîme où se jouent domination et violence. Elle ne sépare pas seulement des terres, mais elle ferme l'accès aux vies, aux rêves, aux espoirs. Elle dessine des hiérarchies invisibles et tisse un filet entre des mondes qui se fuient et se méfient.

Cellui qui se croit fort érige des murs d'acier ou de lois. Celui qui a été saigné par l'Histoire porte encore les cicatrices de cette exploitation. Derrière ces barrières, des vies aspirent au bien-être, mais les frontières se renforcent, condamnent l'égalité à n'être qu'un mirage. Les frontières comme argument ultime, cet 'illégal' pour ceux qu'on veut exclure.

La Frontière, loin d'être figée, se dresse dans les regards et les discours. Elle transforme l'invisible en inaltérable.

Démarcation qui délimite un espace géographique, politique ou culturel, séparant artificiellement des territoires, nations ou communautés, avec des droits et obligations spécifiques.

### CHEMINS DE LA (RÉ)APPROPRIATION

La Frontière n'est pas une vérité naturelle et gravée : elle est une invention humaine, née des luttes de pouvoir. Forcée par les mains des États, elle a toujours été l'outil des dominants, des plus forts. Tracée avec l'illusion de l'immutabilité, par intérêts stratégiques, économiques et idéologiques. Mais ces lignes arbitraires divisent des territoires sans tenir compte de leur histoire.

À l'ère de la mondialisation, la Frontière se redessine, se dissipe. Les liens entre les peuples semblent



se tisser. La Frontière de 'l'Occident' se resserre et creuse les fossés. À l'intérieur, une illusion de proximité. À l'extérieur, l'exclusion, hors de portée. La Frontière arbitraire, coloniale, raciste qui déchire l'humanité mais qui met au jour la fragilité de sa légitimité. Face à son pouvoir écrasant, un monde rêvé : la liberté pour tous de vivre et de circuler hors de ses lignes tracées.

## RÉACTIONS & PERSISTANCES

La Frontière se dresse, invisible mais bien réelle, là où les espoirs se heurtent aux murs. Elle n'est pas que tracée sur des cartes mais imposée, effaçant les vies humaines derrière des lignes invisibles.

Chaque Frontière, prétendant offrir sécurité, devient une barrière qui oublie l'humanité de ceux qui cherchent un refuge. Les hommes, les femmes, les enfants, porteur·euses de souffrances trop lourdes, traversent un monde où leur présence est vue comme une menace. La Frontière qui décide qui entre ou pas, qui fait partie ou pas.

Sous le regard des caméras, l'hospitalité devient méfiance et la peur, déguisée en sûreté, justifie le rejet. Les murs ne racontent pas les vies qu'ils enferment. Ils effacent la dignité des individus et les promesses d'accueil se heurtent à l'indifférence.

# Gaslighting

## SIGNIFICATION

### ECHOS DU POUVOIR

Manipulation subtile mais pernicieuse, le Gaslighting est une violence psychologique enracinée dans des dynamiques de pouvoir. La réalité de la victime est déformée, niée, minimisée. Le réel flirte avec le fictif et l'inventé.

Dans l'intimité des relations, c'est une domination particulièrement genrée. Le pouvoir psychologique d'un auteur masculin à la vision imposée pour isoler, déstabiliser, infantiliser.

Au-delà du privé, le Gaslighting renforce le hiérarchisé et le stéréotypé. Il assoit une autorité injustifiée, délégitime les voix faites de 'trop de sensibilité' ou 'd'irrationalité'. Un outil de contrôle social et politique pour que les structures qui définissent la réalité soient solidifiées.

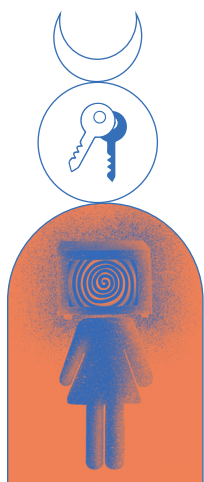
Forme de manipulation psychologique dans laquelle une personne amène une autre à douter de sa propre perception de la réalité, pour la contrôler ou la dominer.

### CHEMINS DE LA (RÉ)APPROPRIATION

Nommer le Gaslighting pour identifier. Tenter de rendre visible l'invisible, un phénomène traître et abusif qui, sans ce nom, resterait négligé.

Créer un espace d'individualisation de la souffrance et de déconstruction des rapports de pouvoir. Clarifier pour une meilleure compréhension et une prise de conscience collective.

Valider l'expérience des victimes pour qu'elles puissent mettre des mots sur les violences qu'elles ont subies. Leur souffrance, leur confusion non pas comme une faiblesse per-



sonnelle, mais la conséquence d'une manipulation aussi bien intentionnelle que structurelle.

Briser l'isolement. Libérer de l'emprise. Retrouver sa réalité.

Exposer les dominations cachées qui manipulent l'esprit. Admettre que la violence patriarcale ne se limite pas aux coups

## RÉACTIONS & PERSISTANCES

Le Gaslighting, par son invisibilité, demeure une violence cachée, largement minimisée. Sa subtilité échappe à la tangibilité du bien-jugé. Les institutions censées la nommer, la juger et la réparer, elles-mêmes engoncées dans la supériorité de la masculinité.

Dans ces murs où l'injustice se fait murmure, l'intensité du Gaslighting est reléguée au rang de simple désaccord. Ne pas voir et ne pas vouloir voir, le pouvoir patriarcal se régénère. Et la victime se perd dans les brumes d'un monde qui ne l'écoute pas.

### ECHOS DU POUVOIR

Le Genre n'est pas qu'un mot. Il est le fil invisible tendu entre les attentes liées à l'identité de genre et les stéréotypes qui y sont rattachés. Il sépare et hiérarchise, dit Joan Scott. Les personnes que la société perçoit comme femmes, réduites à des rôles subalternes. Celles perçues comme hommes, enfermées dans l'attente d'une virilité étouffante. Les personnes qui échappent à cette binarité, souvent invisibilisées, niées ou contraintes de se justifier.

Le Genre imprègne tout. L'intimité, le pouvoir, les tâches, les responsabilités. L'invisible pression, les jugements. La violence ordinaire, banale, quotidienne. Il faut obéir et se conformer. Le Genre est un système subtilement institutionnalisé qui sépare, tue et écrase.

Comprendre le Genre, c'est saisir la profondeur des inégalités. Voir les rapports de force, remettre en question. Briser. Réinventer. Ouvrir un chemin vers l'émancipation, vers une libération.

Ensemble des caractéristiques sociales, culturelles et politiques qui définissent et différencient les rôles, comportements et attentes associés aux personnes dans une société, selon qu'elles soient perçues comme femmes, hommes ou en dehors de cette binarité.

### CHEMINS DE LA (RÉ)APPROPRIATION

Le Genre, non pas une nature, non pas une essence. Mais une construction sociale et culturelle, une fabrication des sociétés. Le Genre, explique Judith Butler, est performé.

Des rôles attribués, des cases à remplir, qui changent et se réinventent. Rien n'est figé, ni même universel. Des attentes qui se réécrivent à chaque

époque, à chaque culture. Et se cristallisent en stéréotypes. Des idéaux de virilité et de féminité. Images figées qui limitent les corps, les pensées et les vies.

Dans la danse du Genre, les transidentités et les non-binarités viennent tout bousculer. Viennent questionner ces catégories présentées comme naturelles. Elles montrent que le Genre n'a rien d'une trajectoire obligatoire. Elles rendent visible ce que la norme tente souvent de masquer : la diversité des vécus, la pluralité des manières d'habiter son corps et son identité. Ainsi, loin d'être des exceptions ou des anomalies, les transidentités et les non-binarités interrogent les normes tracées. Miroir grossissant de toute la société, elles révèlent encore plus fortement le caractère construit, variable et fluide du Genre.



## RÉACTIONS & PERSISTANCES

Au-delà des croyances, des stéréotypes comme armes de pouvoir. Chaînes invisibles qui consolident les hiérarchies. Et façonnent un monde où les différences de Genre deviennent des instruments de domination.

Le Genre est prisonnier d'une binarité. Une division rigide, imposée par des systèmes légaux et sociaux. Masculin et féminin. Deux catégories, deux cases, deux rôles, deux chemins. Pas de place pour ce qui y échappe. Pas de place pour la fluidité. Pas de place pour ce qui est queer et ce qui sort de la binarité.

Le Genre devient une contrainte, une norme imposée. Il limite, emprisonne et omet la diversité des identités.

Et, derrière cette séparation, se cache une autre oppression. Françoise Vergès met en garde contre sa fausse universalité, héritée de l'Histoire coloniale et capitaliste. L'analyse de Genre, parce qu'elle impose certaines attentes et statuts figés, finit par effacer les vies traversées par le racisme et les dominations sociales.

# GUERRE PROPRE

## ECHOS DU POUVOIR

La Guerre propre, ou l'illusion des frappes ciblées et des technologies maîtrisées.

Mais, sous prétexte de précision, on ne fait que masquer la brutalité. Les innocents ne sont jamais épargnés. La souffrance est inévitable. La destruction massive.

Justifier l'intervention par la protection des civils. Mais qui voit les conséquences ? Ce sont les populations locales qui en payent le prix fort. Les destructions se multiplient, les vies sont brisées. Tout cela est caché derrière une façade d'une bienveillance soignée, sous les yeux d'un monde qui accepte sans questionner.

L'illusion de la Guerre propre banalise l'horreur. Les pertes civiles deviennent un mal secondaire qu'on tolère. Qu'on oublie.

## SIGNIFICATION

Conflit armé lors duquel les belligérants utilisent des technologies de précision pour limiter les souffrances civiles tout en causant des destructions collatérales.

## CHEMINS DE LA (RÉ)APPROPRIATION

La Guerre propre, façade lisse. Tout est sous contrôle. Précision. Pureté. Le sang ne coule pas à la surface.

Pourtant, les corps sont brisés et les esprits dévastés. La Guerre propre ne fait que dissimuler les pleurs et les cris. La souffrance est invisible, mais elle existe.

Les soldats ne sont pas des machines. Les innocents ne sont pas des chiffres. Derrière l'éclat des drones et la précision des bombes, la douleur vit dans l'âme des survivants.



Des armes qui tuent la vérité. Les pertes sont minimisées. Mais qu'en est-il des vies perdues, des familles déchirées et des territoires anéantis ? Réalités effacées sous le voile de la 'justice' et de la 'sécurité'.

Cycle de violence, la Guerre propre écrase tout sur son passage. Un masque d'acceptabilité sur une brutalité qui n'a jamais cessé d'exister.

## RÉACTIONS & PERSISTANCES

La Guerre propre pour effacer la donnée des souffrances humaines. Les rapports de force transforment l'inhumanité en une simple stratégie. Tout devient acceptable sous le prétexte d'intérêts (géo)politiques.

La façade épurée de la Guerre propre masque une douleur absorbée par la priorité de préserver l'unité des alliances internationales. Les destructions invisibles deviennent une monnaie d'échange, un compromis nécessaire pour préserver.

Les enjeux militaires sont réduits à des récits aseptisés pour qu'ils soient acceptés comme des vérités incontestées.

Les vies humaines instrumentalisées. Les civils invisibilisés. La Guerre propre permet de maintenir les puissances au sommet.

# Identité(s)

## SIGNIFICATION

### ECHOS DU POUVOIR

L'Identité, fruit d'une norme imposée et héritée. Une règle invisible mais omniprésente. Un cadre serré qui définit. L'Identité devient une arme subtile et redoutable. Elle façonne les vies à son image et étouffe toute forme de diversité qui dérange l'ordre préétabli.

Hiérarchisation des Identités, mécanisme sournois de filtres pour maintenir la domination. Certaines sont exaltées, privilégiées. D'autres sont reléguées, confinées. Marginalisées et inférieures.

Les préjugés s'enchevêtrent, se nourrissent mutuellement. Stéréotypes et discriminations se reforment dans une boucle infinie. Le regard biaisé justifie l'injustice et le maintien des inégalités. Les vies sont écrasées sous la lourdeur de l'Identité assignée.

Ensemble des caractéristiques, croyances et expériences qui définissent un individu ou un groupe.

### CHEMINS DE LA (RÉ)APPROPRIATION

Revendiquer l'Identité pour refuser l'effacement. Pas qu'une résistance, mais une révolte contre l'invisibilité imposée par ceux qui détiennent le pouvoir. Qui définissent, étiquettent, suppriment. L'Identité à reconquérir pour ne pas être réduite à un simple fragment, à une image figée et imposée.

L'Identité n'est plus seulement une case à cocher. Elle se métamorphose, elle se fait outil d'émancipation. De contrôle, elle devient pouvoir. Un



puissant levier pour détruire. Pour reconstruire. Elle offre un espace pour se réinventer, se redéfinir, se libérer. Pour renverser, secouer et questionner.

L'Identité devient le point de départ d'une révolution silencieuse mais déterminée.

## RÉACTIONS & PERSISTANCES

L'Identité comme un piège, un carcan forgé précisément pour imposer une uniformité. Des frontières invisibles tracées, où l'acceptable devient dogme. Ceux qui dévient sont rejetés et l'Autre devient une menace.

Dans ce contexte, l'Identité est parfois manipulée, utilisée pour justifier la discrimination et l'exclusion. Comme si la différence était une infraction.

L'Identité devient alors un outil pour la soumission, où ceux qui s'éloignent de cette norme sont étiquetés.

L'Identité comme un instrument d'homogénéité. Alors, la discrimination devient une nécessité pour préserver cette normalité imposée.

### ECHOS DU POUVOIR

L'Illégal n'est pas une simple étiquette. Il sert de frontière, une démarcation imposée par ceux qui détiennent le pouvoir. Ainsi va l'éclat, la loi se mue un instrument d'oppression. Elle n'est plus la voix du juste, mais le silence du parti pris.

L'Illégal est un choix, une construction sociale et politique. Le reflet d'une société donnée, à un moment précis. L'Illégal ne relève pas d'une morale universelle et naturelle : c'est le résultat d'une sélection, d'une désignation. Quels comportements, quelles personnes, quels groupes l'État désigne-t-il comme Illégal ?

L'Histoire l'a prouvé : l'Illégal est utilisé pour écraser les résistances. Ce qui est jugé hors de la norme devient un crime. L'humanité est effacée. Ceux qui franchissent la limite édifiée sont condamnés à l'invisibilité.

Quand l'Illégal devient un levier, il n'est plus faute mais volonté. Non un crime mais un joug subtil pour dompter les dociles.

Toute action ou comportement qui enfreint la loi, qui n'est pas autorisé par le cadre juridique en vigueur dans un territoire donné.

### CHEMINS DE LA (RÉ)APPROPRIATION

L'Illégal n'est que construction sociale. Ce qui est réprouvé aujourd'hui peut devenir la légitimité de demain.

La légalité n'est pas une vérité absolue. Elle flotte, elle change, se fait et se défait au gré des époques. La loi n'est pas divine, elle peut être défaillante, source d'injustice. Elle peut tuer la dignité, diviser, condamner. Les plus fragiles, les premières victimes.



L'interroger, c'est remettre en cause les fondements mêmes de l'ordre établi. Demander si elle sert vraiment l'équité, ou si elle renforce des rapports de pouvoir. Car la légalité n'est pas la morale, elle n'est ni le Bon ni le Juste.

Repenser l'Illégal, pour que l'ordre juridique ne soit pas le foyer du préjudice.

## RÉACTIONS & PERSISTANCES

L'Illégal comme stigmaté. Une étiquette qui réduit une vie entière à une seule faute présumée. Un voile sur l'humanité.

Le stigmaté découpe l'individu. Entre ce qu'il est et ce qu'il devient aux yeux des autres. L'identité réelle étouffée, dit Erving Goffman, par l'identité attribuée. Le soupçon s'invite dans chaque interaction. L'Illégal, danger marginalisé.

Lois façonnées, frontières tracées, corps classés. Le stigmaté devient structure, système et héritage. L'individu disparaît derrière le statut de l'Illégal.

### ECHOS DU POUVOIR

L'Inceste naît d'une domination adulte et masculine insidieuse, le prolongement d'un pouvoir patriarcal. L'adulte est un souverain. Il maîtrise, sans partage, sans question. L'ordre imposé, l'emprise et la dépendance sont la règle. L'enfant, le corps jeune, n'a pas de droit à exister, à décider.

Sous l'apparence de l'intimité, l'abuseur·euse manipule pour lier l'affection à la soumission. L'Inceste se cache sous les masques du secret et du silence. Car selon Cécile Cée, la réalité de l'inceste c'est aussi d'être programmé·e pour ne pas voir, pour croire aux mensonges. La famille, censée être un refuge, devient le lieu de la souffrance invisible et ignorée. Un espace clos, étouffé et étouffant.

Et, dans le silence, l'horreur perdure. L'Inceste est le produit d'un monde où les hiérarchies se renforcent. Où l'enfant est considéré·e comme un objet.

Violence sexuelle (souvent présentée à tort comme 'relation' ou 'romance') commise au sein d'une famille, qui s'appuie sur des mécanismes d'autorité, de dépendance et d'emprise qui rendent impossible tout consentement. On parle aussi de climat incestuel pour désigner l'ensemble des normes familiales et dynamiques sociales qui créent les conditions permettant la violence incestueuse, sa banalisation et son invisibilisation.

### CHEMINS DE LA (RÉ)APPROPRIATION

L'Inceste n'est pas qu'un acte physique. C'est une manipulation de l'amour familial, de l'amour parental que nos sociétés idéalisent et rendent intouchable. Une toile tissée de gestes, de mots, d'attentes, où l'intimité devient l'instrument du pouvoir.

La domination adulte envahit l'esprit. La soumission forcée, la perte d'identité. Les rôles se tordent. L'af-



fection déformée et manipulée. Dans une cage où le contrôle se fait subtil. Une intrusion dans les pensées et les émotions. Un mépris et un dépassement des limites de l'autre. Un abus de pouvoir déguisé. Une zone grise où tout se brouille.

L'Inceste sert de miroir grossissant : il expose la domination adulte et le silence qui entoure ce qu'une société ne veut pas voir. Parler de l'Inceste est un chemin vers une société qui veut rendre leur pouvoir, leurs voix aux enfants. Une société qui questionne les piliers de son ordre social, familial, patriarcal.

## RÉACTIONS & PERSISTANCES

L'Inceste est un secret. Un poids lourd, indiscernable. Il se cache dans les recoins de la famille, là où la honte a le pouvoir de taire et faire taire. Parler, c'est briser l'illusion, détruire le mythe du foyer protégé. L'agresseur·euse est à l'abri, parfois protégé·e par toustes.

Mais le tabou de l'Inceste n'est pas purement familial. C'est la société tout entière qui porte le poids du déni et du silence. Les violences sexuelles en général sont invisibles. Le silence règne et l'impunité prospère. Les souffrances restent cachées, leur reconnaissance systématiquement différée.

L'Inceste, invisibilisé. Parce qu'il est plus facile de ne pas voir. Parce qu'il est plus simple d'ignorer.

# Intégration

SIGNIFICATION

## ECHOS DU POUVOIR

L'Intégration paraît neutre, presque bienveillante. Mais elle cache une mécanique subtile, un jeu d'équilibre faussé. Ceux qui intègrent dictent. Ceux qui s'intègrent se plient.

La domination culturelle se tisse dans le quotidien. Le groupe majoritaire prescrit langues, normes, coutumes et manières de penser. Ce qui est différent devient silence ou caricature, érodé par le poids de l'uniforme. Selon Abdelmalek Sayad, le mot Intégration masque la violence coloniale et les rapports de domination qui structurent la société. L'immigré·e est présentée·e comme le problème. Plutôt que de questionner la société d'accueil, ses normes et ses exclusions.

'Violence symbolique', les mots de Pierre Bourdieu résonnent. Des attentes, des standards infligés. L'injonction à l'Intégration fait intérioriser l'infériorité. Comme si pour appartenir, il fallait se conformer. Ceux qui ne se conforment pas sont illégitimes. Ceux qui appartiennent n'ont rien à prouver.

L'égalité devient un leurre. L'inclusion n'est qu'un voile sur les discriminations. Sous prétexte d'unir, on exige. Sous couvert d'accueillir, on impose.

Processus d'insertion d'individus ou de groupes dans une société, d'un point de vue politique, social et culturel.

## CHEMINS DE LA (RÉ)APPROPRIATION

Mot chargé de promesses obligées. Et si l'Intégration devenait un processus véritablement inclusif ?



Non pas un nivellement mais une rencontre. Où chacune s'ajuste, sans renier. Où ensemble on fait société. Apprendre à écouter sans préjugés. La société, fluide et vivante, se nourrit de chaque voix qui l'habite.

Reconnaître et valoriser chaque histoire. Chérir les différences. Une mosaïque où rien ne domine, où tout dialogue. Les expériences, des forces collectives, un tout plus grand que ses parties.

L'Intégration comme une dynamique aux opportunités réelles. Un vivre-ensemble qui embrasse les différences et les diversités. Un élan collectif porté par l'égalité au cœur de ses valeurs.

## RÉACTIONS & PERSISTANCES

L'Intégration n'est pas assimilation. Pourtant, l'amalgame persiste. Les groupes minoritaires doivent se plier.

Hiérarchie naturalisée. Ce qui diffère, un problème à régler. Les minorités sont écrasées sous une norme universelle qui n'a jamais existé. L'individu doit choisir : sa propre histoire ou l'illusion d'une acceptation.

Sacrifice présenté comme une condition nécessaire. Une injonction renforcée par la culpabilisation de ceux qui 'échouent'. Mais l'effort, toujours à sens unique.

Cet amalgame n'est pas seulement une erreur. Il est un obstacle à l'inclusion, à la reconnaissance des différences et à la richesse de la diversité.

### ECHOS DU POUVOIR

L'Intersectionnalité est un cri étouffé. Des combats séparés, parfois opposés. Le terme a été introduit par Kimberlé W. Crenshaw comme cadre d'analyse : l'Intersectionnalité pour révéler les identités invisibles, invisibilisées et déconsidérées par les institutions et la société.

La fragmentation historique n'est pas un hasard. Chaque lutte a dû s'imposer pour se faire entendre. Plus fort. Plus clair. Un jeu de pouvoir, une compétition silencieuse, un champ clos où chaque voix cherchait à soulever. Les réalités multiples ont été masquées. Les oppressions croisées sont restées invisibles. Trop nombreuses. Trop complexes. Patricia Hill Collins parle de matrice de domination.

L'Intersectionnalité pour reconstruire, connecter, fusionner. Pour que ceux concernés ne soient pas les laissés-pour-compte de cette course effrénée.

Concept désignant l'interaction entre différentes formes de discrimination, façonnant des expériences uniques d'injustice pour ceux qui en sont victimes.

### CHEMINS DE LA (RÉ)APPROPRIATION

L'Intersectionnalité est une clé : les systèmes de pouvoir ne sont pas isolés mais liés. Ils s'entrelacent pour maintenir une injustice systémique. La domination amplifiée à la croisée, une difficulté qui échappe aux analyses simplifiées.

Réunifier et encourager une réflexion plus large. Comprendre les complexités pour mieux les démanteler.



ler. Pour que l'égalité ne se réduise pas à une approche universelle, mais se construise dans la reconnaissance des différentes identités.

L'Intersectionnalité comme un levier qui invite à la solidarité. Ce qui était invisible devient une force. Les luttes qui se croisent peuvent s'unir pour questionner les systèmes de pouvoir noués.

## RÉACTIONS & PERSISTANCES

L'Intersectionnalité s'écrase contre une hiérarchisation imposée. Les luttes sont triées, ordonnées. Certaines en avant, d'autres reléguées. La multiplicité des voix bataille sur la scène publique.

Les institutions compartimentent et ignorent l'essence même de l'Intersectionnalité. La comparaison des oppressions transforme les luttes en arènes de compétition. Pour attirer les ressources. Pour capter les financements. Pour exister.

Les mouvements se divisent et deviennent vulnérables. Les solidarités et leur force collective se fragmentent. Le statu quo est maintenu.

# Islamo-gauchiste

## SIGNIFICATION

Terme polémique désignant une association perçue entre les idées de gauche et le soutien à l'islam politique.

## ECHOS DU POUVOIR

Islamo-gauchiste brûle les lèvres des plus ardents défenseurs de l'identité nationale. Une étiquette qui fige. Quiconque ose s'y frotter devient complice d'une islamisation dénoncée. La société se scinde et la panique morale s'installe. La panique raciste et islamophobe.

Chaque mot devient arme. Chaque silence, suspect. 'Islamo-gauchiste' comme menace. Simplification brutale d'une vision dichotomique. Les alliances sont jugées, bonnes ou mauvaises.

La politique, une guerre culturelle. On s'emploie à défendre ce qui reste d'une prétendue universalité.

## CHEMINS DE LA (RÉ)APPROPRIATION

Islamo-gauchiste a envahi les discours politiques. Il emprisonne, il simplifie.

Étiquette de multiples courants de pensée. Il gomme les nuances d'une gauche pourtant variée, parfois même opposée. Il ignore une Histoire marquée par un engagement en faveur des luttes pour la liberté et l'égalité. En faveur des luttes antiracistes et des luttes en soutien aux minorités.

Islamo-gauchiste empêche le dialogue, stigmatise et crée des camps. Ceux qui l'utilisent cherchent à désigner un ennemi commun.



## RÉACTIONS & PERSISTANCES

Islamo-gauchiste pour délégitimer. La gauche est soudainement associée à l'islam radical. Réduite au silence. Ses idées économiques, sociales et culturelles sont discréditées.

Une stratégie idéologique et politique. Une manipulation fine pour casser la voix des progressistes.

Arme de disqualification massive, Islamo-gauchiste étouffe les questions et les solutions. Loin du débat, un déni sous couvert de la défense des 'valeurs fondamentales'.

# Islamophobie

## SIGNIFICATION

### ECHOS DU POUVOIR

L'Islamophobie s'insinue, insidieuse. Elle naît de récits distordus, d'images détournées. Musulmans assignés à des clichés imposés. Répétés jusqu'à l'épuisement, jusqu'à devenir une vérité biaisée.

Les préjugés façonnent les regards. Ils marquent les corps. Exclusion, dans l'entreprise, dans la rue. Des voiles arrachés, des portes fermées. Des esprits jugés inaptes, des pratiques criminalisées. La peur comme arme, ou plutôt comme excuse.

Un système entier qui rejette, stigmatise, isole. Ce qu'ils appellent 'intégration' est en réalité la négation. D'être et de croire. Une fracture grandissante, nourrie par l'ignorance, par le racisme et par l'Histoire coloniale.

La peur du terrorisme est instrumentalisée. Les raccourcis discriminatoires sont tracés. L'islam, religion diverse et plurielle, associé à une menace sécuritaire. Amalgame raciste et néocolonial.

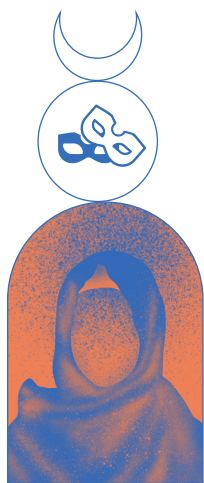
Résister, comprendre, déconstruire ces jugements. Refuser qu'un préjugé devienne un destin.

Discriminations et préjugés contre l'islam et les personnes de confession ou de culture musulmanes, entraînant stigmatisation et exclusion sociale.

### CHEMINS DE LA (RÉ)APPROPRIATION

L'Islamophobie ne s'arrête pas aux maux de la rue. Elle est un engrenage, ancré dans des structures qui maintiennent les inégalités. Sous des masques légaux, elle se glisse dans les institutions et ronge les fondations.

Au nom de la sécurité, on trace des frontières invisibles. Cibler et



écarter. Sous le drapeau des 'valeurs nationales', désigner des coupables. Attiser et jouer avec la peur.

Les médias amplifient, passent sous silence les nuances, les vies ordinaires. Les CV discriminés. Les logements refusés. Les contrôles de police ciblés. Le système judiciaire prolonge et trahit l'équité qu'il prétend garantir.

## RÉACTIONS & PERSISTANCES

L'Islamophobie se glisse dans les discours publics. Elle s'appuie sur des mots tranchants, des silences complices. Elle est alimentée par des peurs (géo)politiques, des événements distants transformés en armes locales.

Les populistes hurlent : 'l'islam étranger, incompatible et menaçant'. Simplifications brutales. Stéréotypes gravés dans l'air des plateaux télé. Les personnes musulmanes sont caricaturées en ennemis intérieurs.

Une confusion qui fragilise les distinctions essentielles. La peur en est nourrie. Les discours jouent sur une ambiguïté stratégique, prolongée tactiquement. Des regards méfiants, des exclusions, des actes. L'Islamophobie est une structure, une arme sociale et politique.

### ECHOS DU POUVOIR

La Laïcité comme garante de la neutralité. L'État, prétendument séparé de toute influence religieuse.

Dans sa conception la plus radicale, un modèle qui impose l'invisibilité des croyances. Pour ne pas déranger. Pour que l'espace public reste 'pur'. Les signes religieux, une marque visible qu'il faut cacher pour être acceptés et respectés. Un contrôle de qui peut croire et pratiquer. Un contrôle des croyances qui sont acceptées et celles qui sont rejetées.

Un modèle rigidifié qui froisse la liberté d'expression religieuse. Au nom de la Laïcité, la radicalité oublie l'essentiel : l'acceptation de l'autre, dans toute sa diversité.

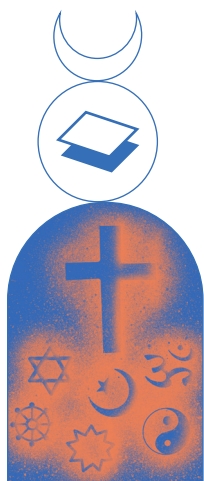
Principe de séparation des institutions publiques et des religions, qui se présente comme garantissant la liberté de conscience et de croyance pour toutes.

### CHEMINS DE LA (RÉ)APPROPRIATION

Un modèle de Laïcité qui accueille et permet à chaque religion de se manifester. Un pluralisme des spiritualités. L'État ne fait pas de différence et fait de la diversité des croyances une véritable richesse.

La liberté de conscience est sacrée, la foi n'a pas à être cachée. Les croyances se partagent, se confrontent, sans qu'aucune ne s'impose.

Comprendre les autres et déconstruire les stéréotypes pour aller au-delà des jugements hâtifs. La Laïcité pour défendre la liberté de croire ou de ne pas croire. Non pas un combat contre les religions, mais contre les discriminations.



## RÉACTIONS & PERSISTANCES

Équilibre précaire, la Laïcité belge se prétend entre radicalité et liberté. Entre l'idéal et la réalité.

Au cœur du système, le respect des libertés individuelles. Dans l'espace public, les croyances peuvent se manifester. La Laïcité ne cherche pas à imposer, elle permet une coexistence pacifique. Différentes religions, différentes convictions.

Mais la pratique n'est pas sans ombre. Seules les religions reconnues par l'État reçoivent des subventions. Certains signes religieux font l'objet de tensions, de répression. Le racisme et les préjugés s'expriment parfois sous couvert de Laïcité. Un climat politique de moins en moins enclin à la diversité et à la liberté de croire et de le montrer. Le modèle de Laïcité exclut ceux qu'il prétend protéger.

### ECHOS DU POUVOIR

La Liberté n'est pas inventée. Elle a toujours existé, dans les choix et les résistances de toutes les sociétés. Ce que les Lumières ont fait, c'est la conceptualiser. La penser comme droit, comme égalité, comme souveraineté. Des idées qui ont traversé des livres et parfois même des révolutions.

Mais cette Liberté est ébréchée. Imaginée tout au du 18<sup>e</sup> siècle, elle est le fruit d'un contexte particulier : celui d'une Europe autocentrée. Une Europe qui a peut-être inventé sa manière de voir la Liberté. Les droits concédés étaient limités, encadrés et réservés.

Aujourd'hui encore, dans un monde où elle se veut universelle, la Liberté continue de dépendre des structures qu'on bâtit et détruit.

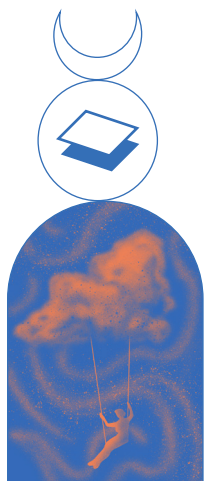
Possibilité pour des individus et des groupes d'agir, de penser, de vivre, de s'exprimer ou de choisir sans contrainte extérieure, sans domination, discrimination ni oppression.

### CHEMINS DE LA (RÉ)APPROPRIATION

La Liberté n'est pas qu'un droit posé sur le papier. Elle se vit dans l'espace laissé pour penser... et parfois résister.

Aujourd'hui, on parle de Liberté comme si elle allait de soi : on peut voter, manifester et voyager. Mais cette Liberté est encadrée et conditionnée, réservée à ceux qui ont les bons papiers.

La Liberté ne signifie pas seulement pouvoir choisir. Elle implique que ce choix ne soit pas dicté par la peur, la précarité ou la violence.



En ce sens, la Liberté est toujours à conquérir. Elle se trouve dans les gestes et les combats pour que chacun puisse s'exprimer, vivre et circuler.

## RÉACTIONS & PERSISTANCES

Lorsque le pouvoir s'empare de la Liberté pour mieux la délimiter, il l'oppose à la menace, à l'ennemi et au chaos. La Liberté doit être cédée pour la sauver, elle doit être restreinte pour la préserver. Au nom de la sécurité, l'exception est alors justifiée. Jusqu'à ce que l'urgence, le contrôle et la méfiance soient durablement installés.

La Liberté n'est plus un espace ouvert, mais un périmètre à défendre qui se mesure aux frontières renforcées. Elle se protège au prix de droits rognés, de corps suspectés et de voix étouffées. La Liberté est triée et hiérarchisée.

Et, peu à peu, le sens de la Liberté est dénué. Elle n'est plus la capacité de contester, mais celle de circuler sans déranger. Elle n'est plus le droit de résister, mais celui de se conformer.

# Masculinités subalternes

## SIGNIFICATION

Formes  
de masculinités  
marginalisées  
par les normes  
dominantes  
dans une société.

## ECHOS DU POUVOIR

La domination n'est pas un bloc uni, mais elle oscille, vacille, se divise. Une force hégémonique qui rejette autant qu'elle régit. Masculinités fragmentées.

Certaines masculinités règnent, d'autres rampent, reléguées par une catégorisation sociale et raciale. Être un 'mauvais' homme. Rater la norme.

Les Masculinités subalternes oppriment à leur tour. Pour exister. Pour compenser. Un cercle vicié où l'opprimé devient un rouage du système. Une mécanique implacable qui écrase autant qu'elle exalte. Les masculinités dévalorisées maintiennent. L'ordre patriarcal se nourrit de cette diversité arrangée.

## CHEMINS DE LA (RÉ)APPROPRIATION

La domination masculine n'épargne personne, pas même ceux qu'elle prétend avantager. Admettre qu'elle dépasse les évidences, qu'elle infiltre les gestes, les pensées, les silences. Elle n'est pas qu'un poids sur les femmes et les minorités de genre.

Être fort. Ne jamais plier. Ne pas pleurer. Se conformer à une image d'acier.

Mobiliser les Masculinités subalternes pour dépasser la domination-duel et exposer son engrenage. Mieux la comprendre, pour mieux la combattre.



## RÉACTIONS & PERSISTANCES

La domination façonne une masculinité hégémonique. Masculinités subalternes marginalisées. Le 'vrai homme' est celui qui réussit. Puissance, domination, force.

Suivre les règles de virilité pour se conformer. S'y adapter pour mieux la renforcer. Soutenir sa position. Un système qui oppose, un jeu perpétuel dans lequel la hiérarchie se reproduit. Les hommes eux-mêmes se maintiennent dans une soumission subtile.

# Misogynoir

## SIGNIFICATION

### ECHOS DU POUVOIR

À la croisée de la misogynie et du racisme, les discriminations se renforcent. La Misogynoir invisibilisée par la parole dominante, simplifiée au gré de stéréotypes dégradants. Par le terme Misogynoir, Moya Bailey pointe l'intersectionnalité ignorée, les vies éclipsées par les systèmes imbriqués, les expériences niées et minimisées.

La double domination s'enracine dans les institutions, la culture, la société. La 'race' et le genre se croisent pour produire des inégalités intensifiées.

L'accès aux droits entravé, l'émancipation étouffée sous des obstacles doubles. La Misogynoir n'est pas un accident. Elle est le produit d'un pouvoir véritablement ancré.

Forme de haine et de discrimination spécifique envers les femmes noires, où leur identité raciale et leur identité de genre se conjuguent, pour mêler racisme et sexisme.

### CHEMINS DE LA (RÉ)APPROPRIATION

La Misogynoir pour nommer la violence contre l'altérité, bien plus que la simple solidarité du racisme et du sexisme. Les femmes noires enfermées dans un rôle étroit et stéréotypé.

Les corps deviennent un champ de bataille, pas pour ce qu'ils sont, mais pour ce qu'on veut qu'ils soient. Caricaturés. Une haine distillée, un outil pour contrôler.

La Misogynoir, histoire d'un déni où la réalité est niée. Question de pouvoir et de manipulation des regards. Désigner ce processus particulier pour le bouleverser.



## RÉACTIONS & PERSISTANCES

Le féminisme blanc magnifié, unique voix qui écrase la multiplicité des récits. L'expérience féminine blanche reconnue comme la norme. Toutes les autres sont réfutées.

L'illusion d'un féminisme universel : toutes vivent la même oppression. Et le racisme fond derrière le sexisme. Minimisation totale au service de la 'grande cause'.

Le féminisme blanc s'empare du discours, impose ses priorités. La lutte contre la Misogynoir est invisibilisée. Niée. Ignorée. Oubliée. Une sororité de façade, en réalité hiérarchisée.

Arme à feu automatique, utilisée principalement par les militaires et les forces de l'ordre.

En Belgique, c'est aussi une spécialité culinaire.

## ECHOS DU POUVOIR

La Mitraillette quitte la guerre pour s'inviter au quotidien. Une violence dissoute dans le futile de l'ordinaire. Et on ne s'étonne plus : le danger devient image et le drame, métaphore.

Les mots se transforment, ils se déforment. Les stratégies, batailles et assauts allégés, sans larmes ni tranchées. Les médias s'en emparent, la culture popularise. La guerre s'adoucit et l'horreur se camoufle sous des formules bien rodées.

Et quand le langage se plie, les consciences s'émoussent. On oublie le sang que porte chaque terme et la peur dans le silence qui suit.

## CHEMINS DE LA (RÉ)APPROPRIATION

Quand le langage se militarise, il déforme. Il fait du dialogue un champ de bataille. Il étrangle la pensée, transforme l'écoute en méfiance. Il trompe, il efface. Mitraillette. La guerre n'est plus guerre : elle devient métaphore.

Prendre conscience que les mots façonnent et sculptent nos perceptions. Qu'ils modèlent nos consciences. Ne plus ignorer leur impact pour ne plus se rendre complice de leur pouvoir destructeur. Les manier avec soin, revenir au poids de chacun, questionner ce qu'on dit, ce qu'on veut dire.

Car, si le langage déchire, il peut aussi reconstruire.



## RÉACTIONS & PERSISTANCES

La Mitraillette traverse les esprits pour faciliter leur militarisation. Maintenir une acceptation tacite de la violence, le triomphe sournois pour transformer l'inhumain en normalité. Le brutal, en nécessaire.

Et là, les mots se drapent d'armures. La sécurité et la protection, associées à la violence comme si elle était l'essence.

La pensée se rétrécit, le bien contre le mal. Les nuances s'envolent au profit de la logique rigide de la force. Questionner devient une hérésie qui sclérose la pensée critique. La société enfermée dans un cercle vicieux : le conflit dont la violence est sans cesse décuplée.

Coexistence de personnes ou de populations d'origines socio-économiques et culturelles diverses dans un même espace, qui est souvent encouragée afin de promouvoir la diversité et l'inclusion.

## ECHOS DU POUVOIR

La promesse de la Mixité sociale, l'idée que les murs invisibles peuvent tomber. Un espace distribué, la justice pour extirper les inégalités enlisées dans le béton des villes.

Appeler à une confrontation satinée de mondes qui s'ignorent. La coexistence pour des opportunités partagées. Un vivre-ensemble où les altérités ne seraient pas effacées mais fertilisées. Les tensions, désamorçées. Les préjugés, érodés.

Un terrain d'humanité.

## CHEMINS DE LA (RÉ)APPROPRIATION

La Mixité sociale, où l'espace partagé fracture les promesses. Une illusion trahie par un accès différencié aux ressources. Et, dans la cohabitation, l'inégalité persiste. Contraintes labyrinthiques. Les rues changent, mais les barrières siègent. Des frontières muettes sculptées par l'aspérité. Cloisons invisibles, hantées de stéréotypes augmentés. Comme si prétendre vivre ensemble effaçait toutes dynamiques de pouvoir et supériorité.

L'inclusion reste une façade. Dans le théâtre social, ceux qui conservent leur pouvoir dictent le récit. La Mixité sociale, un mirage énoncé. Elle certifie, mais ne s'accomplit pas.



## RÉACTIONS & PERSISTANCES

La Mixité sociale, éclat d'intégration et de partage qui peut parfois dissimuler une mécanique plus froide. La gentrification. Les murs se repeignent, les rues se parent d'élégance.

Les loyers augmentés, les populations forcées de se délocaliser, l'âme des quartiers effacée. Une éviction déguisée en revitalisation engagée. Derrière l'homogénéité, plus une diversité, mais une domination de normes étoffées.

Les politiques publiques s'apprêtent de bonnes intentions et présagent l'intégration. Mais derrière la gentrification, une ségrégation lente et sournoise. Le contraste s'adoucit pour que les tensions s'aiguisent.

### ECHOS DU POUVOIR

La Nation, œuvre façonnée dans le tumulte des siècles. Une construction sociale née pour rassembler et contrôler.

Bâtir une identité par choix et omission. Des fragments exaltés pour que d'autres soient gommés. Le tri est méthodique, la narration forge un 'nous' commun. L'école diffuse la langue, les lois imposent les normes, les frontières tracent l'espace du vivre-ensemble. Mythes fondateurs, héros repères, histoire d'un récit national.

Mais cette identité n'est jamais figée. Changements sociaux, crises et luttes peuvent la reconfigurer. Cette malléabilité inquiète, précisément parce que ceux qui décident du 'nous' rejettent un 'elleux'. La Nation prétend unir, mais elle divise aussi. Qui fait partie ? Qui peut appartenir ?

Communauté politique et sociale composée de personnes partageant une identité commune, liée à la culture, la langue, l'Histoire et associée à un territoire.

### CHEMINS DE LA (RÉ)APPROPRIATION

La Nation, loin du mythe immobilisé. Elle respire, se contorsionne. Faite de strates, de traces et d'empreintes laissées par des mémoires éclatées. Pour les théories postcoloniales, la Nation doit se repenser, s'ouvrir, se déplier. Cesser de confiner dans une uniformité idéalisée.

Dénoncer la façade de l'identité homogénéisée, édifiée sur des silences censurés. Les frontières héritées de la colonialité ont découpé et cloisonné. Minorités ignorées, histoires écartées, langues réprimées. Proposer une



redéfinition pour faire de la Nation un véritable espace d'inclusivité, de communauté et de vivre-ensemble. Pour que l'unité ne soit pas imposée mais endossée.

Décoloniser l'identité pour en faire un champ fertile pour l'égalité.

## RÉACTIONS & PERSISTANCES

La Nation rassemble, comme elle divise. Sous les mains du nationalisme, elle devient outil. Arme de prétexte pour exclure et dominer. L'identité brandie comme un étendard, masque d'un projet de pouvoir.

La Nation sacralisée, un écran de fumée érigé pour départager. Ennemi désigné, silence imposé, dissidence écrasée. Museler au nom de l'unité. Essentialiser, simplifier et déformer. La diversité s'efface sous le poids de l'identité qu'on veut homogénéiser. Dans la peur et la défiance, la pureté est fantasmée.

## ECHOS DU POUVOIR

Argument historique pour légitimer les inégalités. La Nature, référence imposée et vérité évidente. Les différences 'naturelles' brandies pour justifier la domination. Un semblant infrangible, un ordre cosmique auquel il serait insensé de s'opposer.

Logique qui abaisse à la condition biologique. La Nature agence la société. Ceux dans la normalité domptent ceux dans l'incivilité. L'oppression de ces dernier-ères devient un fait absolu. Précisément pour défier leur Nature qui les captive.

Ensemble des traits, caractéristiques et comportements innés qui façonneraient l'individu.

## CHEMINS DE LA (RÉ)APPROPRIATION

La Nature n'est pas une loi inaltérable. L'humain naît libre, mais partout iel est dans les fers. Au fil des âges, iel a cherché à s'en émanciper. La culture offre une alternative à ce qu'on jure un destin inévitable.

La société, ses codes, normes et croyances redessinent les contours de l'existence. Non pas un poids mais un levier. Ouvrir des possibles là où la Nature en impose peu. Une vision du monde non pas faite de survie mais de création.

Sans nier la Nature, la dépasser. La considérer pleinement pour y répondre autrement. La culture, souffle humain qui refuse de se plier au semblant inébranlable. L'affirmation de ce qui peut se faire, au-delà de ce qui doit être.



## RÉACTIONS & PERSISTANCES

La Nature invoquée pour justifier, inscrite dans les corps et les gènes. Elle étouffe les voix qui s'élèvent. Sa présupposée immobilité estompe les dynamiques historiques. L'oubli efface que ce qui est naturel a été forgé et imposé.

Les inégalités présentées comme la finalité. L'ordre des choses ne peut différer. Toute remise en question est épargnée. Toute transformation est annihilée.

La Nature cache ici une autre vérité : celle des rapports de pouvoir, des habitudes et des traditions. C'est sous ce masque que les injustices prospèrent. Protégées par l'idée d'inévitabilité, il devient plus facile de les accepter.

État de non-participation ou d'impartialité.

## ECHOS DU POUVOIR

La Neutralité scintille d'une fausse équité. Sous une impartialité déguisée, elle ignore ce qui crie : les failles profondes, les déséquilibres enracinés. Se tenir neutre, d'un regard détaché.

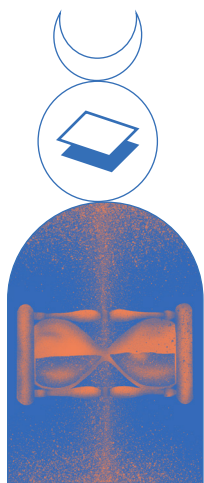
Nier le poids des chaînes passées, ne pas voir le disproportionné. La façade lisse d'une égalité déclarée.

Protéger le statu quo, rien ne bouge et tout demeure. L'équilibre devient complicité. Parce que s'habiller de Neutralité, c'est déjà se prononcer.

## CHEMINS DE LA (RÉ)APPROPRIATION

La Neutralité, promesse d'équité qui efface les aspérités. Sous ses airs d'objectivité, elle est en réalité modelée. Elle prétend voir sans toucher et juger sans peser.

Mais la Neutralité est faite de subjectivité. Procédures codifiées aux préférences échappées. Portes d'entrée de biais ignorés, invisibles car familiers. Le privilégié de la Neutralité, pour marginaliser et favoriser. Et, in fine, renforcer des inégalités constituées d'une soi-disant impartialité.



## RÉACTIONS & PERSISTANCES

L'idéal fantasmé de la Neutralité forgé dans l'acier de la modernité. Une perceptivité à exaucer. Une valeur ancrée pour aveugler. Prétendre égaliser des inégalités figées. Mais refuser de s'engager, c'est cautionner.

Un mythe pour étouffer et laisser les systèmes tourner. L'inaction maquillée en vertu perpétue l'injustice. Les dominants sont protégés. Et les dominés, oubliés dans l'invisibilité de l'accoutumé. La Neutralité, non pas une pureté, mais une complicité.

## ECHOS DU POUVOIR

La Paix réduite à la simple absence de guerre. Prétendre, croire que tout est réglé parce que la lutte est finie. Mais, derrière l'ombre du silence et des injustices, les inégalités fomentent. Le système ignore, oublie, refuse les structures invisibles et intouchables de la violence.

Et alors la Paix, sans fondement, ne peut guérir. Elle laisse les laissés-pour-compte dans une souffrance cachée. Un manque de choix. Des systèmes oppressifs qui ne cessent de tourner et d'écraser.

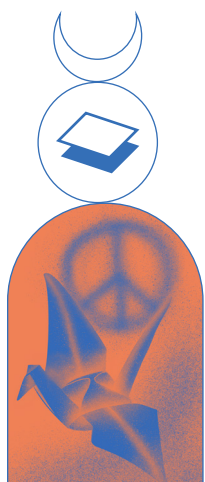
La Paix négative, déplore Johan Galtung, est l'illusion d'une Paix sans véritable transformation.

État d'harmonie, tant au niveau individuel que collectif, caractérisé par l'absence de violence, le sentiment de sécurité et la coexistence.

## CHEMINS DE LA (RÉ)APPROPRIATION

Envisager la Paix au-delà de la guerre. Comme une configuration, une organisation. Ne pas se satisfaire d'un frugal dépôt des armes et promouvoir une réelle transformation des rapports de pouvoir.

Une Paix positive, explique Johan Galtung, qui ne se contente pas de panser les plaies. Un projet de société qui cherche à les éradiquer. Défaire les injustices et réparer les fractures feutrées, pour exiger un accès équilibré à l'équité et à la dignité. Ne pas purement limiter les conflits, mais en dissoudre les racines.



La Paix comme terreau du changement durable. Comprendre, respecter et coopérer pour favoriser la déconstruction de la domination.

## RÉACTIONS & PERSISTANCES

La Paix échoue lorsqu'elle est faite de promesses fallacieuses. Faite de missions imposées, de forces qui séparent et ne réparent rien. Qui observent mais ne questionnent rien. Les racines arrimées ficellent les inégalités occultées.

Le sécuritaire traite les symptômes, neutralise l'insurrection. Mais, sous cette surface apaisée, l'irritabilité de l'injustice s'enflamme. Les violences, éternelles, se nourrissent de l'oubli et de l'indifférence. La sécurité comme finalité. Sans réconciliation avérée, la Paix n'est que momentanée.

### ECHOS DU POUVOIR

Pourtant idéal de vivre-ensemble organisé, la Politique est limitée. Vote, règles et institutions. Une conception étriquée par une dynamique enjôleuse. La socialisation est le cheminement qui transforme ou non les idées en autorité.

Ceux qui peuvent sont ceux qui font. Sous l'illusion du libre-arbitre, l'exclusion de la Politique est infligée. La voix, un murmure noyé dans le métal des rouages systémiques.

La représentation se joue dans ces jeux de pouvoir, dans le dit et le non-dit. Dans ce qui se voit et ce qui se cache. La participation se divise, entre ceux qui savent et ceux qui ignorent. Entre ceux qui ont été élevés dans l'art de convaincre et ceux qui ont appris à se taire.

Ensemble des actions, pratiques et décisions par lesquelles une société organise la vie collective.

### CHEMINS DE LA (RÉ)APPROPRIATION

Les frontières floutées, le Politique n'est pas limité à son contenu. Un champ multiplié par l'inclusivité des idées, qui se joue dans les rapports de force ignorés. Dans les actes de pouvoir, les gestes, les paroles ou silences délaissés. Les décisions privées de l'intimité sont érigées en enjeux de la collectivité, nécessitant régularité.

Le Politique déborde, il fuit les cadres figés de l'influence établie. Un élan continu qui fend le puritanisme artificiel de la Politique. Il étiquette ce qui n'était considéré jusqu'ici que comme un hasard désintéressé.



## RÉACTIONS & PERSISTANCES

Le champ Politique demeure un espace clos, ajusté pour ceux qui y ont accès. Une clé pour imposer. Le pouvoir incontournable qui détermine le légitime, entre ce qui est dit et ce qui est tu.

Et c'est dans cette capacité à influencer que naissent les inégalités. Élités héritières incrustées, ceux qui savent sont ceux qui mènent. Le Politique est déterminé par leurs aspirations. Sa définition et sa nomination fixées par les enjeux d'appropriation de la stratification.

# Populisme

## SIGNIFICATION

### ECHOS DU POUVOIR

Le Populisme vole sous l'impulsion de promesses et de mirages. Porté par la vision d'un peuple taillé dans le bloc immuable de l'Histoire. Forgé au feu de nostalgies fabulées.

Sournoisement, l'appel à l'union trace des lignes de séparation. Le cœur du Populisme bat au rythme de l'exclusion. Une poignée seulement en murmure les légendes. Certains méritent, les autres menacent. Le Populisme simplifie la réalité.

Le peuple, le vrai. Sa pureté glorifiée pour ses vertus supposées. Son amour prétexte d'un mépris qui gronde. Une arme tournée contre les marges. L'attachement proclamé aux valeurs n'est que simulation : le Populisme croît dans la peur, il fleurit dans la colère.

Approche politique qui construit une opposition morale entre le peuple et les élites et prône une meilleure représentation de la volonté populaire.

### CHEMINS DE LA (RÉ)APPROPRIATION

Envisager le Populisme sans que le peuple ne soit instrumentalisé. Non plus divisé mais rassemblé. Non pas une norme figée, ni une foule unie par le sang ou les murs, mais un élan partagé. Une véritable volonté de justice, d'égalité et de vie commune.

Le peuple, dans sa diversité, porte des espoirs éclatés qu'il cherche à assembler. Une révolte forte mais sans violence. Une secousse douce qui frappe aux portes des élites endormies. Une invitation à retrouver le souffle perdu pour refonder.

Rendre au peuple sa voix et à la souveraineté, sa vérité.



## RÉACTIONS & PERSISTANCES

Galvaniser et enflammer. Promesse de justice, d'égalité et de renaissance. Mais derrière ces éclats, la mécanique hypocrite des grands discours voile la rouille des rouages.

Le Populisme capte les colères pour mieux les tordre. Les amplifier tout en donnant l'illusion d'être écouté. Un semblant de maîtrise pour manipuler des intérêts, bien loin de ceux qu'il prétend préserver.

Et la souveraineté, rêvée, tarit dans le chaos. Là, le Populisme ne libère pas : il enchaîne autrement. L'espoir, une arme dans un cercle sans fin. Le mensonge parfait.

## ECHOS DU POUVOIR

La Race tranche, gravée dans la chair de l'Histoire. L'idéologie colonialiste façonnée par une froideur méthodique. Une grille inventée, une prison imposée.

Les corps deviennent signes. Les stigmates classent et enferment. Ils réduisent à des essences. Il y a 'nous' et il y a 'eux'. Comme si tout était écrit dans le sang.

Naturelle et immuable, prétend-on. L'arme redoutable de la soi-disant neutralité.

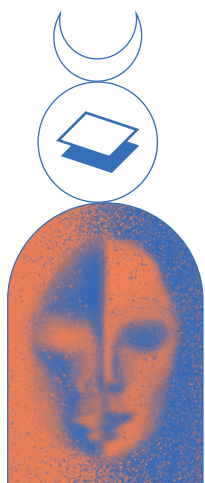
La hiérarchie fait mine d'être rationnelle. Préjugés plantés comme des graines de haine. Une justification pour dominer, par les gestes, les mots et les lois. Les esprits comme les institutions sont contaminés.

Construction sociale sans réel fondement biologique, qui a servi et sert encore à justifier une classification des personnes et des populations en se basant sur des caractéristiques physiques et/ou ethniques. Dans un usage militant, c'est aussi une catégorie politique et sociale utilisée pour nommer, analyser et combattre les effets du racisme et du colonialisme.

## CHEMINS DE LA (RÉ)APPROPRIATION

La Race brûle la langue et éclate les silences. Depuis les années 1960, la science l'a largement déshabillée de sa légitimité : une illusion biologique. Infondée. Elle n'existe pas en elle-même. Mais elle n'a pas pour autant disparu. Elle continue de s'insinuer, de modeler nos relations et sociétés.

Les écarts sont creusés, le pouvoir et la richesse sont inégalement distribués. Les privilèges servent à opprimer. À détourner les yeux pour croire en l'égalité d'un monde miraculeusement équilibré.



Alors il faut nommer la Race et sa violence. L'afficher, reconnaître sa réalité sociale pour mieux affirmer le non-sens de son pouvoir dans la société. En exposer les rouages pour les briser. Pour que le mutisme ne se fasse plus protecteur. Car ignorer, c'est consentir. Et consentir, c'est reproduire.

## RÉACTIONS & PERSISTANCES

La Race n'est pas figée, elle glisse et s'infiltré. Un masque fin qui colle à la peau et inflige ses hiérarchies tacites. Une cage sans barreaux où chacun joue son rôle, machinalement.

Ce n'est pas une affaire de hasard. La Race façonne, contraint, organise. Elle pèse sur les corps et dicte les trajectoires. Insidieuse. La violence qu'elle engendre n'a pas besoin de fracas. Elle ronge silencieusement.

Car le racisme ne naît pas d'une haine brute mais d'un système. Une mécanique précisément glaçante. Une structure politique qui divise pour mieux tenir. La Race persiste, parce qu'elle est utile aux puissants. Et le reste, pris dans sa toile, oscille entre victime et complice.

Désigne une personne, un projet ou une idée qui cherche un changement profond et structurel, qui s'attaque aux causes plutôt qu'aux effets.

## ECHOS DU POUVOIR

Jamais modéré, le Radical brise les limites d'un ordre établi. Mais qui décide des frontières de l'acceptable ? De ce qui est 'trop' ?

Le jugement appartient aux puissants. Le Radical vu comme extrémiste incarne la menace, un bouleversement qu'iels refusent de tolérer. Mais l'Histoire montre que l'excès d'aujourd'hui peut devenir la nécessité de demain. Le Radical perturbe parce qu'il ne s'accommode pas d'un monde figé. Il navigue les lieux et les époques. Il ose rêver d'un mieux, d'un monde autre.

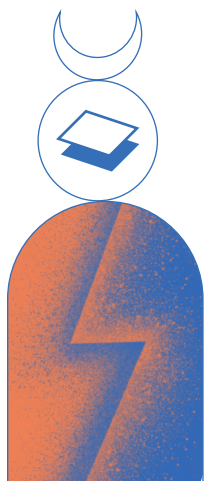
Pour bousculer, transformer.

## CHEMINS DE LA (RÉ)APPROPRIATION

La lame du Radical tranche les évidences. Un feu qui consume les illusions, une fissure dans la pierre des certitudes. Refuser de caresser la surface. Aller là où tout commence, où tout vacille.

Les dogmes se tiennent droits, déguisés en lois de la nature. Leurs racines s'enroulent autour des esprits et se murmurent éternelles.

Le Radical traque les contradictions de la liberté enchaînée et du progrès ruiné. Il arrache les masques d'un monde qui se ment pour penser autrement. Déchirer et défricher. Mais rejaillir en inventant l'inenvisable.



## RÉACTIONS & PERSISTANCES

Lorsqu'il s'infiltré dans les discours, le Radical heurte et sépare. Il ne décrit pas, il agit. Il réclame. À peine prononcé, il impose un verdict. Le Radical dérange parce qu'il inquiète.

Il s'enracine dans l'autorité de ceux qui l'emploient. Pour que le débat soit entériné. Hors norme, hors cadre. Point final. L'ennemi devient Radical et l'adversaire, illégitime.

L'étiquette claque et enferme, elle condamne. Le Radical stigmatise. Son instrumentalisation pour effrayer et bâillonner. Ses effets se déploient dans le silence qu'il engendre. Les idées sont marginalisées et délégitimées.

Capacité de penser logiquement et de prendre des décisions basées sur des preuves et sur un raisonnement cohérent.

## ECHOS DU POUVOIR

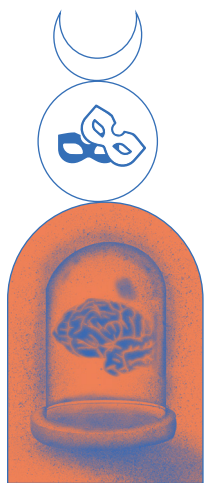
Le trône froid de la Rationalité. Elle classe, mesure et décompte. Les chiffres parlent à la place des voix humaines. L'émotion et la souffrance s'effacent sous la rigidité des calculs. La douleur, invisible, se noie dans les pourcentages.

L'individualité et la singularité, oubliées. La subjectivité, détestée. La réalité est calculée et ordonnée. Il n'y a plus que la norme, les faits et l'expertise. Une Rationalité déterminée et imposée par ceux qui cisèlent le pouvoir au gré de leurs intérêts.

## CHEMINS DE LA (RÉ)APPROPRIATION

Derrière chaque voix, des courants invisibles bousculent la Rationalité. Des ombres d'émotions qui dépendent de l'Histoire, du territoire, des relations. Des paysages mentaux tissés avec les fils de l'expérience.

Les biais cognitifs se glissent dans chaque pensée. Ils transforment la vérité, les actes sont porteurs de subjectivité. Et la Rationalité imaginée, fantasmée, ne peut pas tout expliquer. Promesse illusoire de vérité et régularité. Car prendre une décision, c'est aussi comprendre les réalités ignorées. Celles qui façonnent les choix, même les plus rationnels.



## RÉACTIONS & PERSISTANCES

La course effrénée vers la décision parfaite. Chaque geste est disséqué, chaque pensée réduite à une équation. Sur ce socle immuable, la Rationalité. Une illusion d'ordre infligée.

Un idéal glacé, prisme unique qui rejette l'instinct et l'incertain. L'humain s'est dissipé sous le poids de l'hypothèse et du modèle. Les rêves et luttes ne sont que des abjectes erreurs dans des calculs codifiés. Une abstraction qui se veut universelle. Mais la réalité déborde et refuse de se plier. Les doutes rongent les certitudes. Les envies fracturent les raisonnements.

Changement radical des structures d'une société, visant à renverser un régime ou un système établi et à transformer les rapports de pouvoir existant.

## ECHOS DU POUVOIR

Cri de rupture ! La Révolution ne se contente pas de briser les murs. Elle s'attaque aux fondements, structures mystérieuses qui gouvernent. Elle s'anime d'armes et d'idées. Les corps et la pensée sont brisés. L'État diminué. La Révolution met à nu ce qui était caché. Pour que les certitudes soient secouées et les masques déchirés.

Bouleverser l'ordre et redéfinir l'immuable. La Révolution se veut irrévocable. Elle bouscule avec brutalité les pouvoirs bien installés. Pour que la destruction engendrée cède au (re) commencement.

## CHEMINS DE LA (RÉ)APPROPRIATION

La Révolution n'est pas que férocité. Les gestes anodins nourrissent aussi l'ouvrage commun. L'État émoussé, la Révolution se fait douce et colorée. Une transformation puissante au fil du temps. Un rêve d'autres possibles, d'autres réalités.

Les armes déposées, les idées se frayent et modifient peu à peu le quotidien. Une rupture qui réorganise furtivement les fondements. Un basculement délicatement inéluctable.



## RÉACTIONS & PERSISTANCES

Associée au progrès, la Révolution s'enlise dans des paradoxes dissimulés. Elle espère effacer, mais peut-être aussi réellement transformer ?

Promesse suspendue et construction imposée. Ceux qui détiennent déterminent, absorbés par une quête de légitimité. Et les masses aveuglées suivent sans questionner.

De sa plume, Michel Foucault interpelle : censée libérer, la Révolution peut finir par piéger. Le contrôle normatif s'immisce sous des airs de liberté. Et l'idéal insurgé se mue en une nouvelle forme de supériorité.

Le 'progrès différé', brandi pour justifier l'intensité. Le mirage d'un avenir radieux demeure hors de portée. Les peuples, enfermés dans une servitude idéologique, toujours enchaînés.

Personne privée de titre de séjour par l'État dans lequel elle vit. Elle se retrouve donc sans les documents légaux qui lui permettraient de vivre et se déplacer sur le territoire comme elle le souhaiterait.

## ECHOS DU POUVOIR

Privée d'ancrage légal sur la terre où elle vit, la personne Sans-papiers est gommée. Une brèche dans un système qui s'aveugle et oublie. Numéro sans visage invisibilisé, l'accès et le séjour lui sont refusés.

Le statut administratif s'érige. Une frontière déguisée qui sépare la reconnaissance de l'ignorance. L'exclusion comme instrument pour semer la division. Loin de la neutralité, les inégalités façonnent les vies et les parcours. Dictent la distribution irrégulière des libertés, des droits, des opportunités, des ressources et des protections. L'ordre imposé retient dans la précarité. L'État décide qui part et qui peut rester. La hiérarchie s'en trouve consolidée.

## CHEMINS DE LA (RÉ)APPROPRIATION

Dans les esprits, la personne Sans-papiers se confond fallacieusement avec l'illégalité. Une réduction à l'absence de titre de séjour, pourtant infligée par un État qui choisit d'ignorer les origines des inégalités. Un État encore empreint de racisme et de colonialité. Les migrants deviennent illégaux, alors que les voyageurs deviennent expatriés.

Cesser de voir l'illégalité pour considérer l'injustice et l'inégalité. Constructions imaginées, les frontières



sont arbitraires et le statut légal est une réalité composée par les forces du pouvoir. Non pas une vérité mais une aspérité. La personne Sans-papiers endure un système qui réserve à d'autres ce qu'il lui dénie, au gré des frontières, des mémoires et de l'Histoire.

## RÉACTIONS & PERSISTANCES

Criminaliser la personne Sans-papiers. La transformer en coupable avant même qu'elle n'ait agi. Sans écouter, sans considérer, la loi fustige. Les mouvements sont surveillés et les gestes, interprétés. Les corps sont contrôlés, enfermés, expulsés. La société retire le droit d'exister en dehors du cadre exigé.

La personne Sans-papiers, bouc-émissaire enfermé dans le mensonge de la délinquance. Sa simple présence devient délit. L'humanité se mue en un danger à neutraliser, à expulser. Effacer la réalité des vies et des espoirs.

Justifier par la criminalité pour enfermer dans la vulnérabilité, dans l'invisibilité. Les centres fermés comme bras armé. Les inégalités sont définitivement gravées et la personne Sans-papiers plus intensément condamnée à l'étrangeté.

# Santé mentale

SIGNIFICATION

Équilibre  
et bien-être  
émotionnel,  
psychique  
et psychologique  
d'une personne.

## ECHOS DU POUVOIR

La Santé mentale, tabou in-formulable. L'intimité ignorée, jugée et enfermée. Souffrances réduites au silence. Le fait de malédictions, de faiblesses inavouables.

La pensée s'est réformée. Lentement et douloureusement. Mais a fini par briser le mutisme éludé. La Santé mentale ne se traite pas par la répression mais par la compréhension. La souffrance mentale n'est pas une simple affaire de chimie cérébrale. C'est un combat intime, dessiné par l'Histoire. Une ouverture vers l'inconscient. Le 20e siècle, ses guerres et ses cicatrices ont montré que l'âme était une réalité aussi palpable que celle du corps.

## CHEMINS DE LA (RÉ)APPROPRIATION

Aujourd'hui un droit, plus qu'un état. La Santé mentale est une quête. Dépasser l'absence de trouble dans la recherche de l'équilibre sensible.

Dans son sillage, l'évolution de la société dévoile les peurs. Les mots résonnent, ils sont libérés. La parole n'est plus honteuse mais nécessaire. Moindrement stigmatisée, la Santé mentale s'érige en priorité. Les voix se lèvent et s'élèvent. Les réseaux lient et se délient. L'espace s'élargit pour accueillir une communauté davantage épanouie.



## RÉACTIONS & PERSISTANCES

Domaine négligé où l'accès aux soins est marqué par l'hétérogénéité. La Santé mentale réservée à ceux qui peuvent se la payer. Un privilège prédestiné à une minorité. Le véritable enjeu n'est plus dans la reconnaissance de la souffrance, mais dans la possibilité de la traiter.

Maladie insidieuse et silencieuse. L'inégalité détermine l'accès aux besoins, une question de moyens. Le fossé est creusé. Ceux qui n'en ont pas sont contraints de porter en silence le poids de leur souffrance.

De plus, le problème de la Santé mentale individualisé. Dans la société, les corps et les âmes se dérèglent et dépérissent face au capitalisme et à son rythme effréné. Face à l'individualisme 'occidental' exacerbé. La responsabilité de la Santé mentale est individualisée, mais ne serait-ce pas la faute de la société ?

### ECHOS DU POUVOIR

La Sécurité obsédée. Les gestes et les espaces épiés. La place de l'imprévu est rejetée. L'humain est désormais une variable ajustable, une norme à chiffrer. Pour le bien de la tranquillité, le risque est épuré. Protéger ce qui est menacé.

Et dans ce monde en quête de contrôle, la liberté est effritée. La démocratie vacille sous le poids de la Sécurité régulée et filmée. La peur comme prétexte pour renforcer le pouvoir centralisé, l'ordre imposé pour un futur aseptisé. Lorsque la promesse de certitude est privilégiée, la diversité et la créativité sont étouffées.

La Sécurité est militarisée, appropriée comme mission par la droite politique bien installée. Fantasmée comme protection policière, militaire et armée. Faussement présentée comme la solution idéale et indispensable, la restriction et la répression sont avancées. Effrayer, puis proposer de 'sécuriser'.

État de protection contre les menaces et les dangers qui vise à assurer la sûreté des individus, des groupes ou des systèmes. Désigne aussi un sentiment subjectif de sûreté et de confiance, permettant à une personne ou à un groupe de vivre sans peur et dans un certain bien-être.

### CHEMINS DE LA (RÉ)APPROPRIATION

Une Sécurité humanisée pour plonger au cœur des fractures invisibles. Là où naissent les conflits et les aspérités. Dépasser les frontières pour ne pas se limiter aux armes et refuser les logiques bornées de la peur.

Ne pas combattre l'ennemi mais prévenir l'absence de choix, d'opportunités, de justice. Le danger ne porte plus d'uniforme, mais se cache dans l'ombre de la misère et de la pri-



vation, dans la mécanique implacable des inégalités.

Le regard ainsi élargi de la Sécurité : protéger pour que chacun puisse vivre, apprendre et décider. Un véritable chantier, des fondations à poser. Pour briser les cycles et défaire les chaînes de la subordination. Car se sentir en Sécurité, c'est être en paix. Et cette paix est à bâtir et cultiver sur une justice avérée.

## RÉACTIONS & PERSISTANCES

La Sécurité instrumentalisée et déterminée par ceux qui détiennent le pouvoir. Un monde façonné où la peur est dictée au gré de leurs intérêts. Un moyen de contrôler.

Les menaces sont créées, amplifiées. Parfois même imaginées. En parler pour justifier les actions décidées. Pour soi-disant protéger tout en oubliant qu'il s'agit parfois d'enfermer dans ce cadre imposé qu'est la Sécurité.

Chasser les ombres pour mieux les dominer. La lutte contre l'incertain, seul point de centralité. La liberté toujours sacrifiée.

Terme utilisé en sciences sociales et politiques pour désigner un ensemble de pays et régions qui partagent une expérience historique de colonisation, de domination et d'exploitation. Caractérisés par des inégalités économiques et sociales, ils sont souvent marginalisés dans le système mondial.

## ECHOS DU POUVOIR

Territoires marqués par l'ombre du passé. Le poids des siècles d'exploitation pèse sur les terres du Sud global. La domination s'impose, gravée dans les fondements d'un ordre mondial savamment orchestré.

Sous le masque du développement, un gouffre béant. Des promesses qui trahissent. Un système où le 'Nord' s'élève, tandis que le 'Sud' est sacrifié, assigné à la marginalité et à l'immobilisme supposé. Les dés sont pipés, les équilibres biaisés et la justice, dérobée. Comparaison fallacieuse entre pays 'en développement' et États 'développés'.

Mais derrière ces façades imposées, palpitent luttes, créations et fiertés. L'image figée masque un élan de vitalité. Le Sud global, loin de se résigner, incarne une volonté de renaître et de s'affirmer.

## CHEMINS DE LA (RÉ)APPROPRIATION

Le Sud global n'est pas qu'une géographie. Se le réapproprier pour réécrire l'histoire d'une identité africaine. Affirmer la volonté de se faire entendre dans un monde où la parole est monopolisée par la prétendue supériorité 'occidentale' et 'développée'.

Les voix s'élèvent pour former une nouvelle solidarité et défier cet ordre hiérarchisé. Repenser le Sud



global pour le solidifier et le réorganiser. Résister à l'idée du développement telle qu'elle est imposée. Reconnaître la diversité et la multiplicité des sociétés, pour s'opposer aux schémas biaisés et simplifiés.

## RÉACTIONS & PERSISTANCES

Le Sud Global surexploité cache une volonté de faire taire l'intensité. La sévérité des luttes est minimisée. Jaser de coopération et de développement pour diluer ce qui est critiqué. Un concept idéalisé.

Une manière de détourner le regard des causes avérées. Parler du Sud global pour ne pas avoir à affronter. Discuter en exclusivité de solutions lissées. Les revendications altermondialistes, désavouées.

Le balai des mots diplomatiques pour apaiser et étouffer la révolte. Effacer la radicalité nécessaire pour déconstruire les structures de l'autorité.

Le Sud global demeure apprivoisé par les grandes puissances de ce monde occidental-centré.

### ECHOS DU POUVOIR

Chargé de violence et de silence, le Terrorisme frappe sans prévenir. Il surgit là où la raison vacille et où le chaos prend racine. Au-delà de la simple animosité, une arme froide, calculée pour attaquer le cœur même des certitudes.

Manipuler les émotions pour s'insinuer dans les failles de la société. Le Terrorisme ne cherche pas la victoire sur le champ de bataille. Il vise les esprits, il veut y semer la terreur.

Sans frontière ni époque. Sans visage, langue, ni cause. L'essence du Terrorisme reste la même : anéantir l'équilibre. Renverser l'ordre. Motivations multiples et méthodes infinies à l'unique objectif : marquer l'Histoire à coups de douleur.

Usage  
(ou menace  
d'usage)  
de la violence,  
souvent contre  
des civils, pour  
provoquer la peur  
et atteindre des  
objectifs politiques,  
idéologiques  
ou religieux.

### CHEMINS DE LA (RÉ)APPROPRIATION

L'État, garant autoproclamé de la légitimité, en fait une affaire de groupes armés. Un label apposé pour masquer la peur et justifier le silence. Expliquer l'impossibilité de la paix.

Le Terrorisme, frontière morale maniée pour criminaliser. Ce qui n'appartient pas à l'ordre étatique et à son pouvoir est réprimé. Les violences de l'ordre étatique se parent d'une légalité. Et la terreur officielle se dissout dans les discours de sécurité.

Définition tronquée pour étouffer le débat. Pour excuser les excès. Le Terrorisme refuse de voir l'horreur institutionnalisée. Nommer l'ennemi pour aussi s'exonérer.



## RÉACTIONS & PERSISTANCES

Quand la peur se fige sous l'ombre du Terrorisme, protection et oppression s'emmêlent. L'argument ultime. L'alibi absolu.

La violence définie du bout de la plume du maître des discours, celui de la légitimité. L'État surveille. Sous le voile de la sécurité, les regards traquent et les libertés se brisent. L'équilibre vacille, la justice se tait.

Banaliser la violence d'en haut pour que le contrôle s'installe, insidieux, dans le quotidien. Et les droits humains s'effacent sous le coup de l'urgence et de la nécessité.

La sécurité promise pour emprisonner. Des vies classées, des groupes ciblés. Avec le Terrorisme, la peur exacerbée.

### ECHOS DU POUVOIR

La Violence surgit. Sauvage dans sa matérialité. Elle frappe, tord, écrase. Afflige, force, accable. Le silence alourdit, le corps saigne. Les cicatrices se dessinent.

L'esprit tangué, aussi. La Violence s'immisce dans l'âme, les pensées et les rêves. Sans pardonner, un cri étouffé, un poing fermé.

La Violence somatique s'impose pour dominer l'être dans sa corporalité.

Usage délibéré de la force ou de la coercition causant ou cherchant à causer des dommages physiques et/ou psychologiques à autrui.

### CHEMINS DE LA (RÉ)APPROPRIATION

Glissée dans les gestes quotidiens, la Violence imperceptible ne frappe pas mais afflige. Elle forge les stéréotypes, les attentes et les contraintes invisibles. Pierre Bourdieu décrit un symbole imposé. Les rôles et les identités sont infligés.

La Violence se trouve aussi dans les lois et les structures figées, dit Johan Galtung. Violence symbolique et structurelle, qui force les uns à lutter. Contre leur exclusion arbitrée par une hiérarchie invisibilisée.

Et infiltrée dans les traditions, la Violence transforme l'inacceptable en normalité. La culture pour justifier le divisé et le frappé.



## RÉACTIONS & PERSISTANCES

Dans sa légitimité, la Violence est monopolisée par l'État. Invoquée au nom de l'ordre public et de la sécurité. Les lois et institutions régulent son exercice, mais elles ne la protègent pas toujours des dérives. La police, la justice, l'armée pour contrôler et encadrer. Mais une fois ces mécanismes emballés, l'État ne protège plus. Il écrase.

La répression excessive affaiblit l'autorité. Ce qui devait être un garde-fou devient un instrument de domination. La mesure de la Violence dépassée, sa raison d'être ne serait-elle pas délégitimée ?

Hélder Câmara pointe trois sortes de Violence. D'abord la Violence institutionnelle, mère de toutes les autres, qui légalise et perpétue les dominations, les oppressions et les exploitations. Ensuite la Violence révolutionnaire, en réaction à la première. Enfin la Violence répressive, qui a pour objet d'étouffer la seconde en se faisant complice de la première. Câmara dévoile l'hypocrisie de n'appeler Violence que la révolutionnaire, en prétendant oublier la première, qui la fait naître et la troisième qui la tue.

### ECHOS DU POUVOIR

Le Wokisme porte en lui une conscience attisée, un murmure glissé aux marges de la pensée, supposé interroger.

Brusquement érigé en menace par ceux qui rejettent ce qu'ils ne comprennent pas, il devient l'ennemi à abattre. Forgé dans leur crainte, il est caricaturé et criminalisé, un embrasement qu'on prétend insensé. La sensibilité aux injustices s'efface sous l'outrance. On déplore que tout doit être purgé.

Le Wokisme devient un spectre à chasser, un mal à déraciner. Le poison d'un monde corseté par le politiquement correct. 'On ne peut plus rien dire'. Une bête noire, une hystérie collective, loin d'une lucidité éveillée. Certains préfèrent rester endormis et fermer les yeux face aux violences et inégalités.

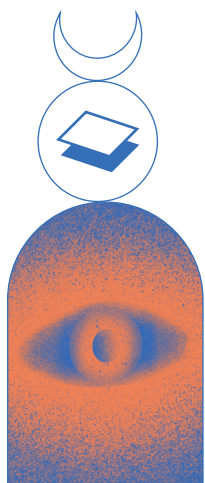
Mouvement, à l'origine afro-américain dans les années 1960 et 1970, qui consiste à être sensible et 'éveillé' face aux injustices sociales et à chercher à y remédier. Il est généralement associé à une prise de position forte, parfois perçue comme excessive ou 'politiquement correcte'.

### CHEMINS DE LA (RÉ)APPROPRIATION

Choisi par ceux qu'il est censé dénoncer, le Wokisme claque, enferme, réduit.

Une étiquette, une cage verbale forgée par l'extrême droite qui enferme les idées dans une parodie exagérée. Le Wokisme devient une ombre menaçante à agiter, l'illusion sacrée pour disqualifier.

Mais que se passerait-il si la personne désignée 'woke' refusait de se définir ainsi ? Si elle laissait cet écho à ses détracteurices ? Sa rhétorique



désormais effondrée, l'accusation se viderait de son venin. Sans adversaire pour la revendiquer, elle ne serait plus qu'un cri flottant.

Car derrière ce terme imposé, il y a une volonté : celle d'écraser le critiqué sous le poids du démesuré.

## RÉACTIONS & PERSISTANCES

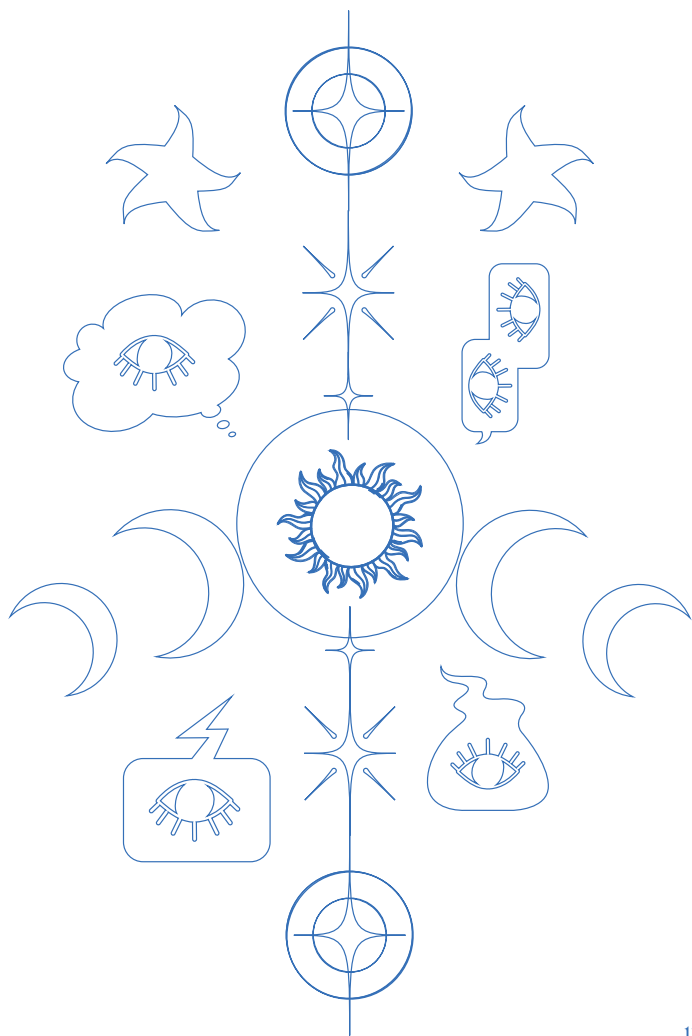
L'essence du Wokisme est diluée. Chaque débat le politise, chaque idéologie l'utilise. D'un mot puissant, il devient une arme. Ses contours sont façonnés par ceux qui veulent en tirer profit.

Les médias, dans leur course au sensationnel, l'exposent sous toutes ses formes. Un mot valise déployé dans toutes les directions, les exagérations prennent le pas sur la réflexion. Ce qui est marginal devient général, ce qui est extrême devient normal.

Le Wokisme n'est plus une idée, c'est un spectacle, un show destiné à diviser. C'est bien ici que se trouve toute sa force : transformer l'invisible en visible, le complexe en simple. Et lorsque la vérité s'efface, la peur prend sa place.



# CARTES MAJEURES



### ECHOS DU POUVOIR

L'Adultisme érige l'adulte au sommet : iel détient la vérité déterminée. L'expérience et l'âge deviennent des armes, une autorité qui fait loi. Tout ça sous le regard attentif et approbateur de la société. Les enfants sont contraints à l'obéissance, leurs voix étouffées et leurs désirs invisibilisés. Chaque geste, chaque mot est observé, corrigé, comme si leur pensée était inachevée. Leur liberté, délégitimée.

Leurs opinions balayées, leurs vécus éclatés et ignorés, consommés par les certitudes de l'Adultisme. Le poids de la soumission pèse. Dans ce monde figé, l'autonomie des enfants s'effrite : des corps asservis par des règles, des silences qui étouffent, des voix qu'on empêche de grandir.

Forme de discrimination et domination fondée sur l'âge, selon laquelle les adultes exercent un pouvoir et une autorité sur les enfants et les jeunes, en dévalorisant leurs capacités, leurs paroles ou leurs droits.

### CHEMINS DE LA (RÉ)APPROPRIATION

L'Adultisme n'est pas qu'une simple différence d'âge. Hiérarchie imposée : c'est l'adulte qui détient le pouvoir. La voix de l'enfant est diminuée dans un système où les rôles traditionnels sont naturalisés par une soi-disant immuabilité.

Les fils de la domination patriarcale sont tissés : l'autorité de la masculinité et de la parentalité est comme innée. L'enfant, marginalisé, permet de préserver l'ordre bien rodé. Toute remise en question est ainsi évitée.



## RÉACTIONS & PERSISTANCES

L'Adultisme prend racine dans les sphères économiques et politiques, là où le pouvoir des enfants s'éteint dans le silence des pratiques. Iels sont privées de voix, de choix, d'aspirations. Éclipsés, dans un monde où l'on efface leurs émotions.

Dans les lieux où se dessinent lois et avenir, les enfants restent invisibles, forcés de s'en remettre aux désirs d'une société qui les ignore et les fait taire.

Les enfants sont absents de la scène où se joue leur destinée, écartés de la construction d'un monde qui leur est dénié. Spectateurices d'un grand jeu auquel iels n'ont pas été conviés. L'Adultisme les empêche de participer.

### ECHOS DU POUVOIR

L'Anarchisme dérange les certitudes et rêve de multitudes. Vu comme le chaos pour certains, comme la liberté pour les autres. Lorsqu'il échappe aux définitions faciles, il défie les clichés et jugements. Loin du désordre qu'on redoute, se dessine un ordre sans maîtres qui refuse la violence des puissants. Ne pas censurer la résistance, pour que l'autonomie nourrisse la solidarité.

Calomnié telle une menace et caricaturé en utopie stérile, l'Anarchisme affole précisément parce qu'il s'attache à défaire, ébranler et questionner. Les hiérarchies, les privilèges et l'immuable.

Loin de détruire, l'Anarchisme construit, imagine et rêve. Il commence avec la reconnaissance que la hiérarchie tire les humains vers le bas.

Idéologie politique qui prône l'absence de pouvoir centralisé, rejette l'autorité de l'État et des institutions hiérarchiques.

### CHEMINS DE LA (RÉ)APPROPRIATION

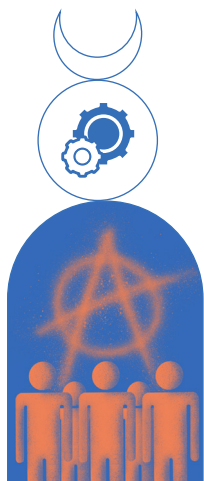
Rejet d'une autorité qui serait imposée, philosophie fondée sur la liberté totale des individus et sur leur pleine solidarité. L'Anarchisme n'est pas une simple destruction, mais une véritable (re)construction. Loin de la violence parodiée, un ordre nouveau, libre de toute oppression.

La résistance paisible est privilégiée, c'est son altérité qui permet à l'Anarchisme de s'élever. Et de forger, in fine, un monde fait de respect, de paix et d'égalité. La collectivité autogérée cherche à provoquer la dissolution des dominations. Par l'éducation et la

sensibilisation, pour atteindre l'émancipation. L'Anarchisme invite à penser différemment et c'est dans cet éveil critique que réside l'absolue transformation.

L'Anarchisme invite à agir face aux injustices, à refuser l'inacceptable. À prioriser la solidarité et la communauté. À croire que les liens, la culture et la créativité sont des trésors collectifs à préserver. L'Anarchisme rêve d'une société sans peur et pleine de sécurité. Dans laquelle les besoins de base sont assurés.

Toute personne qui veut s'imaginer L'Anarchisme peut l'apercevoir dans les moments où l'on se sent les plus humains, vivants et connectés. L'Anarchisme n'est pas un rêve en attente des conditions idéales pour naître et se développer : il est déjà là, parsemé. Prêt à pousser dans le béton du capitalisme, pour le fissurer.



## RÉACTIONS & PERSISTANCES

L'Anarchisme, instrumentalisé pour étiqueter. Détourner le regard des inégalités pour le braquer sur l'ordre et l'unité glorifiés. Un mot expressément utilisé pour effrayer. La menace floutée pour essayer la réalité des luttes.

Assimiler les idées au chaos non maîtrisé pour les délégitimer et les écarter. Elles sont imaginées et mêlées à la dangerosité. L'Anarchisme, incarnation d'une menace à l'ordre établi, devinée pour soigneusement étouffer l'envolée de toute contestation. Ennemi intérieur à surveiller, la pensée est transformée en indignité. Pour enfermer, surveiller, isoler et contrôler.

# Capitalisme

## SIGNIFICATION

### ECHOS DU POUVOIR

Le Capitalisme prend racine dans la vastitude coloniale. Dans l'exploitation ordonnée des territoires, des peuples et des ressources. La machine économique en a été ravitaillée et les inégalités, creusées.

Les terres dominées et les richesses volées pour alimenter, accumuler, capitaliser. Le travail forcé et l'esclavage pour faciliter la prospérité d'une poignée. La générosité n'a été octroyée qu'à quelques privilégiés. Tandis que les peuples colonisés sont restés écrasés par la course effrénée de la rentabilité. Pour Frantz Fanon, le Capitalisme est indissociable du colonialisme : un système global fondé sur l'exploitation économique et la hiérarchisation raciale.

Après l'abolition de l'esclavage, la domination ne disparaît pas mais se transforme : les dominants volent les terres qui appartenaient auparavant à la collectivité. Le Capitalisme comme nouvel ordre social, dont les dés sont déjà truqués.

Karl Marx affirme que le Capitalisme ne naît pas d'un échange libre et égal, mais d'un processus violent d'accumulation primitive, fondé sur la dépossession, la conquête et la contrainte. La naissance du prolétariat, contraint de vendre sa force de travail à la bourgeoisie.

La domination et la soumission justifiées par une déshumanisation normalisée. Des hiérarchies créées pour contrôler et exploiter une main-d'œuvre marchandée. Le Capitalisme a affirmé l'immensité de cette violence systématisée.

Système économique et social fondé sur la propriété privée, dans lequel les moyens de production sont principalement détenus par quelques individus et par des entreprises privées et où les prix, la production et la distribution des biens sont déterminés par le marché, selon l'offre et la demande.

## CHEMINS DE LA (RÉ)APPROPRIATION

Le Capitalisme n'est pas qu'une histoire de voracité, c'est aussi un véritable système de pensée. L'individualisme y est magnifié : 'chacun pour soi' dans une compétition inconditionnée. La réussite est imputée à un effort présumé privé.

La quête du profit en est la finalité. Le travail acharné est le prix à payer, mais aussi la plus grande valeur à prôner. Pour plus de productivité, d'efficacité et d'adaptabilité. La consommation doit alors combler un vide imposé : le bonheur se trouve dans ce que vous possédez.

Le mérite, idéalisé, masque les inégalités. Le Capitalisme est devenu une fatalité, l'unique modèle envisagé. Toute critique est marginalisée.



## RÉACTIONS & PERSISTANCES

Le Capitalisme est marqué par une certaine voracité. Pour la masquer, il tente de se parer d'écologie et d'inclusivité. Mais derrière ces discours emballés, le tout reste orienté pour optimiser l'accumulation.

Prétendre sauver la planète et porter la justice sociale. Malgré les programmes de diversité et les énergies supposées révolutionner, la destinée de la croissance illimitée continue de primer. Le verdissement des entreprises n'empêche pas de piller, d'exploiter et de fatiguer. L'égalité permet d'adapter le système sans avoir à le changer. Humaniser sans avoir à réinventer.

Le Capitalisme peut-il réellement se réformer ?

### ECHOS DU POUVOIR

Le Classisme est concret et géographique. Une frontière indicible qui divise les villes. Les quartiers se séparent, les rues se délimitent. La distance se mure entre les murs. Il est directement lié au capitalisme et à l'organisation économique des sociétés. Qui a accès à quoi ? Qui a les codes dominants et qui ne les a pas ?

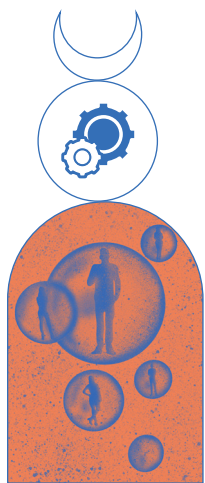
Celleux qui ne les ont pas accèdent à moins de services, moins de ressources, moins de délices. Leurs vies sont reléguées par l'indifférence, marquées par l'absence de chance. Loin des centres où se tissent les opportunités, iels résident dans des espaces oubliés. Leurs réalités réduites à néant.

Cette frontière n'est pourtant pas une fatalité. C'est une construction, une volonté. En isolant, la société refuse l'égalité. Le Classisme loge les vies, pernicieux.

Forme de discrimination et de domination qui consiste à traiter différemment les individus en fonction de leur classe sociale. Il peut s'agir de stéréotypes ou de jugements, de discriminations concrètes ou de violence symbolique.

### CHEMINS DE LA (RÉ)APPROPRIATION

Le Classisme, invisible et surnois, s'insinue dans les vies et les choix. Il se cache dans les regards, les gestes et les mots. Le penser permet de mettre en lumière un système qui divise et rend les ciels plus hauts. Car le Classisme ne se limite pas aux attitudes individuelles : il est présent dans les institutions et les structures sociales. Il s'immisce dans les écoles, dans les accès aux logements et aux espaces, dans les formations et les professions.



Les privilèges s'imposent, échos d'un statut, d'une culture et d'un langage absolus. Des signes d'appartenance qui tissent une hiérarchie. Règles muettes et chaînes discrètes. Juges cruels qui réduisent les âmes à des cases artificielles. Qui décide de ce qui est bon, beau, valorisé ? Qui décide des codes culturels et linguistiques qui seront vus comme la norme et de ceux qui seront méprisés par la classe dominante ?

On oublie les parcours, les efforts et les passions. Ceux qui n'y accèdent pas ne sont pas moins brillants, mais privés de la clé. Pointer le Classisme pour insister : les bons codes ne font pas la réalité.

## RÉACTIONS & PERSISTANCES

Le Classisme, un système où tout est inégal. Où l'argent, le statut social et le pouvoir divisent le total. Il enferme les uns dans un cercle roué, où seule une poignée peut réellement avancer.

Le Classisme grave ces lignes invisibles. Les inégalités se creusent, le capital financier, culturel et social divise et scelle les vies. Il définit qui accède et qui brise. Pour ceux qui ne sont pas assez bien, qui ne sont pas assez tout court, les portes sont closes. La précarité et l'exclusion se déploient, lourdes et moroses. Le Classisme persiste, sans répit, ni infamie.

### ECHOS DU POUVOIR

Le Colonialisme a tracé une carte de douleur. Des lignes froides, ignorantes des cœurs. Les Européens ont dessiné un monde sans en comprendre l'éclat. Affamés de ressources et d'un royaume illusoire, l'impérialisme et le racisme pour semer leur pouvoir.

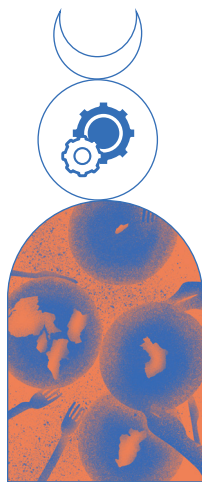
Loin d'être une simple période historique, le Colonialisme est un système de domination imposé sans remords. Les peuples ont été déracinés sans accord et les terres nourricières, arrachées au silence, piétinées et effacées dans la violence. Les droits fondamentaux ont été écrasés sous le poids de cette domination sans émoi. La culture dérobée, les langues, traditions et croyances à jamais marquées.

Les voix des peuples ont été étouffées par cet eurocentrisme, cet 'occidentalisme' désigné. Un récit biaisé qu'a dénoncé Aimé Césaire. Le Colonialisme a forgé une vérité. Une Histoire tronquée, une identité volée.

Système politique, économique et culturel par lequel un État ou une puissance étrangère étend son pouvoir sur un autre territoire, généralement par la force, pour exploiter ses ressources, contrôler sa population et imposer sa culture et ses lois.

### CHEMINS DE LA (RÉ)APPROPRIATION

Le Colonialisme a tracé des lignes invisibles et a fracturé l'être en normes indicibles. Un empire de dogmes, un règne imposé, un prisme d'oppression savamment pensé. Les frontières ankylosées et les fossés creusés se déploient dans les pierres où l'Histoire a succombé. Le Colonialisme change de forme et de peau, mais son essence traverse les âges et les maux. Il a mué, il s'est fondu et s'est maintenu. Ses effets continuent,



aujourd'hui encore la pollution de sa violence perdure.

Le nommer, c'est dévoiler les coutumes dictées pour mieux diviser. Hier gravées, aujourd'hui retournées. Fissurer son silence et briser son habitude figée qui n'a pas assez été questionnée. Et, ainsi, chaque mot arraché rouvre l'espace de ce récit dérobé.

## RÉACTIONS & PERSISTANCES

Le Colonialisme a semé des graines de souffrance et de soumission, définissant le monde dans une logique de domination. Là où la richesse a été volée, la paix et la dignité a été brisée. L'aspérité persiste, le passé reste ancré.

Un réseau de pouvoir et de contrôle qui n'a pas disparu, même avec l'éclipse des puissants. L'œuvre d'un système qui asservit, manipule et exploite sans thème. Le (néo)Colonialisme renaît sous un air de nouveauté. Avec des formes modernisées, mais son cœur reste glacé. Les ressources et savoirs toujours accaparés par une poignée de privilégiés

Les peuples opprimés ne sont pas libérés. La violence persiste avec plus de subtilité. Elle habite les institutions et les mentalités figées. Le Colonialisme reste profondément enraciné et continue de façonner un monde gangrené de déséquilibres et d'inégalités.

### ECHOS DU POUVOIR

La Colonialité prend son essor quand 'l'Occident' impérialiste étend son décor. Ni hasard, ni simple errance, mais le fruit d'une longue avance. Les rois envoient, les marchands flairent. Les clercs bénissent et les armes sévissent.

Une idée s'impose, brutale et claire : le monde doit plier sous leur justice. Cartographier, classer, soumettre. Chaque rive devient conquête. Les terres, les ressources, les corps et les voix. C'est la hiérarchie du maître et de la proie.

Mais la force brute ne suffit pas, la domination se tisse aussi en droit. Dans les échanges et les savoirs, ce sont les vainqueurs qui sculptent l'Histoire.

La colonisation et le colonialisme laissent des marques indélébiles : la Colonialité comme survivance des logiques coloniales et racistes. Comme plaies laissées béantes, qui peinent à cicatriser.

Ainsi, la Colonialité s'étire bien au-delà des guerres et des empires. Un ordre qui mute, se glisse et survit sous d'autres faces.

Persistance des logiques et des structures de domination et d'exploitation issues du colonialisme, qui continuent de produire des inégalités même après les indépendances politiques.

### CHEMINS DE LA (RÉ)APPROPRIATION

La colonisation a imposé une hiérarchie des esprits et les penseuses décoloniales l'ont exprimé : son empreinte dépasse largement le vol des terres. La Colonialité ne touche pas seulement les corps marqués. Elle

instille l'idée qu'un seul savoir est sacré. Aníbal Quijano parle de Colonialité du pouvoir, bousculement de l'organisation sociale avec le racisme comme axe principal. Il parle aussi de Colonialité du savoir, concept approfondi par Walter Mignolo, pour évoquer la domination des savoirs 'occidentaux' comme universels.

La décolonisation ne peut donc se résumer à un simple retour de frontières ; c'est une véritable revendication. Penser la Colonialité pour fouiller là où les pensées ont été enchaînées, fragiles et indicibles. Retrouver des fragments, perdus sous l'oubli, déformés par un passé pesant.

Écrire une mémoire contre l'ombre de l'oppression, une parole libre qui forge de nouvelles options. Un souffle qui balaie stéréotypes et jugements, rendant à la lutte oubliée son éclat, son engagement.

L'acte de libération devient celui de la mutation. Renverser les rapports et défier la domination. L'évidence cède le pas à l'émancipation, où la vérité s'étend vers une autre direction.



## RÉACTIONS & PERSISTANCES

La Colonialité ne s'éteint pas avec l'indépendance. Elle vit dans l'ombre, une force persistante. Tissée, invisible dans les creux des États, où son emprise est née.

Les hiérarchies persistent, figées dans le passé. Dans la mémoire collective, les comportements et les lois, elles ont pris racine. Le racisme, insidieux, se glisse sans bruit. Il envahit les pensées et les gestes et se transmet à l'infini. Les inégalités héritées marquent encore les sociétés.

La Colonialité persiste. Elle forge les réalités d'une époque incomplète.

Organisation politique qui favorise des communautés locales autonomes et solidaires, basées sur la démocratie directe.

## ECHOS DU POUVOIR

Le Communalisme s'élève contre la centralisation, contre l'emprise d'une poignée sur la nation. L'autorité lointaine n'est qu'un voile trompeur, une fausse clarté. Une illusion de liberté.

Pour que le pouvoir ne devienne pas oppression, il prône la fragmentation, la dissémination. Là où la concentration mène à la défaite, la diversité s'ouvre, comme une fête. Loin de l'omnipotence, le Communalisme invite à l'ancrage, à une gestion locale, où se tisse le partage. Exiger la proximité des décisions partagées, en toute égalité, pour construire un monde où chacun peut agir.

## CHEMINS DE LA (RÉ)APPROPRIATION

Le Communalisme repose sur une idée claire : le pouvoir aux mains des gens, dans la lumière du faire. Chacun libre de tracer son chemin, sans entrave. Décider ensemble, un rêve de solidarité, une liberté en partage, où l'action se prend près du peuple, sans cage.

Plus de compétition mais une union, une décentralisation, où chaque voix importe. Un monde sans pouvoir, sans maître ni roi, où l'autonomie fleurit et l'harmonie choisit sa voie. Dans cette dynamique, les élites sont écartées et la coopération devient la clé de cette réalité.



Plus de luttes sans fin, ni fausses divisions. Loin des systèmes fermés, du politique centralisé, le Communalisme veut se délier.

## RÉACTIONS & PERSISTANCES

Dans un monde global où tout s'entrelace, le Communalisme se heurte à l'espace. Un idéal qui se perd dans l'immensité du réel, malgré sa force et son appel.

Face aux puissances, les solutions locales sont fragilisées. Les maux mondiaux nécessiteraient des réponses qui effacent les frontières. Une course à la domination et à l'influence, le Communalisme tente de lutter contre l'ombre de la puissance. Mais, face aux géants habitués à la compétitivité, ses maigres ressources s'égarerent. Il ne peut rivaliser avec ces pouvoirs centralisés, de fer et d'arrogance.

Dans un monde global où tout s'entrelace, le pouvoir local s'affaiblit et le Communalisme peine à imposer sa place.

# Communisme

## SIGNIFICATION

### ECHOS DU POUVOIR

Le Communisme naît d'une vérité crue, où l'âme humaine est tenue. Karl Marx et Friedrich Engels constatent un monde où le travail devient chair de fer. Sous l'emprise du capitalisme, l'humain se plie et s'écrase dans la lutte des classes. Réduit à un simple rouage dans la grande machine, sa dignité s'évanouit.

Le corps marchandisé et exploité, l'esprit asservi. La vie écrasée par un monde sans abri. Les plus fragiles s'éteignent sans un cri. Le Communisme rêve d'un jour sans compromis. Un monde sans oppresseurs, où l'État fond et l'âme humaine, enfin, s'élève et répond. Un 'grand soir' qui verrait naître une nouvelle société.

Pour ce rêve, un chemin est tracé : le socialisme, le levier pour briser les chaînes. Une étape à franchir pour renverser les privilèges et dissoudre la propriété privée. L'économie, débarrassée de l'exploitation, se régite par la raison, avec le bien commun comme horizon.

Sous l'aile du Communisme, l'être humain ne serait enfin plus aliéné.

Système politique et économique dans lequel les moyens de production sont collectivisés et les ressources réparties entre toutes selon les besoins.

### CHEMINS DE LA (RÉ)APPROPRIATION

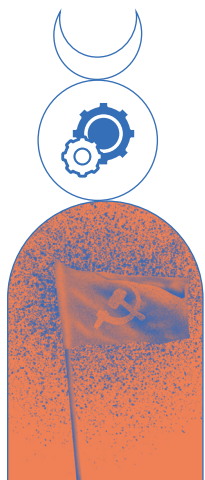
Aujourd'hui, l'héritage historique du Communisme ne passe pas inaperçu. Le mot lui-même traîne une peur fabriquée et entretenue. Cette image résulte d'un travail politique précisément mené pour en faire un repoussoir efficace et ainsi justifier le

renoncement à toute ambition révolutionnaire.

Le Communisme est caricaturé, sa satire est pensée pour empêcher toute remise en question légitime du capitalisme. Pendant ce temps, ce même système s'enfonce dans une multiplicité de crises qui ne relève plus de l'exception, mais de son fonctionnement installé.

Face à cela, une nécessité pour le Communisme de se réinventer. Se redonner du sens non pas comme un vestige du passé, mais comme une force en mouvement. Un projet concret, une alternative réelle au capitalisme et aux dominations qu'il maintient au quotidien.

Repenser le Communisme, c'est aussi ouvrir un espace politique capable de rassembler largement : femmes, personnes LGBTQIA+, personnes sans-papiers... et toustes ceux qui subissent des formes croisées d'exploitation et d'exclusion.



## RÉACTIONS & PERSISTANCES

Le Communisme, aujourd'hui perçu et remémoré à travers l'échec d'un projet politique particulier. Un empire tombé, oublié dans l'ombre des faits. L'URSS s'effondre et l'Histoire se réécrit. Sous la plume des vainqueurs, le capitalisme s'y oppose et prend son fruit.

Triomphant, le capitalisme forge son règne. Peint le monde d'un système sans écueils, ni peines. Le Communisme, de son côté, traîne une lourde image : celle des tyrans, des erreurs, de l'embrasement de l'âge.

Les promesses d'égalité sont devenues un mirage. Ce rêve d'un monde juste, socialement rédempté, s'est noyé dans la misère. Les pays d'autrefois, aujourd'hui en déroute, cherchent un sens.

Et l'essence même du Communisme s'oublie dans la tempête, le vide laissé après l'amer oublié des secrets. Et dans ce monde capitaliste où tout se vend et s'achète, on efface les visions et on ne garde que sa défaite.

### ECHOS DU POUVOIR

Le Fascisme prospère dans l'incertitude : il s'érige en rempart et s'arrogue un pouvoir total, absolu, centralisé. La peur est finement attisée pour mieux l'appivoiser et l'instrumentaliser.

L'ordre devient dogme, un alignement parfaitement glaçant où chaque déviation est un affront. Tout est surveillé pour que tout soit contrôlé. Le Fascisme déteste la nuance, qui dépasse et dérange.

Le débat est méprisé et la dissidence quelle étrangeté ! Ce monde monochrome impose son silence. Une chape de plomb s'abat et muselle les voix. L'adhésion obtenue par la soumission.

Sous le masque ordonné du Fascisme, le chaos intérieur grandit.

Idéologie politique autoritaire et nationaliste qui cherche à instaurer un État fort et centralisé et qui rejette la démocratie et utilise la répression et le contrôle social pour maintenir l'ordre.

### CHEMINS DE LA (RÉ)APPROPRIATION

Le Fascisme écrase le doute : une vision imposée d'une nation unifiée. La diversité, un poison à éradiquer. L'unité se fait au prix de l'homogénéité. Le Fascisme déteste la nuance qui défie et diffère. L'âme du peuple est confisquée. Anesthésiée. Les libertés s'évaporent sous le masque de la sécurité.

La guerre n'est autre qu'un instrument de pouvoir. L'armée vénérée, un moyen d'asseoir son autorité. L'héroïsme de la conquête est sacralisé, les vies sacrifiées sur l'autel de la suprématie.



La gloire de la domination est édiflée, la grandeur est forgée dans la violence.

## RÉACTIONS & PERSISTANCES

Le Fascisme se cache aujourd'hui derrière des mots polis. Et dans l'amnésie, le 'néo' séduit. Brave sauveur et défenseur des traditions désuètes, un masque alléchant et envoûtant. Un masque captieux et fallacieux. Un masque qui sert à faire oublier son essence méprisante et purifiante.

L'ennemi élaboré est brandi : la diversité menace l'unité et entrave le retour à un temps passé. À un idéal figé et glorifié d'une souveraineté simulée.

'C'était mieux avant'. Le Fascisme réécrit l'Histoire selon son propre adage.

### ECHOS DU POUVOIR

Le féminisme blanc et bourgeois, vision étroite et dominée, celles des femmes blanches, privilégiées par leur blancheur et finances avantagées. C'est à travers cette lentille qu'une histoire s'est écrite, incomplète et déformée. Des vies effacées et ignorées. Des luttes invisibilisées, toujours reléguées.

Dans sa quête de justice, le féminisme blanc a négligé la richesse des chants. Il s'est attaché à défendre la liberté dans un cadre trop limité. Les femmes non-blanches ont vu leurs combats noyés, leurs voix étouffées.

Alors les Féminismes, dans leur immense pluralité, deviennent un espace où l'ensemble des réalités peut se croiser.

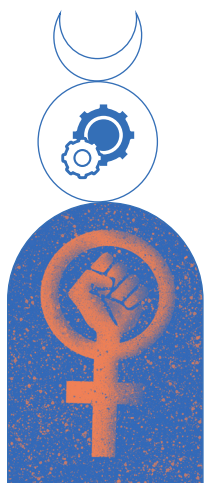
Mouvements sociaux, politiques et intellectuels qui visent à promouvoir l'égalité des droits entre les genres et à combattre les oppressions, discriminations et inégalités systémiques.

### CHEMINS DE LA (RÉ)APPROPRIATION

Les Féminismes, souffles puissants qui brisent les chaînes et font naître l'instant. Un élan commun, une force qui unit loin du modèle unique, sans loi, ni infini.

Les oppressions se croisent, se mêlent et s'enlacent. Leurs réalités tissées de luttes et de traces. Ce n'est pas une somme d'histoires séparées, mais une complexité qu'il faut apprivoiser.

Le modèle blanc, bourgeois, 'occidental', hétéronormé et hétérosexuel, ne sait saisir toutes les douleurs colossales. Il se déchire, rejeté sans retour, car les souffrances ne s'écrivent pas toujours.



Les Féminismes se forment dans cette multiplicité. Critiques des normes, des modèles en dentelle. Libération des voix en reconnaissant les chemins, d'hier et de demain, de chaque culture, chaque réalité et chaque destin.

Féminismes des transidentités et des non-binarités. Féminismes des personnes non-blanches, sororité avec les femmes voilées. Féminismes queer, lesbiens, hors norme et engagés. Féminismes anti-validistes et inclusifs des neurodiversités.

## RÉACTIONS & PERSISTANCES

Les Féminismes ne visent pas l'inversion des rôles, mais bien l'égalité. Ils rêvent d'un monde où l'un et l'autre ne seraient plus prisonnier-ères du stéréotypé. Ils rêvent de briser les chaînes imposées par la société. En abattant les murs des normes de genre, les Féminismes ouvrent un chemin de liberté partagée.

La réduction des Féminismes à une simple opposition aux hommes, une déformation de leur essence. La confusion devient une arme de diversion. Un piège tendu pour semer la panique. Et dans cette rumeur, les voix légitimes sont noyées, détournées, délégitimées, pour empêcher la remise en question des structures de l'oppression patriarcale.

### ECHOS DU POUVOIR

L'Idéologie, dissimulée sous un voile d'objectivité, crée une illusion de rationalité, mais dissimule en réalité sa vérité. Un regard qui déforme, oriente et exclut. Imposer des structures où tout est vu sous son biais confus.

Elle s'alimente de croyances, de valeurs, d'un pouvoir. Celui de définir le juste, le possible, l'acceptable. Transformant ce qui est en ce qui doit être inaltérable. L'Idéologie choisit ce qui doit être vu et ce qui se fait oublier.

Un prisme soigneusement pensé pour modeler la société. Épuré, affiné, jusqu'à devenir la norme imposée. Elle devient l'instrument d'un contrôle subtil. Façonner les consciences d'un esprit docile.

Ensemble d'idées et de valeurs qui influence la manière dont une personne ou un groupe perçoit et agit dans le monde.

### CHEMINS DE LA (RÉ)APPROPRIATION

L'Idéologie, dit Karl Marx, est le reflet du pouvoir, un outil taillé pour imposer l'ordre. Elle incarne les intérêts de la classe dominante, inflige ses idées comme une loi triomphante. Justifier la domination, masquer l'inégalité, falsifier la vérité.

Les opprimés, plongés dans la fausse conscience, adoptent ces idées, perdent leur vigilance, croient que leur sort est une fatalité.

Pourtant, l'Idéologie n'est pas figée, elle se transforme lorsque les contradictions deviennent évidentes. Lorsque les tensions éclatent dans le



système, la voie à la transformation sociale se dessine. La lutte idéologique s'ouvre tel un champ de bataille, terrain de la révolution.

## RÉACTIONS & PERSISTANCES

L'Idéologie, telle une arme en silence, masque une violence sans clémence. Érigée en instrument totalitaire, elle impose une vérité, sans discussion. Efface les voix, les réalités contraires et devient le jouet de tyrans solitaires. Elle porte en elle une lourde connotation, irrationnelle et sans raison. La pensée libre, trop fragile, se mue en un crime. Un idéal unique, là où l'esprit s'abîme.

L'Idéologie se fait dogmatique, exclut toute nuance. Elle exige une adhésion, enferme dans une prison de certitudes. Le doute s'éteint, plus de place pour la question, ni pour la réflexion. L'Idéologie devient la seule direction.

# Impérialisme

## SIGNIFICATION

### ECHOS DU POUVOIR

L'Impérialisme naît d'un désir sans fin. Un feu insatiable, un besoin ancien. Dominer, exploiter, s'emparer des terres pour étancher la soif de richesses éphémères. Il est un élan sans retour, un désir de toujours.

Les intérêts économiques tracent sa voie, là où la terre sombre, là où elle se noie. Des mains avides s'étendent, prêtes à saisir : l'argent, l'or, le commerce à conquérir. Dans le feu de la violence et du sang, les cultures et les vies se marchandisent. Tout se grise.

Sous le masque du progrès, l'Impérialisme sourit. On justifie les violences sourdes d'une prétendue civilité.

Politique menée par un pays qui cherche à étendre son pouvoir et son influence sur d'autres territoires ou peuples, par la force militaire, l'économie ou la domination politique.

### CHEMINS DE LA (RÉ)APPROPRIATION

L'Impérialisme nommé comme fardeau de la domination. Un règne sans égal qui impose sa marque dans le cœur des nations, là où la liberté est brisée.

Système impitoyable, œuvre de destruction. La conquête n'est pas seulement géographique, elle est mentale, profonde et systématique. Dévastation, démolition. Les terres nourricières sont pillées. Sous les pas des conquérants, les peuples originels sont réduits au silence. Leurs droits bafoués, leur existence niée. La culture oubliée, les langues réprimées. Les traditions effacées, les croyances bafouées.



L'Impérialisme place au centre du voyage sa vision inaltérable. L'emprise de la pensée occidentalocentrée pour désigner 'l'inférieur' et le 'sauvage'. Ceux qui osent résister sont éradiqués de l'histoire narrée.

## RÉACTIONS & PERSISTANCES

L'Impérialisme n'est pas fini, il continue de plier terres et esprits. Sa contemporanéité dévore les ressources et impose des dettes. La domination n'est pas brisée et, derrière les promesses d'égalité, la liberté est effritée. Le pouvoir d'hier s'imisce dans le quotidien d'aujourd'hui. Les peuples s'effacent et ploient. Face à ces modèles imposés, ils n'ont plus le choix.

Les langues s'éteignent, les écrans brillent d'histoires bien rodées. Les identités sont édulcorées. La technologie des puissantes dictent les vies, elle divise et pille les données pour désormais contrôler avec modernité.

### ECHOS DU POUVOIR

Cri contre l'effacement ! L'Indigénisme lutte contre le silence imposé, porteur d'une mémoire niée, balayée, déformée. Une résistance née des cendres des récits méthodiquement étouffés.

Les langues rongées et les chants oubliés pour imposer des dogmes étrangers. L'arrachement, un vide creusé à force de domination.

Les récits officiels ignorent et réécrivent l'Histoire à l'encre de l'oubli. Mais ce vide n'est pas seulement un manque. Il est une arme, une manière d'exclure, d'invisibiliser, d'asservir.

Mouvement politique, notamment porté par Aníbal Quijano et Walter Dignolo, qui vise à défendre les droits, la culture, l'autonomie et les intérêts des peuples autochtones en réaction au colonialisme.

### CHEMINS DE LA (RÉ)APPROPRIATION

L'Indigénisme incarne la quête de peuples pour l'existence et la dignité. Un murmure insoumis, une force indocile. Dans la mémoire ancrée, une rébellion qui gronde et déborde.

Ce n'est pas un retour vers un temps révolu, mais un présent repris, un futur résolu. Reconquérir la terre, les droits, les langues. Redonner aux silences des échos jamais entendus.

Trembleront les certitudes sous cette insistance, car la modernité n'éteint pas la résistance. Elle la peint sur une toile immense, où chaque mémoire peut inscrire son existence.

L'Indigénisme s'élève contre l'effacement. Pour que vive l'Histoire et brûle le présent.



## RÉACTIONS & PERSISTANCES

L'Indigénisme : une lutte enlisée dans le silence des siècles. Les structures dominantes, pétries d'histoires coloniales, résistent, figées dans leur déni. Elles concèdent, mais jamais ne cèdent.

Les ombres du passé s'étendent encore, sous la main des élites qui confisquent les terres et dépouillent les corps. L'avidité s'insinue sans accord, ni remords, griffant les sols, ravageant les sorts. Appropriation perfide, où jugements et regards biaisés déforment les âmes et flétrissent les rites.

La fracture s'élargit, béance sociale où l'exclusion s'ancre et se ritualise. Une pauvreté chronique scelle le destin de ceux que l'Histoire exile. Leur voix se brise : on leur arrache l'encre, on leur refuse la plume. On les dépossède de leur propre discours, condamnés à n'être qu'échos dans un monde sourd.

# (Néo)libéralisme

## SIGNIFICATION

Doctrine économique qui prône la liberté des marchés, la privatisation et la réduction du rôle de l'État dans l'économie, au profit de la concurrence économique et de la propriété privée. Le néolibéralisme est un projet politique qui vise à étendre cette logique libérale de marché aux autres sphères de la vie sociale.

## ECHOS DU POUVOIR

Le (Néo)libéralisme creuse les inégalités. La machine tourne, produit et broie. La liberté auto-régulée écrase ceux dont les genoux sont déjà à terre. La richesse ne se partage pas : elle s'accumule. L'abondance aux mains d'une poignée. Les autres, relégués vers une plus grande précarité.

Les puissants se murent dans leurs tours d'ivoire. Leur pouvoir s'accroît lorsque leur profit croît. Le système est verrouillé, la promesse d'un monde ajusté se fracasse contre les lois du marché. La force prospère là où la faiblesse se répand. Le fossé, bêché.

L'illusion de l'équilibre. La méritocratie comme illusion, nécessaire à la survie du mythe du (Néo)libéralisme. Comme si les règles du jeu étaient les mêmes pour tous. La concurrence avance et la solidarité recule. Aider et avoir besoin d'être aidés devient une faiblesse annoncée.

## CHEMINS DE LA (RÉ)APPROPRIATION

La croissance, mirage d'une prospérité illimitée. Le (Néo)libéralisme vénère l'infini, mais à quel prix ?

Guidé par le profit, il faut tout, tout de suite. Chaque instant, une invitation à innover et consommer. À ignorer les limites, à courir après l'éphémère. Il faut plus pour avoir plus. Pour être plus. On imagine que l'humain sera alors libre et libéré.



Peu importe si la nature ploie sous le poids de cette avidité. Tant pis si la planète est dévorée. L'écosystème, érigé en trophée à cultiver, est épuisé. La quête démesurée pour, finalement, sacrifier.

## RÉACTIONS & PERSISTANCES

Le (Néo)libéralisme fleurit en semant les fissures sociales qu'il engendre. La société désormais transformée, c'est la quête solitaire de chacun pour sa part. La réussite n'est plus une question de solidarité, mais de compétitivité. Et les inégalités, creusées, sont érigées en qualités.

La centralité de la performance, de la fermeté et de la productivité. Le succès et la reconnaissance se jouent dans une lutte incessante. L'État, avec sa promesse d'égalité, est effacé. Il laisse le marché réguler, autant l'économie que la politique et la société.

### ECHOS DU POUVOIR

Le Pacifisme refuse la tyrannie des armes, rejette les guerres enflammées. Où le sang se mêle à la cendre, où l'ombre des bombes empêche d'entendre. Les conflits ne sont que ruines en gestation, des cris noyés sous l'onde des nations. Il refuse les frontières gravées dans la peur et les idéologies qui masquent l'horreur.

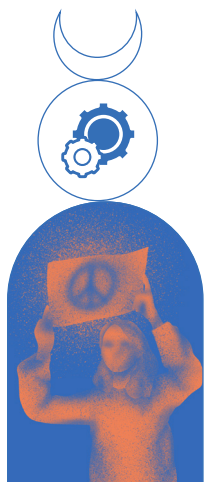
Face aux régimes de fer, le Pacifisme dénonce la répression qui bâillonne et emprisonne. Il refuse que la peur gouverne, que les libertés s'effacent sous les bottes du pouvoir. La force ne fait pas le droit et la loi du plus fort n'est qu'un masque pour l'injustice.

Le Pacifisme ne se contente pas de rêver. Il s'élève contre l'oppression, contre les ordres imposés par la violence. Il ne cède ni à la haine ni à la résignation. Il affirme qu'un monde sans chaînes ni canons peut être envisagé.

### CHEMINS DE LA (RÉ)APPROPRIATION

Le Pacifisme repose sur une conviction simple : la paix naît du dialogue. Au cœur des conflits, il choisit la parole plutôt que les armes, la négociation plutôt que la violence. C'est dans l'échange que se trouvent les solutions. Le Pacifisme défend une communication claire, loin des malentendus qui nourrissent les tensions.

Le rejet de la violence comme pilier : il n'y a pas de victoire dans la destruction. Le Pacifisme appelle à



l'arrêt des conflits armés, à la réduction des armements et au démantèlement des machines de guerre. Il s'élève contre l'illusion de la force et plaide pour un monde où les nations coopèrent.

L'éducation à la paix se construit dans l'apprentissage du respect. Le Pacifisme valorise les différences et encourage la tolérance. Seule la paix, partagée et cultivée, peut garantir notre durabilité.

## RÉACTIONS & PERSISTANCES

Le Pacifisme ne se contente pas de la fin des combats et de la brutalité. Il cherche à abolir les maux invisibles qui nourrissent les conflits. Rejet impérial des hiérarchies qui écrasent l'humanité sous le poids de l'argent et de la domination.

Le Pacifisme refuse les discriminations qui déchirent les sociétés, enferment les vies et façonnent les destins. Il ne saurait se contenter de l'ombre d'une paix si la guerre s'épanouit en silence. Briser la violence structurelle et questionner les systèmes. S'attaquer à la pauvreté, à la souffrance et à l'injustice. Telles sont les armes feutrées de l'oppression.

Le Pacifisme, par tout cela, cherche l'émancipation. Celle qui libère des chaînes secrètes, aussi fortes que celles forgées par les armes de la guerre.

### ECHOS DU POUVOIR

Le Patriarcat, invisible mais omniprésent, se dresse en silence, modelant chaque instant. Dans l'ombre, il fait naître l'idée simple et sournoise : l'homme est supérieur, la femme n'a pas de voix. Il tisse sa toile sans qu'on y prenne garde. Les vies sont façonnées sans en avoir conscience, des murs invisibles sont érigés en silence.

L'homme porte un fardeau de pouvoir, tandis que la femme veille sans gloire. Dans la culture et l'intime, l'image est tracée. L'homme au centre, la femme est effacée. Et le pouvoir masculin, toujours, fait ses effets.

Le Patriarcat est un tout, une machine bien huilée, dans laquelle chaque rouage se fait pour perpétuer. La domination masculine, son souffle, sa tyrannie. Une marée qui submerge sans fin l'harmonie.

Système social dans lequel les hommes exercent un pouvoir dominant sur les femmes et les minorités de genre, dans les familles, les sociétés et les institutions.

### CHEMINS DE LA (RÉ)APPROPRIATION

Nommer le Patriarcat pour briser le silence, dérober le masque des évidences et faire éclater la façade des normes inaltérables. Une fois prononcé, ce mot révèle la domination jusque-là dissimulée et la brutalité de son pouvoir ignoré.

Le Patriarcat éclaire l'ombre des inégalités. Le nommer, c'est comprendre que tout n'est pas donné, que ce n'est pas une fatalité, mais le fruit d'une longue construction. Les structures de pouvoir prennent clarté,



chaque voix peut enfin les dénoncer. Reconnaître que la domination est une mécanique qui écrase les droits d'exister.

Ainsi, naît la solidarité. Car le Patriarcat, nul ne peut le porter seul. L'isolement brisé et les voix déliées. Le nommer pour offrir une clé qui redonne aux femmes et aux minorités de genre leur liberté. Détruire les murs cachés, vers une société où l'équité de toutes sera la vérité.

## RÉACTIONS & PERSISTANCES

Les formes insidieuses du Patriarcat se manifestent dans des notions mal interprétées. Au cœur de l'autorité masculine, il s'agit d'un rôle sacré. Les stéréotypes demeurent tissés dans les documents précieux. Le droit, un vecteur douxereux qui rappelle que les rôles sont forcés.

La hiérarchie de genre, à peine voilée. Une figure d'autorité, qui décide des biens et du foyer, à qui incombe la charge d'une gestion, toujours assiégée. Le 'bon père de famille', sacralisé, incarne la rationalité posée. Dans les familles, mais aussi au sein de toutes les sphères de la société.

### ECHOS DU POUVOIR

Le Progrès, historiquement drapé de l'ombre de l'impérialisme. Les peuples colonisés, poussés à suivre un chemin de savoirisme. Légitimer l'emprise, fier de son arrogance et promettre aux opprimés la clarté d'une prétendue avance.

'L'Occident', sommet de l'humanité, n'a jamais douté. Un modèle absolu, dont l'idée ne pouvait être remise en réalité. Sur cette vision biaisée, les autres terres n'étaient que des étapes retardées.

L'exploitation cachée sous un masque de bienveillance dissimulée, les colonisatrices se voyaient porteuses de civilité. Le Progrès, censé 'éduquer' et 'améliorer' l'humanité.

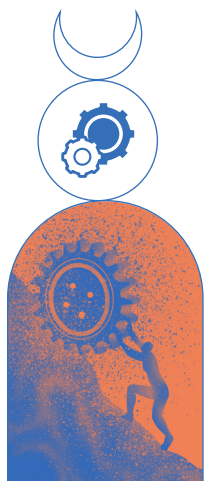
Le Progrès aussi comme figure de proue du capitalisme. Le mirage et la promesse d'un monde meilleur, pour avancer vers la croissance par la sueur. La sueur du front des ouvrières et des travailleuses, sacrifiées pour alimenter la machine productive.

Amélioration ou avancement vers un état supposément meilleur, que ce soit dans la société, la technologie, la science, ou d'autres domaines.

### CHEMINS DE LA (RÉ)APPROPRIATION

Dans une quête sans fin de contemporanéité, le Progrès s'est mué en un simple outil d'un système vaste et déshumanisé. Là où l'on rêvait d'un avenir radieux, ce sont des vies sacrifiées, écrasées sous le joug d'une modernité imposée.

Le Progrès a ainsi brisé la diversité, justifiant les inégalités et élevant la domination en vérité. Peut-on encore croire à ce garant des droits humains ?



Nos sociétés s'aventurent-elles réellement vers un mieux, aujourd'hui et demain ?

Le Progrès doit renaître pour se réinventer. Non dans la quête d'une perfection idéalisée, mais dans le respect sincère de l'autre. La recherche d'une justice, d'une équité à porter

## RÉACTIONS & PERSISTANCES

Le Progrès s'assombrit dans l'ombre d'une promesse de clarté. Lorsque les sacrifices semblent trop lourds à porter et que l'espoir, lointain, se fait désirer.

Pourtant, l'idéal d'un futur meilleur persiste malgré les violences qu'il masque dans sa lueur. Car certains, dans leur quête de domination, le justifient par des sacrifices et des humiliations. Sous prétexte de bénéfices à venir, iels imposent des coups à souffrir.

Mais pourquoi cette idée continue-t-elle de briller ? Au fond, l'espoir d'un monde transformé, d'un Progrès qui viendrait tout réconcilier, porte en lui l'illusion d'une justice réparée.

Réfléchir au Progrès, c'est aussi comprendre ses failles, ses inégalités cachées et les violences sans égales qui se dissimulent sous l'idée d'un monde apaisé.

### ECHOS DU POUVOIR

Le Racisme, murmure glacial dans les veines du temps. Un spectre ancien aux contours déchirants. L'histoire se grave de cicatrices profondes, ombres d'un système où l'injustice abonde.

On a forgé des chaînes au nom d'une loi qui classe, divise et broie. Une 'race' décrétée, un dogme cruel qui peint les peaux d'un sort artificiel.

Les corps marqués deviennent symboles, prisons d'essences, statues immobiles. Un 'nous' triomphant face à un 'eux' condamné. Comme si le sang dictait les damnés. On a justifié par une prétendue scientificité. Et derrière le masque de la raison, la haine s'est glissée en poison.

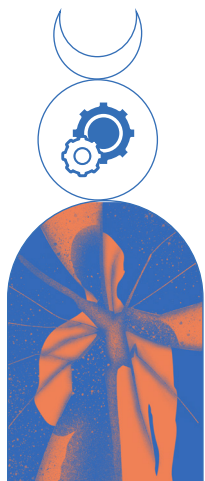
Sous les cendres des civilisations, le Racisme serpente les dominations.

Idéologie ou un comportement qui discrimine ou rejette des personnes en raison de leur couleur de peau, leur origine ou leur appartenance ethnique.

### CHEMINS DE LA (RÉ)APPROPRIATION

Le Racisme, héritier d'un long passé d'oppressions. Les chaînes coloniales brisées hantent encore, dans les inégalités qui battent les corps. Nommer le Racisme, c'est briser le silence. Faire jaillir la vérité en pleine évidence. Il ronge l'emploi, ferme les portes, trace des lignes et dresse des cohortes. Sous son joug, la justice chancelle, les lois s'inclinent et deviennent cruelles.

Les poings levés face aux violences, aux coups portés dans l'in-



différence. Nommer le Racisme pour défaire les normes figées, les privilèges trop bien cachés et les stéréotypes imposés. Écouter les voix qui ont été bâillonnées. Pour que leur histoire et leurs combats forment le socle d'un monde en éclats.

## RÉACTIONS & PERSISTANCES

Le Racisme n'est pas qu'un regard, c'est une loi du plus fort gravée dans la peine. La marque d'un ordre où les puissants dominent dans l'arrogance. Niant les noms, broyant la chance.

La discrimination parfois brandit sans trêve, ni relève. L'illusion d'un Racisme anti-blanches, un masque porté pour détourner et conforter ceux qui sont déjà bien placés dans la société. Car, lorsque la question des privilèges surgit, la peur s'élève. Un désir de nier, une fuite sans trêve. Plutôt que d'explorer, c'est le rejet qui s'impose.

Les inégalités se font ombres, dissimulées. Les luttes se diluent, éclipsées. Les violences se taisent, méprisées. Le monde parle en silences, tel un miroir figé, où ceux qui souffrent n'ont pas à se justifier. Dans un écho de pouvoir, ce qui est à la fois la source et l'héritage de la domination coloniale se magnifie, aveugle et infini. Et le Racisme, rusé, est perpétué.

### ECHOS DU POUVOIR

Le Socialisme lutte contre des violences bien ancrées qui maintiennent les opprimés dans leur rôle de condamnés. S'attaquer aux chaînes du capital, là où l'injustice se déploie. Dans un monde de profits où l'élite s'élève, le système écrase et divise sans fin. C'est le poids d'un pouvoir malsain. L'étendard de l'équité est déployé, pour qu'enfin les ressources soient partagées.

Sans s'arrêter à la matérialité, les inégalités tissent des cohortes sur la société : le genre, la 'race', l'origine ou la classe. Le Socialisme se dresse contre cette mascarade basse, pour que les opportunités soient équitablement distribuées.

Idéologie politique qui prône la répartition équitable des richesses et la gestion collective des ressources par l'État, afin de réduire les inégalités sociales et économiques.

### CHEMINS DE LA (RÉ)APPROPRIATION

Le Socialisme, rêve de justice et de paix, laisse un héritage en retrait. Les inégalités ne sont pas toutes balayées, certains privilèges restent bien ancrés. Les classes demeurent en leur essence, réduites mais présentes dans leur influence. Loin de la promesse d'un monde sans structure, le Socialisme conserve parfois cette écriture.

Une hiérarchie subtile sous forme de pouvoir, où l'État demeure fort, gardien du couloir. Les dirigeants servent la masse, mais dans un monde maintenu en place. Tout en haut, iels gèrent, planifient et contrôlent le flot. Bien que partagée, la liberté reste sous une cloche protégée.



## RÉACTIONS & PERSISTANCES

Sous le nom du Socialisme, on cache des mots dévoyés, des idées falsifiées, en manticores effrayées. Nazisme et fascisme se proclament héritiers de la lumière, mais leurs ombres tissent des chaînes dans la terre. Brandir le Socialisme pour mieux abuser de ses fanfares d'innocence. Tout en reniant l'égalité et la solidarité, offrant la haine comme seule fraternité.

Nationalisme aveugle qu'on glorifie pour (r)assembler les âmes asservies. Grands monopoles, vastes empires des puissants. Sous l'armure d'un Socialisme, il règne, dément. L'État s'impose, tout en cédant au capitalisé.

L'unité nationale façonnée pour écraser la dissidence. Lutte des classes, oubliée et syndicats, brisés. Ici, tout est réprimé, tout est enfermé. Et alors les élites, éternelles, trônent sans partage. Sous le masque du 'Socialisme', tout est permis.

### ECHOS DU POUVOIR

L'Ubuntu, cri porté à l'unisson, s'oppose aux chaînes d'un individualisme omnipotent. Lorsque l'égoïsme envahit l'âme, solitaire et déserte, il nous rappelle que nous nous construisons dans l'autre, celui qui nous ouvre sa porte.

Dans un monde où les murs de l'injustice se dressent, l'Ubuntu lutte contre les fossés des inégalités. Il brise les barrières du statut et de la richesse, offrant à chacun la place et la dignité qui lui sont dues.

L'Ubuntu, un geste fraternel, sororal et solidaire. Un écho de justice qui rejette le poison de la haine : racisme, colonialisme, apartheid, exploitation et aliénation. La violence sous toutes ses formes est déclinée : l'humain doit être la priorité.

Terme d'origine bantoue signifiant 'humanité envers les autres' et évoquant l'idée de solidarité, de partage et de respect mutuel dans une communauté.

### CHEMINS DE LA (RÉ)APPROPRIATION

L'Ubuntu éveille l'esprit et chasse les ténèbres de l'injustice. Dans chaque geste, chaque parole sincère, se tisse la solidarité. À l'aube du renouveau, l'isolement n'est qu'un poison. Là où la hiérarchie écrase et humilie, l'Ubuntu se dresse pour revendiquer l'égalité. Véritable baume, il panse les blessures du passé et guérit les cœurs, réconciliant ceux qu'on a séparés.

Dans la communauté, le bien-être résonne et chacun porte le flambeau de l'épanouissement collectif. Les cultures et savoirs oubliés retrouvent leur place. Dans le cœur des



opprimés, l'espoir renaît. Les peuples se rassemblent, unis par la foi en la solidarité.

L'Ubuntu, arme de lutte et de résistance, ouvre la voie vers un monde plus serein.

## RÉACTIONS & PERSISTANCES

L'Ubuntu, fragile au cœur du monde moderne, cherche sa place. Mais, trop souvent, il s'alarme. Dans une ère où brille l'individualisme, les cœurs s'ouvrent moins à l'esprit d'altruisme.

Sous le poids du néolibéralisme rampant, où chacun pour soi va en avant, la solidarité s'efface sous la gloire de ceux qui réussissent sans voir leur histoire. Les inégalités, veines de l'ancien monde, tissent des liens qui nous inondent.

La politique, dans sa danse infernale, exacerbe les maux d'une société fatale. Et au cœur des luttes, des conflits sans fin. L'Ubuntu cherche à bâtir un chemin. La nature se retire et les traditions s'effritent dans le bruit de la modernisation.

### ECHOS DU POUVOIR

L'Universalisme, vaste horizon où se mêlent l'humanité et la raison, prône l'idée, avec ferveur et clarté, que l'éthique et les droits doivent être partagés. Liberté, égalité et dignité sont des flammes qu'il faut préserver. Peu importe l'origine ou le passé, ces droits sont universels, pour toute l'humanité.

Dans ce monde où les cultures se croisent, l'Universalisme, sans détour, s'oppose au relativisme et à ses nuances, qui justifient parfois la souffrance. Car comment admettre qu'on puisse tolérer des actes qui dénigrent la liberté ?

L'Universalisme invite à l'unité, à la solidarité sans partialité. Pour bâtir un monde plus juste, où les peuples s'ajustent dans la paix et le respect, pour que toustes aient un avenir serein. Les droits sont un patrimoine à partager.

Idee selon laquelle certains principes doivent s'appliquer à toutes les personnes, partout dans le monde, indépendamment de leur culture, origine ou croyance.

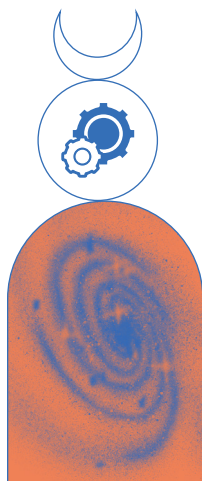
### CHEMINS DE LA (RÉ)APPROPRIATION

Dans l'ombre des bombes et des guerres, un monde en ruines se dresse, solitaire. 'L'Occident', fort de son pouvoir retrouvé, porte en lui l'écho d'un monde à reconstruire. Sous des cieux brisés, l'Universalisme prend vie. Les Nations Unies naissent, promettant un futur d'équité sans fin, où tous les peuples, quels qu'ils soient, auraient des droits communs.

Mais 'l'Occident', dans son rôle inéluctable, transforme ces principes en un dogme incontestable. Le libéralisme et le marché libre deviennent les

clés d'un monde façonné dans l'ombre. Les États-Unis, aux côtés d'une Europe unie, voient leurs idéaux comme une loi infinie. Dans les salons des organisations internationales, la voix s'élève, là où se forge l'ordre d'un monde sans répit. L'Universalisme, tel un vent implacable, souffle sur le monde de façon insondable. La domination 'occidentale' se tisse dans chaque fil de l'Histoire.

L'Universalisme, parfois présenté comme l'effacement des particularités. Il est instrumentalisé, pour appliquer le dangereux filtre de la neutralité. Car, si les humains sont bien tous égaux, ce n'est pas pour ça que tous partagent les mêmes réalités. L'universel peut se dresser comme un miroir un peu trop lissé. Pourtant, admettre les singularités des vécus ne fait pas disparaître l'universalité de l'être humain. Cela le rend plus vaste, plus riche et encore plus commun. L'Universalisme non comme un moule figé et imposé, mais comme un véritable espace partagé, à constamment repenser.



## RÉACTIONS & PERSISTANCES

L'Universalisme, ce grand idéal de fraternité et de solidarité partagée, promet des droits égaux et une humanité unifiée. Mais lorsque la force impose les valeurs de 'l'Occident', peut-il vraiment rêver d'un monde apaisé ?

Le projet universel naît des idées de John Locke et Jean-Jacques Rousseau : les droits et l'égalité sont fondés sur la raison. Mais dans leur vision s'insinue une forme de domination : sur des terres colonisées, 'l'Occident' impose son vent. Le 'rationnel' est 'occidental' et l'altérité est écartée. Dans l'ombre de ce rêve, des civilisations s'effacent. Leurs coutumes sont méprisées et leurs voix, étouffées. Sous le masque de l'Universalisme se cache en réalité une hiérarchie de pensées à écraser.

### ECHOS DU POUVOIR

Le Validisme, lourd comme un voile épais, enserre des vies, les condamne au secret. Elles luttent dans l'ombre, invisibles au regard, tandis que le monde avance sans savoir. On écarte et exclut des chemins tracés. De l'école, du travail et des lieux de liberté. Les portes se ferment, les routes se dérobent.

Les murs invisibles des règles et des lois ne connaissent pas la multiplicité des besoins, ni leurs voix. Les services, les soins hors de portée laissent dans l'attente, sans clarté. Les gestes s'alourdissent de haine et la négligence devient une peine quotidienne. Le handicap se fait spectre absent, réduit à une victime, tout simplement. Les vies sont effacées et les défis quotidiens, oubliés.

On parle d'autonomie comme d'une évidence, sans voir que l'indépendance est souvent une fiction de la norme dominante. On exige adaptation sans transformation, effort sans compensation. Comme si les corps devaient seuls porter le poids d'un monde non conçu pour eux.

Dans ce silence où tout est permis, le Validisme se cache, violence aussi insidieuse que tenace.

Forme de discrimination et de préjugés à l'encontre des personnes porteuses d'un handicap (visible ou invisible), qui consiste à les dévaloriser, en les traitant comme inférieures ou moins capables que les personnes dites 'valides'.

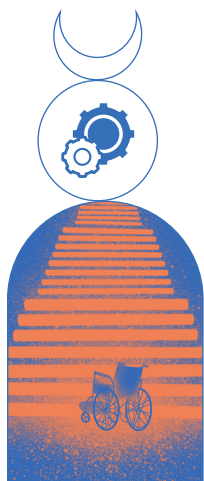
### CHEMINS DE LA (RÉ)APPROPRIATION

Nommer le Validisme pour briser l'omerta où se broient les souffrances oubliées. Réveiller l'injustice qu'on ne daigne pas regarder. Visibiliser l'invisible, pour donner un nom à

cette oppression et ses chaînes méprisantes. Un appel à la conscience, une naissance de résistance.

Questionner les normes, dévier de la norme, refuser de vivre dans un monde sans égals, où l'on définit ce qui est normal. Et où les corps différents, les manières de vivre et de penser atypiques, sont jugés inacceptables. Nommer le Validisme pour créer un langage, une force de révolte. Un mot pour chacun, une parole qui exulte.

Pour que les voix se lèvent et affirment leur droit, dans un écho collectif, qui fait trembler le froid. Démanteler les stéréotypes, abolir la peur et les images qui ravagent le cœur. Encourager le changement, transformer la terre, réformer les institutions pour qu'enfin les portes soient ouvertes. Que l'accessibilité ne soit plus une concession timide et symbolique, mais un principe fondateur, vivant, actif et décisif.



## RÉACTIONS & PERSISTANCES

Le Validisme, sous des masques de 'normalité', impose sans voix. Il efface la différence et force tous les corps à se plier au même horizon. Dans un monde de productivité et de normes bien dressées, il veut voir en l'autonomie une indépendance sacrée. Dans ce monde de performance, l'inclusion est imaginée.

Mais en oubliant les besoins, le Validisme ignore l'évidence : il dénigre et contrôle. L'aide devient un fardeau. Les rampes et les soutiens sont un déçu. La prétendue accessibilité reste de surface. Il faut faire sans, s'adapter et se taire. Car aux yeux du Validisme, tout doit être conforme et austère.

Rédaction :  
Margot Couteret  
& l'équipe de la CNAPD  
avec l'aide de Coralie  
Mampaey & Cyril Lamon

Conception graphique :  
Tiphanie Hotin

CNAPD asbl  
Rue de l'éclipse 6,  
1000 Bruxelles  
N° d'entreprise 0467256918  
RPM Bruxelles  
BE 49 0010 6244 8171

Éditrice responsable :  
Giulia Contes  
co-presidence@cnapd.be

02 640 52 62  
info@cnapd.be  
www.cnapd.be  
facebook.com/CNAPD  
instagram @cnapdasbl

avec le soutien  
de la Fédération  
Wallonie-Bruxelles



FÉDÉRATION  
WALLONIE-BRUXELLES



Symboles & icônes : freepik

Typographies : Tan pearl & BBB poppins, une typographie inclusive  
de la typotheque genderfluid

Illustrations : Tiphane Hotin

L'effort de déconstruction des logiques de domination mené par la CNAPD - concrétisé par "Logiques de domination, dominations logiques ?" et "Bienvenue sur Perfectus !" - a mis en lumière l'importance de traiter les dominations structurelles pour lutter contre les causes profondes de la violence.

Le petit Tarot anti-domination s'inscrit dans cette démarche en interrogeant la place du langage dans la structuration des dominations et en soulignant comment les mots contribuent à définir des réalités sociales spécifiques.

Il se veut également un outil de lutte pour la paix et la démocratie, des concepts trop souvent vidés de leur sens. En abordant la question sémantique, il permet de braquer les projecteurs sur les idéologies et structures qui construisent les rapports de pouvoir tout en ouvrant des pistes pour penser la non-violence et réinventer des rapports sociaux plus justes.